VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 AVRIL 1931 NUMERO 47

Adressez toute correspondance à
"LA LIBERTÉ"
ABONNEMENT
Canada $2.00
Etats-Unis 2.50
Europe 3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Parlement

ON PARLE ENCORE DE M. ANDERSON

Plusieurs députés déplorent la politique scolaire de la Saskatchewan — La question du chômage encore sur le tapis — Une majorité ministérielle de 26

Ottawa. — Nos députés, de retour des vacances de Pâques, se sont donc remis bravement à discuter... l'adresse en réponse au discours du trône. Après le beau discours de l'hon. Maurice Dupré, dont nous avons rendu compte, on a entendu l'ancien ministre Motherwell et, parmi les autres, M. J.-H. Stitt, député conservateur de Selkirk, Man.

Un député manitobain qui apprend le français

Ce dernier s'est mis à l'étude du français et il le parle déjà un peu en conversation. Il espère pouvoir bientôt prononcer une allocution en français à la Chambre des Communes. C'est un partisan de l'entente entre les deux races.

M. Stitt reproche aux sénateurs Dandurand, Casgrain et Lemieux d'avoir nui à cette entente au cours de la dernière campagne électorale. Tous trois n'auraient-ils pas mieux fait de se rappeler que l'avenir du Canada dépend de l'entente entre l'élément de langue française et l'élément de langue anglaise?

D'Arcy McGee, à l'époque de la Confédération, disait à ses compatriotes irlandais qu'ils devaient oublier que des questions de religion divisaient leur pays d'origine et comprendre que le Canada était un pays de liberté sociale et religieuse.

Le même D'Arcy McGee, dans un discours, rappelait que les fidèles de la première église protestante établie à Montréal, en 1790, avaient reçu l'hospitalité des Récollets. Il n'y a probablement pas un autre pays au monde où pareil fait se soit produit. Dès 1790, la province de Québec donnait au monde entier un exemple de tolérance religieuse qui devrait être suivi partout.

M. Stitt dit qu'il est heureux de saluer la rentrée aux Communes de députés conservateurs de la province de Québec. Il regrette de ne pouvoir leur souhaiter la bienvenue dans leur propre langue.

Prévisions budgétaires

M. R.-B. Bennett, agissant alors comme ministre des finances, a présenté à la Chambre des Communes ses prévisions budgétaires pour l'exercice en cours, c'est-à-dire l'exercice qui va du 1er avril 1931 inclusivement au 31 mars 1932. Les dépenses de l'Etat se trouvent réduites, en comparaison de celles de l'exercice précédent, d'un peu moins de $40,000,000. Cette diminution est d'exactement $37,327,754.72.

Le total des crédits de cette année est de $386,394,408.63 comparativement à $423,722,163.35 pour l'exercice 1930-31.

Des 42 services de l'Etat, 33 voient leur budget réduit et 9 seulement ont un budget augmenté.

Une somme de $50,000,000 est affectée aux pensions de guerre, soit une augmentation de $500,000.

Le ministère de l'agriculture obtient un nouveau crédit de $650,000 pour des subventions aux expositions. Le total des prévisions budgétaires pour l'agriculture est de $9,929,000 une augmentation de $414,000.

Pour les édifices publics, les sommes suivantes sont inscrites: Nouvelle-Ecosse, $261,000; Nouveau-Brunswick, $175,000; Québec, $1,076,900; Ontario, $1,379,400; Manitoba, $81,700; Saskatchewan, $176,050; Alberta, $521,000; Colombie Britannique, $81,000. En sus, une somme de $4,183,600 est affectée aux havres et aux rivières.

Les salaires des fonctionnaires sont en diminution de $687,192.

Le service postal de l'extérieur est de $36,339,975, soit une réduction de $1,372,017. Cette réduction résulte d'une diminution de $237,894 en salaires et allocations; $707,000 au service postal comprenant le service de l'air et $427,123 dans les dépenses diverses. Il y a une coupure de $312,000 rien que dans le service de l'air.

M. C.-R. McIntosh

Il est député libéral de Battleford-Nord, Saskatchewan. Journaliste, il possède plusieurs journaux qu'il dirige lui-même.

M. McIntosh commence son discours en demandant au gouvernement de reviser la loi des banques de façon à ce que les agriculteurs ne soient pas exploités, qu'au contraire ils obtiennent facilement le crédit dont ils ont besoin.

Celui qui a proposé l'adresse en réponse au discours du trône, M. Victor Porteous, député de Grey-Sud, avait parlé de la nécessité de la bonne entente entre les Canadiens de langue française et de langue anglaise. M. McIntosh lui suggère de prêcher cette bonne doctrine à ses amis, les conservateurs de Saskatchewan. Pour l'heure, la politique du gouvernement Anderson en est une d'intolérance et cette politique n'est certes pas de nature à favoriser le développement de l'esprit national.

Un député progressiste

M. William Irvine, député progressiste de Wetaskiwin, Alberta, constate que l'agriculture est dans le marasme. Il considère que cet état lamentable dépend des impôts, du tarif et du taux de l'intérêt qui sont trop élevés. A son avis l'étalon-or n'aurait pas dû être rétabli.

Dans l'Ouest il est question de sécession et les autres provinces ont tort de ne pas prendre cela au sérieux. L'Ouest considère qu'il a été sacrifié aux intérêts industriels de l'Est. Les gens de l'Ouest ne sont pas en état d'endurer en 1931 ce qu'ils ont enduré en 1930. Si le Parlement ne peut, dès cette session-ci, trouver la solution qu'il faut, la question de sécession va se poser pour vrai.

La Russie est une menace pour le monde capitaliste, mais si l'agriculteur canadien ne parvient pas à vendre son blé, il deviendra une menace encore bien plus grande. On peut dénoncer la Russie tant que l'on voudra mais cela n'empêchera pas que la Russie soit le premier pays du monde à se tracer un programme en faisant son possible pour le réaliser. Le Canada peut-il prétendre qu'il ait un programme économique?

Encore le chômage

Toute une journée a été consacrée au chômage. L'ancien ministre du travail, M. Heenan, a ouvert le débat. M. Woodsworth déclare que la situation ne s'est pas améliorée et qu'il y aura des émeutes si on ne trouve pas une solution au problème.

M. Bourassa tient à souligner l'importance de la question soulevée par M. Woodsworth. C'est en toute connaissance de cause qu'il peut en parler, car au cours de l'hiver dernier, à Montréal, avec quelques amis, il a fait certaines constatations en visitant des familles qui étaient et sont encore dans le besoin.

Les révolutions et les émeutes, dit-il, sont généralement la résultante de deux causes: l'égoïsme des classes qui possèdent, et la nonchalance d'un gouvernement faible qui n'a plus le courage ou la force de voir les choses telles qu'elles sont.

Une troisième cause de la révolution et de l'émeute, c'est le cynisme de certains riches à étaler leur richesse, dans les journaux, par la radio, par tous les moyens connus de publicité.

Le gouvernement actuel, pas plus que le précédent, ne peut se vanter de pouvoir mettre fin à la crise économique.

Mais la grave erreur du parti ministériel a été de faire croire aux gens qu'il était en état de remédier au mal. Le gouvernement conservateur a malheureusement pris des engagements qu'il est incapable de tenir. Il ferait bien mieux d'admettre tout de suite son incapacité à tenir ses promesses. De son côté le parti libéral ferait un beau geste en offrant d'aider le gouvernement à résoudre le problème.

N'est-il pas ridicule qu'un parti s'engage à résoudre, en six mois, un problème que tous les hommes d'Etat du monde civilisé trouvent encore insoluble?

Les questions de parti doivent être mises de côté. La population du Canada doit comprendre que la question du chômage est au-dessus de tout parti pris politique.

Encore M. Anderson

Le député de Bellechasse, M. Oscar Boulanger, interpelle le gouvernement à propos des mesures scolaires du gouvernement Anderson, de Saskatchewan.

Le gouvernement fédéral va-t-il se prévaloir de l'article 90 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, pour désavouer la loi Anderson, ou de l'article 93 pour adopter une loi rémédiatrice?

M. Bennett répond qu'il prend bonne note des remarques de M. Boulanger. Le gouvernement entend respecter la tradition parlementaire et ne pas exposer sa politique avant que l'adresse en réponse au discours du trône ait été votée. M. Bennett remarque cependant que la loi de désaveu que mentionne M. Boulanger, est tombée en désuétude depuis longtemps.

Un autre!

M. Howard félicite M. Dupré de son attitude à propos de la politique scolaire de M. Anderson, bien que celui-ci soit à la tête d'un gouvernement conservateur. M. Howard voudrait que les Canadiens français, dans les provinces anglaises, reçoivent le même traitement que la minorité anglo-protestante dans la province de Québec.

Une majorité de 26

Le premier vote de la saison s'est pris vendredi après-midi et le gouvernement a obtenu une majorité substantielle de 26 voix.

L'ancien ministre du travail, M. Peter Heenan, en ayant appelé d'une décision du président, 82 députés ont voté pour le maintien de la décision tandis que 56 seulement votaient dans le sens contraire.

Au début de la séance, M. Heenan a attiré l'attention de la Chambre sur une dépêche annonçant que des émeutes s'étaient produites à Winnipeg. Il demande au gouvernement s'il a l'intention de convoquer une conférence des autorités fédérales et provinciales pour étudier la question du chômage et aussi celle de l'assurance contre le chômage.

Le premier ministre répond par une série de questions. Est-ce que le parti libéral, pendant les neuf années qu'il a été au pouvoir, a convoqué une seule conférence de ce genre? Comment les libéraux pourraient-ils exiger du gouvernement conservateur, qui n'est au pouvoir que depuis quelques mois, une chose qu'ils n'ont jamais faite eux-mêmes?

M. Heenan rétorque qu'il ne s'est pas produit d'émeutes pendant qu'il était ministre du travail. La réponse du premier ministre ne le satisfait pas et s'il n'en obtient pas une autre, il proposera l'ajournement de façon à pouvoir entretenir la Chambre d'une question urgente, celle du chômage.

Le président décide que M. Heenan n'a pas le droit d'engager un débat sur la question du chômage et ce dernier en appelle de cette décision. C'est là-dessus que se prend le vote.

Les deux indépendants, MM. Henri Bourassa et Neil, les travaillistes ainsi que les progressistes, à l'exception de M. Carmichael, de Kindersley, Sask., ont voté contre le gouvernement.

LA CONVENTION REGIONALE DE SAINT-PIERRE

Programme des deux journées des 2 et 3 mai, sous les auspices de l'Association d'Education

Voici le programme de la convention régionale qui se tiendra à Saint-Pierre les 2 et 3 mai, sous les auspices de l'Association d'Education:

Samedi 2 mai

Présidence de C. Gélinas, président du cercle local de l'Association d'Education.

A 10 h. — Bienvenue du maire, Dr J.-A. Bélanger. Chant, élèves du couvent. Allocution du président. Conférence du R. P. Bourque, S.J. Interpellations et discussion.

A 2 h. — Présidence de M. Xavier Joubert, président de l'arrondissement scolaire de Saint-Pierre Centre. Musique, élèves du couvent. Allocution du président. Conférence du R. P. Bourque, S.J. Interpellations et discussion. Allocution de Mgr l'Archevêque.

Dimanche 3 mai

A 8 h. du matin — Messe des enfants. Sermon du R. P. Bourque, S.J.

A 10 h. 15 — Grand'messe. Sermon de Mgr l'Archevêque.

A 2 h. — Présidence de M. Evariste Hébert, président régional de Saint-Malo, Man. Chant, garçons de l'école du village. Allocution du président, M. Evariste Hébert. Allocution de M. Henri Lacerte, président général de l'Association d'Education. Allocution de l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'Agriculture. Allocution de Mgr l'Archevêque.

Cordiale invitation aux membres du personnel enseignant, aux commissaires d'école, aux membres des comités paroissiaux environnants et au public en général.

L'ABDICATION D'ALPHONSE XIII

Le roi d'Espagne quitte son pays, à la suite de la victoire des républicains — La famille royale réunie à Paris, où 30,000 personnes l'acclament — Elle va s'établir à Fontainebleau

Madrid. — Le roi Alphonse XIII, dernier des Bourbons, a abdiqué. Niceto Alcala Zamora, chef républicain mis en prison pour ses menées politiques il y a quelques semaines, est président provisoire.

Bien que l'abdication du roi parût inéluctable du fait des événements de ces jours derniers, ce ne fut qu'au dernier moment qu'il abandonna le pouvoir. Alcala Zamora crut nécessaire d'adresser aux ministres du roi un ultimatum disant que si la République n'était pas acceptée dans une heure, il ne répondait plus de rien.

L'heure passa et un quart d'heure après qu'elle eût expiré, l'abdication du roi devint une réalité.

Départ de la famille royale

Les membres de la famille royale n'ont pas quitté le palais tous ensemble. Le roi a quitté le palais dans une automobile fermée, vers 9 h. 30 mardi soir, en compagnie de son cousin l'infant Alphonse d'Orléans et du duc de Mirande, et s'est embarqué à Carthagène à bord du croiseur "Principe Alfonso".

Des amis ont conseillé au roi de se déguiser pour sortir de Madrid, mais celui-ci a dédaigné cette précaution.

L'infant Juan s'est rendu à Gibraltar pour s'embarquer à bord d'un croiseur anglais.

La reine n'a quitté le palais que mercredi matin, avec quatre de ses enfants, les infantes Christine et Béatrice, l'infant Alphonse, prince des Asturies et héritier de la couronne, et l'infant Gonzalve, le plus jeune de la famille. Tous cinq ont pris un train à destination d'Irun, ville espagnole à proximité de la frontière française.

Quelques partisans et une vingtaine de gardes de gentilshommes ont accompagné la reine et ses enfants jusqu'à la petite gare de l'Escurial.

La reine a pleuré en voyant, à son arrivée à la gare, un groupe de royalistes qui l'attendaient pour lui faire leurs adieux.

Le général républicain Jose Sanjuro, que l'on considère comme un brave à toute épreuve et un chef à poigne de fer, avait obtenu d'assurer l'observation du sauf-conduit que le gouvernement républicain a accordé aux membres de la famille royale. Avec quinze soldats de son choix, il est monté dans le train pour protéger les exilés.

Belle fortune

Le roi détrôné ne reste pas sans ressources financières. Bien au contraire, il possède une belle fortune personnelle, qu'il avait prudemment placée à l'étranger en prévision de la perte de sa couronne. Cette fortune provient en bonne partie de biens accumulés par sa mère, la reine Christine, qui avait économisé des sommes considérables pour son fils, pendant la minorité de celui-ci. Cet héritage, Alphonse XIII l'a, assure-t-on, augmenté par des spéculations heureuses. Il est aujourd'hui un des plus riches Européens.

Il y a environ un an, il a été question de l'acquisition d'une propriété de l'île de Wight pour la famille royale d'Espagne. On voit dans ce fait une autre preuve que l'ex-roi envisageait l'éventualité d'un exil. Il est maintenant bien possible que l'ancienne famille royale espagnole s'établisse à demeure dans l'île de Wight. L'ex-reine a passé dans cette île plusieurs années de son enfance. Sa mère est gouverneur de l'île et y passe toujours une partie de l'année.

Le président Zamora

Le président provisoire d'Espagne, Niceto Alcala Zamora, a déjà été un monarchiste et un partisan d'Alphonse XIII. Il s'est rangé avec les républicains en 1923, pour n'avoir pas obtenu du roi satisfaction de l'assertion formulée par le dictateur Primo de Rivera que les politiques espagnols d'avant la dictature étaient des facteurs de corruption politique. Zamora avait fait partie de trois cabinets avant la dictature et il considérait ces paroles du dictateur comme une insulte personnelle. En mars dernier, il avait été condamné à six mois de prison pour participation à l'agitation révolutionnaire. Le gouvernement l'avait libéré presque aussitôt, à condition qu'il s'abstint de participer au mouvement révolutionnaire.

Zamora a la réputation d'être un brillant orateur. Il a aussi celle d'être un grand avocat. Il est âgé de 53 ans.

Le règne d'Alphonse XIII

Le roi Alphonse XIII a eu un long et difficile règne de 29 ans. Il aura, en effet, connu les situations difficiles dont il avait toujours réussi à se tirer avec bonheur. A sa naissance, en 1886, les républicains étaient actifs, ils avaient réussi quelques années auparavant à établir la république pour quelque temps. La guerre avec les Etats-Unis vint ensuite, en 1898, porter un coup mortel à la puissance de l'Espagne. Des penseurs et des écrivains, tout un groupe où l'on remarquait Unamuno, Ganivet et Vincente Blasco Ibanez, professèrent que l'Espagne ne connaîtrait le bonheur qu'en se débarrassant de la royauté.

Le jeune roi ne se laissa pas émouvoir. C'était un brillant sportsman, il avait le sourire, il était brave comme il le prouva à plusieurs reprises en face d'assassins et en peu de temps il jouissait d'une immense popularité qu'il devait longtemps conserver. Le radical Lerroux disait: "Le roi Alphonse est le plus grand obstacle à nos aspirations; il est le souverain le plus démocratique que nous aoyns eu."

Il y avait dix-neuf ans qu'il régnait lorsqu'est venue la guerre du Maroc qui devait finalement amener sa chute. L'armée espagnole essayait de reconquérir contre les tribus du Riff le prestige qu'elle avait perdu dans la guerre contre les Etats-Unis, mais elle ne faisait qu'éprouver revers sur revers. Dans son ardeur, dans son désir d'assurer le succès des armes espagnoles, le roi donna alors des ordres en passant par-dessus la tête des chefs de l'armée. Et il arriva que l'armée du général Silvestre, forte de 20,000 hommes, fut enveloppée par les Riffains et perdit la moitié de ses effectifs. Ce désastre précipita une crise en Espagne où le peuple se mit à réclamer des châtiments sommaires pour ceux qui en étaient responsables.

Alphonse XIII sortit de l'impasse en favorisant le coup d'Etat militaire de Primo de Rivera en 1923. Le despotisme de Primo de Rivera fut un despotisme bienveillant, mais c'était du despotisme quand même et nombre d'Espagnols ne pardonnèrent jamais au roi d'avoir donné son consentement implicite au dictateur. Lorsque Primo de Rivera démissionna il y a deux ans, le roi créa une autre dictature militaire sous le général Berenguer qui se montra conciliant. Il eut cependant à réprimer une révolte et le peuple se mit à réclamer des élections et à parler de république.

Des élections furent donc tenues qui constituaient comme une sorte de plébiscite: est-ce que l'Espagne voulait demeurer sous la monarchie ou si elle préférait s'ériger en république? Les républicains remportèrent une écrasante victoire et le roi Alphonse comprit qu'il lui fallait abdiquer.

Alphonse XIII à Paris

Paris. — Alphonse XIII a joint sa famille à l'hôtel Meurice jeudi soir. Le roi est arrivé par la gare de Lyon. Une foule de quelque 30,000 personnes lui a fait un enthousiaste accueil, à sa descente du train. De toutes parts on entendait les cris de "Vive le Roi!" et de "Viva el Rey!" Jamais un roi en exil na' été reçu avec plus d'enthousiasme à Paris.

La police a réussi avec difficulté à frayer au roi un passage jusqu'à l'automobile qui l'a transporté à l'hôtel. Le royal voyageur a dû sortir de la gare par une porte réservée aux douaniers. Une escorte de gendarmes précédait la voiture.

Une foule énorme s'est amassée en peu de temps dans la rue de l'hôtel. Pendant cinq minutes elle a crié "Au balcon! Au balcon!" et soudain le roi et la reine se sont présentés au balcon de leur appartement. Leur apparition a provoqué une explosion d'enthousiasme.

Alphonse XIII a décidé de s'installer à Fontainebleau, d'où il pourra surveiller les événements en Espagne.

La béatification de Marguerite Bourgeoys

Québec. — Une supplique vient d'être déposée au Séminaire pour demander la béatification de la vénérable Mère Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation Notre-Dame.

Législature Provinciale

LA SESSION A PRIS FIN LUNDI

La prorogation a lieu à 8 h. 55 du soir sans aucun apparat — On recommande une Commission du Blé — Le gouvernement et les demandes des chômeurs

La quatrième session de la dix-huitième législature a pris fin lundi soir à 8 h. 55, sans la cérémonie militaire traditionnelle. Samedi matin, les députés travaillistes avaient organisé une obstruction pour tenter de repousser le projet de taxe individuelle inclus dans un amendement à la charte de la ville de Winnipeg; mais à la séance de lundi après-midi, le gouvernement a invoqué le règlement de clôture, ce qui a mis fin automatiquement au débat. Le bill a été adopté par 25 voix contre 4, après le rejet de trois amendements du groupe travailliste.

Le lieutenant-gouverneur a donné l'assentiment royal à 70 bills avant de prononcer officiellement la prorogation.

Au cours de la semaine, on a adopté de nombreuses mesures dont voici les principales:

Une Commission du Blé

La Chambre a recommandé à l'unanimité la création d'une Commission du Blé semblable à celle de 1917, afin de garantir aux fermiers un prix minimum fixe. Cela s'est fait au moyen d'un sous-amendement à la motion Boivin (Iberville) en faveur d'un prix fixe pour le blé. L'auteur de la proposition, I.-B. Griffiths (Russell), a félicité le premier ministre Bracken pour son attitude en refusant d'appuyer la campagne en faveur d'un plébiscite sur la Coopérative obligatoire. La partie rurale de la province, a-t-il dit, est très divisée sur cette question et la décision du gouvernement a déjà fait beaucoup pour ramener le calme dans les esprits.

Honoraires de $45,000

MM. Haig et Farmer ont dénoncé comme "outrageante" et "scandaleuse" la note de $45,000 réclamée par les avocats Craig et Hudson, qui ont représenté le Manitoba à Ottawa dans l'arbitrage au sujet du transfert des ressources naturelles. Ces honoraires, d'abord fixés à $65,000, avaient été réduits à $55,000, puis à $45,000. M. Haig a fait remarquer que pas un avocat à Winnipeg ne se faisait de pareils appointements, à l'exception de ceux payés à même les fonds du gouvernement; M. Farmer s'est indigné de voir payer de telles sommes à une époque où il y a tant de chômeurs. Mais les ministres Hoey et Major ont fait valoir que les deux avocats ont accompli un excellent travail et que le coût de leurs services, dans les circonstances, n'est pas du tout exorbitant.

Le travail des garçons

Le bill Farmer, accordant aux garçons au-dessous de 18 ans la protection de la loi du salaire minimum, a été adopté définitivement. Il stipule que la commission du salaire minimum fera des règlements concernant l'emploi des garçons, comme elle fait actuellement dans le cas des filles et des femmes. Il y a des années que le groupe ouvrier indépendant travaillait en faveur de cette mesure et la présentait inlassablement à chaque session.

Les demandes des chômeurs

La manifestation communiste de mercredi a eu son écho à la Chambre. MM. Ivens et Queen, du parti ouvrier, ont blâmé la commission de police de Winnipeg d'avoir refusé un permis de parade, ce qui a obligé les manifestants à se servir des trottoirs et a provoqué des désordres.

En réponse à M. Ivens, le premier ministre a expliqué la nature des demandes faites par la délégation. La principale est un système d'assurance contre le chômage sans cotisation, système que le gouvernement ne pourrait recommander. Une autre demande est pour que le gouvernement empêche les locataires sans travail d'être expulsés, en payant leur loyer. Enfin, les chômeurs voudraient que les secours leur soient versés tout en argent, au lieu de l'être en nature, et qu'on leur accorde $25 par semaine.

ON DECOUVRE DU RADIUM AU LAC DU GRAND OURS

On croit qu'il y en a aussi dans l'Alberta — Un minerai évalué à $8,600 la tonne

Edmonton, Alta. — L'extrême-nord du Canada renferme des richesses abondantes et peut-être le plus grand dépôt de radium du monde. Une tonne du rare minerai, découvert à Echo Bay, sur le lac du Grand Ours, a une valeur de $8,600. Les géologues disent que le minerai d'uranium contenant du radium ne se trouve pas seulement dans la région du lac du Grand Ours, mais qu'il y en a aussi probablement dans l'étendue de terrain précambrienne canadienne, qui mesure plus de 2,000,000 de milles carrés.

Le Dr J.-A. Allan, chef de la section de géologie de l'Université d'Alberta, a fait connaître les résultats de l'analyse faite par les autorités provinciales et universitaires d'échantillons de minerai d'uranium de la région du lac du Grand Ours. Le Dr Allan estime que la valeur de ce minerai est de $8,600 la tonne et prétend que le produit est meilleur que celui qu'on trouve dans le Congo belge, seul pays connu jusqu'ici comme grand producteur de radium.

On en est arrivé à ce chiffre de $8,600, dit-il, en estimant à environ $12,700 la tonne de minerai d'uranium. Le radium est estimé à $70 le milligramme. Les expériences des géologues révèlent que le minerai contient environ 182 milligrammes la tonne, soit environ 17 fois plus que le carnotite du Colorado. D'après le Dr Allan, l'analyse prouve qu'il y a un gramme de radium par six tonnes de minerai d'uranium trouvé à Echo Bay.

Cette grande découverte a une portée nationale, dit le Dr Allan, car on peut trouver du minerai d'uranium dans la région précambrienne du Dominion, qui a une étendue de 2,000,000 de milles carrés. Il est d'avis que le Canada possède une grande richesse. Il n'est pas encore prouvé, dit-il, que cette découverte puisse être regardée dans le moment comme une possibilité commerciale. Il est possible que le radium ne puisse être raffiné à un prix pour faire concurrence à celui produit dans les mines du Congo belge.

Le Dr Allan admet la possibilité de découvertes d'autres filons de radium dans le nord-ouest de l'Alberta. Il se trouve, dit-il, environ 2,000 milles carrés de roches précambriennes dans le nord-ouest de l'Alberta, et il est possible qu'on y trouve des filons de radium en certains endroits.

Pas d'assurance contre le chômage gratuite

Ottawa. — Le premier ministre Bennett a rejeté formellement une requête d'une délégation de la "Workers Unity League" pour l'institution d'une assurance de chômage dont seul l'Etat paierait les primes. M. Bennett a ajouté que jamais un gouvernement dont il fera partie n'adoptera une mesure de ce genre. Nous ne voulons pas accorder une gratification à la paresse, et nous ne voulons pas mettre le peuple sous le régime des allocations de chômage. Le gouvernement étudie la question de l'assurance de chômage et il espère faire quelque chose dans ce domaine, mais non de manière à détruire le respect de soi-même.

Un des porte-parole de la délégation ayant exprimé l'opinion qu'on ne peut pas avoir confiance dans les tribunaux, le premier ministre a dit: "Vous ne pouvez pas attaquer les tribunaux en présence du premier ministre et de représentants du gouvernement. Le gouvernement emploiera toute l'énergie et toute la puissance du peuple canadien à la préservation de la loi et de l'ordre."

Un appel des délégués a permis de constater dans la délégation la présence de nombreux émigrés d'Europe centrale.

OTTAWA. — Le comte de Bessborough a accepté la présidence de la Croix Rouge du Canada.

TORONTO. — La mère de M. A. Meighen, ex-premier ministre du Canada, est décédée à l'âge de 83 ans, après une maladie de quelques mois.

ECHOS D'EUROPE

Les libéraux sauvent le gouvernement MacDonald

Londres. — Le gouvernement MacDonald a remporté une belle victoire, jeudi soir, aux Communes. Il y a déjà quelque temps que les conservateurs parlaient de leur motion de censure sur la politique de chômage avec laquelle ils entendaient renverser le gouvernement: on attendait avec anxiété l'issue du débat. Il n'a rien changé à la situation des partis: au contraire, le gouvernement travailliste est mieux en selle qu'il ne l'a encore été depuis son accession au pouvoir. Le vote fut de 30 à 21, soit une majorité de 54 pour M. Ramsay MacDonald et ses collègues. Cependant, le gouvernement ne doit pas sa victoire tant au programme défendu par M. Thomas Johnston, ministre du chômage, qu'à l'appui du chef libéral, M. David Lloyd George.

Comment M. Briand prépare ses discours

La renommée oratoire de M. Aristide Briand, dont le nom est intimement mêlé à la politique française, a traversé les océans. Il est intéressant, dès lors, de savoir comment le grand orateur prépare ses... grands discours. De "Cyrano":

M. Briand prépare ses discours d'une façon stricte, mais originale.

On sait que le ministre n'écrit jamais. A peine griffonne-t-il d'un crayon nonchalant quelques points de repère indispensables sur ces grandes feuilles de papier glacé si douces à toucher.

Une de ses manies était, à un moment donné, de retenir sur sa table les faire-part de mariage. Non pour y aller assister, mais pour écrire au dos de ces papiers solides et résistants.

L'élaboration d'un discours de M. Briand nécessite un nombre prodigieux de cigarettes. Evidemment un moins grand nombre depuis que le ministre des Affaires étrangères suit un régime assez strict. Néanmoins, il en "grille" encore de nombreuses. C'est la "période d'incubation".

Puis, le ministre marche de long en large dans son bureau, et parfois soulève d'un doigt discret un rideau. Son regard plonge distraitement dans le calme jardin du Quai d'Orsay, à la recherche de l'image qui frappe. C'est la période du "filtrage". Quand M. Briand se rasseoit, il "tient" son discours. Le monologue intérieur n'est coupé que par quelques questions précises, la recherche d'un détail indispensable. C'est la "période de mise au point". Pour le surplus, M. Aristide Briand se fie à son inspiration et à son autorité à la tribune.

On demandait à un de ses familiers, la veille de son discours à la Chambre:

— Alors, il a beaucoup travaillé aujourd'hui?

— Oui, son discours est prêt. Quarante minutes de marche, quatorze cigarettes!

C'est le "tarif" normal.

Une homme qui ne peut épouser sa femme

Bucharest. — Il est "absolument irrégulier" pour un homme de vouloir épouser sa veuve, ont décidé les fonctionnaires roumains, et cela embête considérablement Alexander Szabo. Il a été rapporté mort par les autorités roumaines après la guerre et on exige maintenant qu'il prouve qu'il est bien Szabo avant de lui permettre d'épouser de nouveau son épouse. Le malheureux ne sait évidemment pas par quel bout prendre le problème, car il a tout perdu pendant la guerre.

On le rapporta tué au front, en 1916, mais il n'en était rien, car il fut fait prisonnier par les Allemands. Il revint dans son pays en 1923 pour apprendre que sa femme s'était remariée et comme il ne voulait pas lui causer de trouble, il attendit patiemment la mort du mari qui l'avait remplacé. Cela vient d'arriver et Szabo a révélé son identité. Il lui faut prouver maintenant qu'il est bien vivant.

NAPOLEON NAULT

Jeudi dernier nous arrivait une dépêche annonçant la mort de M. Napoléon Nault, survenue la veille à Hâvre, Montana, E.-U. La nation métisse s'incline avec respect devant cette figure héroïque qui vient de disparaître. Canadien français, le défunt s'est toujours considéré comme étant de la race métisse dont il personnifiait ce que celle-ci a de plus pur et de plus inaltérable au point de vue du patriotisme français et catholique. Comme son illustre père André Nault de 1869-70, il n'y eut pas de sacrifice qu'il ne s'imposât pour la cause métisse à laquelle il a consacré toute sa vie.

Napoléon Nault était le fils aîné de feu André Nault et de feu Anastasie Landry. Né à Saint-Vital, aujourd'hui Fort Garry, Manitoba, en 1854, il connut la dernière phase de l'épopée des prairies, les événements de 1869-70-71 à la Rivière-Rouge et le règne de terreur qui succéda au soulèvement des Métis dont son père fut un des chefs les plus distingués. Le souvenir de son père traqué comme une bête fauve, brutalisé, enchaîné, emprisonné, avait laissé chez lui une impression pénible. De bonne heure il se promit de libérer son pays de la persécution et des misères que lui et sa famille durent souffrir dans le cours de ces temps troublés.

Vers 1879, il alla s'installer sur la branche sud de la Saskatchewan, presque à côté du site de l'ancien fort "La Montée". Se rendant compte que le genre de vie d'alors ne pouvait être qu'une transition, il déserta la plaine pour ouvrir un commerce qui florissait déjà l'année suivante. En 1883, il vint visiter ses parents. C'est durant ce voyage qu'il rencontra son cousin Louis Riel. On a prétendu que cette rencontre avait été préméditée et faite pour comploter l'insurrection de 1885: Rien n'est plus faux que cette assertion; la rencontre fut tout à fait fortuite.

Pourvu d'une petite instruction et surtout d'une grande intelligence, Napoléon Nault ne tarda pas à compter parmi les principaux de la population métisse. Lorsque les revendications de l'Ouest revinrent le sujet d'une agitation générale, il se donna tout entier à l'intérêt des Métis. Sa franchise à toute épreuve, la sûreté de son jugement pratique contribuèrent beaucoup au maintien de l'ordre jusqu'à la prise d'armes du 19 mars 1885.

Lorsque la population anglaise et française de toute la région de Prince-Albert décida d'aller chercher Riel et que Charles Nolin voulut être un des délégués, Napoléon rappela la trahison de Nolin en 1870 et empêcha son élection comme délégué. A l'arrivée de Riel sur la Saskatchewan en 1884, Napoléon Nault fut au nombre de ses conseillers. Le 12 décembre 1884, il accompagna Riel chez le Père André. Le Père André avait fait venir Riel pour lui proposer d'obtenir une somme d'argent du gouvernement fédéral en récompense pour les services que le chef métis avait rendus au Manitoba. Le 23 décembre 1884, Napoléon Nault fut encore témoin d'une entrevue du même genre entre Riel et le Père André.

L'on se rappellera que plus tard, au procès de Régina, le procureur à la Couronne voulut exploiter la bonne foi du Père André et de Riel en cette circonstance en essayant d'attribuer au chef métis des intentions vénales. Le Père André avait fait venir Riel. Dans le cours de la conversation le P. André demanda à Riel s'il avait été payé pour les services qu'il avait rendus au Manitoba. Riel répondit que sa seule récompense avait été sa tête mise à l'enchère et cinq ans d'exil. "Mais savez-vous, dit le P. André, que le gouvernement vous doit une somme énorme? Que diriez-vous si je vous l'obtenais? — J'en doute fort, répondit Riel, mais vous pouvez essayer." Au retour de l'entrevue, chemin faisant, Riel et Napoléon Nault causèrent de la possibilité de la chose. Riel en parla à ses conseillers en leur disant que s'il obtenait assez d'argent, il fonderait un journal pour défendre les intérêts métis. Après s'être enquis où l'on pouvait se procurer le matériel pour fonder un journal, Riel constata qu'il lui faudrait $35,000 pour son oeuvre. Le 23 décembre, il dit au Père André qu'il accepterait $35,000, en rappelant au missionnaire que c'était lui, le P. André, qui avait parlé d'argent le premier. Le Père André demanda à Riel ce qu'il ferait de cet argent. Riel répondit qu'il achèterait un journal pour défendre plus efficacement la cause métisse. — Alors, dit le Père, la question métisse resterait la même? — Non, dit Riel, puisque le journal nous donnerait une arme de plus pour la faire connaître. Tel fut l'incident des $35,000 dont Napoléon Nault fut témoin.

Plus tard, après la défection de Charles Nolin, survenue aux premiers coups de feu au Lac aux Canards, c'est Napoléon Nault et Patrice Fleury qui amenèrent le Père Fourmont devant le Conseil pour qu'il expliquât les allées et venues du transfuge Nolin du poste de police à Prince-Albert au presbytère de Saint-Laurent.

Comme on le pense bien, Napoléon Nault fut au plus fort de la mêlée dans tous les engagements que les métis eurent avec les troupes fédérales. Au Lac aux Canards, il se signala par sa bravoure et son sang-froid. Il fut le premier lieutenant de Joseph Delorme, aujourd'hui de Ste-Amélie, après que ce dernier prit le commandement à la place de Gabriel Dumont blessé. A l'Anse-aux-Poissons, avec 53 compagnons dont Joseph Delorme, il tint les troupes de Middleton en échec pendant toute une journée pour les mettre ensuite en déroute à la nuit tombante. A Batoche, il commandait à l'ouest de la rivière et c'est lui qui machina la mise hors de combat du "Northcote".

Après l'assaut final qui décida l'issue de la bataille de Batoche, Napoléon Nault alla trouver Riel avec un bon cheval tout sellé et voulut l'entrainer aux Etats-Unis. Riel répondit que sa mission ne serait finie qu'avec le sacrifice de sa vie pour assouvir la haine de l'ennemi victorieux. Sur le refus de Riel de le suivre, Napoléon Nault trompa sans peine la vigilance de la police et des soldats de Middleton et se retira sur le territoire américain où il vécut jusqu'à sa mort. Irréductible, il préféra perdre tout son avoir déjà considérable et un avenir brillant plutôt que d'accepter l'humiliation de rendre compte d'une conscience tranquille devant un tribunal formé de gens qui tyrannisaient les siens depuis quinze ans.

Devenu citoyen des Etats-Unis, il ne se désintéressa jamais de tout ce qui touchait à la cause catholique et française dans l'Ouest canadien. Le succès dans les affaires qui avait couronné ses efforts sur la Saskatchewan ne tarda pas à le suivre dans sa patrie d'adoption. A son passage à Saint-Boniface en 1925, il fut heureux de constater que ses sacrifices et ses souffrances en terre canadienne n'avaient pas été vains. Jusqu'à sa mort il resta fermement convaincu que ce qu'il avait fait en 1885, il l'avait fait par devoir pour la défense des libertés françaises et catholiques dans l'Ouest canadien.

A la famille Nault si cruellement éprouvée, la Société Historique Métisse envoie l'expression de ses sympathiques et très respectueuses condoléances.

Pour la Société Historique Métisse,
G. CHARETTE.

Le septième recensement depuis la Confédération

Ottawa. — M. H. Coates, statisticien du Dominion, déclare que 15,000 personnes seront employées au mois de juin prochain pour faire le recensement de la population du Canada.

Des renseignements complets seront demandés, touchant la race, l'état social et la situation économique de tous les citoyens.

Ce sera le septième recensement depuis la Confédération. Il comprendra pour la première fois des renseignements précis sur le chômage.

RAPPORT ANNUEL EXCELLENT DE LA SAUVEGARDE

Revenu total de $1,157,332 — Dividende de $1.50 par action — Excellent rapport financier — Tenue de l'assemblée annuelle

L'assemblée générale et annuelle des actionnaires et des assurés de la Compagnie d'assurance sur la vie, "La Sauvegarde", a eu lieu au siège social de cette institution, en son édifice de la rue Notre-Dame.

Le président de la compagnie, M. Narcisse Ducharme, souhaita la bienvenue à tous ceux qui avaient répondu à la convocation, les félicitant de l'intérêt qu'ils démontraient ainsi envers leur institution.

M. Ducharme se dit heureux de soumettre au nom des administrateurs le 29e rapport annuel de La Sauvegarde, établissant les résultats obtenus en l'exercice qui s'est terminé le 31 décembre 1930. M. Ducharme se contente de signaler la perturbation économique qui affectait le monde entier pour faire ressortir la satisfaction qu'il éprouve à déclarer que La Sauvegarde a maintenu des progrès en dépit de cette crise, et que la position financière de la Compagnie est excellente à tous les points de vue.

La Compagnie a émis pour $6,023,831 de nouvelles polices et a porté son chiffre d'assurance en vigueur à $31,155,933.

La Compagnie a versé à ses assurés et bénéficiaires, au cours de l'année 1930, en dotations, rachats, profits et décès, la somme de $510,423. A ce sujet, il faut signaler que depuis sa fondation, La Sauvegarde a versé à ses assurés et bénéficiaires la somme de $5,740,000. Le président, M. Ducharme, faisait remarquer sur cet item, que c'était une preuve non équivoque des services économiques rendus par cette institution.

Le président a signalé que la compagnie avait enrégistré, en 1930, un gain substantiel sur la mortalité prévue, les décès dans le cours de l'année, n'ont atteint que 46 p.c. de l'expectable établie par les actuaires, ce qui a donné un gain de 54 p.c., gain attribué à la politique de prudence adoptée par la direction de La Sauvegarde et à un service de "prolongation de la vie", qui fonctionne depuis plusieurs années à la satisfaction des assurés.

Les administrateurs de La Sauvegarde apportent un soin tout particulier aux placements des fonds qui leur sont confiés; l'actif de la Compagnie s'élève à $4,456,892.27. M. le président Ducharme signale que cet actif est formé de valeurs de tout premier ordre: obligations municipales, scolaires et industrielles, valeurs d'Etat, prêts sur premières hypothèques, immeubles, etc. La Compagnie obtient un rendement moyen de 6.06 pour cent de ces placements.

En dépit de la récente dégringolade du marché, nos placements sont restés intacts avec l'excellent résultat que notre surplus n'a pas été affecté mais augmenté à $373,930, même après déduction faite des dividendes aux assurés et actionnaires se chiffrant à $63,226.

Le total des revenus de la Compagnie atteint cette année la somme de $1,158,332 et elle a de côté une réserve pour tous les risques d'assurance en cours se totalisant à $3,780,881.

Le président, M. Ducharme, annonce que devant un aussi bon résultat, les administrateurs ont déclaré un dividende aux actionnaires de $1.50 par action, ce qui leur représente un rendement de près de 8 p.c.

Inutile de dire que les actionnaires et assurés présents à cette assemblée se déclaraient très satisfaits du rapport qui leur fut présenté et réélurent à l'unanimité les directeurs sortant de charge, soit MM. Lymburner, Charles-A. Roy et le notaire Adjutor Côté.

A la demande du président Ducharme, l'assemblée rendit hommage à la mémoire de deux des directeurs disparus durant l'année 1930, l'hon. M. Perron et M. Tancrède Bienvenu.

Le président signale que ces vides dans le conseil de l'administration ont été remplis par deux heureuses nominations, celle de M. Arthur Vallée, C.R., homme d'affaires averti et tête dirigeante d'un bureau de grande réputation, et celle de M. Charles-A. Roy, membre du conseil d'administration et gérant général de la Banque Provinciale du Canada.

Un vote de félicitations fut adressé aux membres du conseil d'administration pour l'élection de leurs officiers. M. Narcisse Ducharme est réélu président et gérant général; sir Hormisdas Laporte, premier vice-président; M. L.-M. Lymburner, 2ème vice-président; les autres directeurs sont MM. J.-N. Cabana, Alphonse Millette, Robert Bachand, N.M., Adjutor Côté, N.P., Arthur Vallée, C.R., et Charles-A. Roy. M. Jean Pasquin continuera à remplir la charge de secrétaire.

Les administrateurs adjoints sont l'hon. N.-A. Belcourt, C.R., l'hon. Joseph Bernier et M. C.-E. Taschereau, N.P.

VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 AVRIL 1931 NUMERO 47

Ce sont les généraux qui perdent ou qui gagnent les batailles et non les troupes. Sans commandement, pas de bataille; pas de victoire possible.
NAPOLEON.

LA LIBERTÉ

Le progrès est accompli par l'homme qui fait les choses et non par celui qui discute de quelle manière elles n'auraient pas dû être faites.
ROOSEVELT.

LE DANGER COMMUNISTE AU CANADA

A l'occasion d'une démarche faite auprès du gouvernement fédéral, à Ottawa, en faveur d'une assurance d'Etat sans prime contre le chômage, des manifestations communistes ont eu lieu dans une demi-douzaine de villes du Canada. Des désordres assez graves ont marqué celle de Winnipeg, à laquelle prenaient part environ six mille personnes. Les policiers, assaillis à coups de pierres, ont chargé la foule avec leurs bâtons. A la suite d'une brève échauffourée, l'ambulance qui suivait la procession a cueilli neuf hommes sans connaissance. Une quinzaine d'autres ont dû recevoir des soins médicaux. La plupart de ces blessés et de ceux qui ont été arrêtés sont d'origine étrangère.

Cette masse de six mille chômeurs comprenait sans doute pas mal de curieux et un certain nombre de citoyens peu enclins aux idées révolutionnaires, mais la manifestation n'en était pas moins de caractère nettement communiste. Entre autres inscriptions sur les bannières, on pouvait lire celles-ci: *"Défendez l'Union soviétique". "Pourquoi le patron déteste-t-il le parti communiste? Parce qu'il lutte contre la classe ouvrière."*

Un appel adressé à la population de Winnipeg renferme des aménités de ce genre: *"La férocité de la classe capitaliste croit à mesure que croit la force d'organisation des travailleurs et des travailleuses de la ville. Que tous les travailleurs, employés et non employés, s'unissent contre la vague de terreur que les patrons de cette ville se préparent à précipiter sur nos têtes!"*

* * *

Personne ne saurait refuser sa sympathie aux sans-travail, qui souffrent si cruellement de cette crise de chômage prolongée. Il est par dessus tout inquiétant de voir de dangereux agitateurs, exploitant la détresse de ces malheureux, les pousser à la révolte contre la société et à la poursuite de revendications tout à fait irréalisables. Les organisations communistes travaillent de ce temps-ci à plein rendement et le terrain est trop propice pour ne pas porter des fruits.

On sait qu'il existe un *Parti Communiste du Canada*, affilié à l'Internationale Rouge de Moscou. Il a son siège social à Toronto et possède son organe officiel, *The Worker;* il publie en outre un grand nombre de tracts qui sont distribués dans les usines et les manufactures. Il existe également une *Ligue de la Jeunesse Communiste du Canada*, filiale de la Jeunesse Communiste Internationale de Moscou. Ses buts sont les suivants:

1. Semer des ferments d'agitation dans la masse de la jeunesse ouvrière, y faire une propagande communiste et la détourner de s'affilier à des organisations fondées par les capitalistes, telles que les *Boy Scouts*, les *Girl Guides*, la *Y.M.C.A.* ou les cercles paroissiaux.

2. Combattre avec acharnement le militarisme capitaliste dans les rangs de la jeunesse qui est la base des armées capitalistes.

3. S'allier aux membres militants des unions ouvrières et s'efforcer de transformer les unions de métier sans énergie en puissantes unions industrielles, capables de résister aux attaques du capital contre leurs moyens d'existence et finir par l'abattre. S'occuper des besoins de la jeunesse ouvrière et demander: (a) qu'il soit interdit d'employer les enfants à quelque travail que ce soit avant qu'ils aient dix-huit ans révolus; (b) que les jeunes gens faisant le même travail que les hommes, reçoivent le même salaire que ces derniers.

Quel succès obtient la *Ligue de la Jeunesse Communiste*, il suffit d'examiner l'âge moyen des recrues de l'armée révolutionnaire pour être fixé sur ce point. On a pu remarquer l'autre jour, à Winnipeg, que quelques-unes des bannières provocatrices étaient portées par des garçons de dix ans.

* * *

Le danger économique, social et politique du communisme au Canada nous apparait sans voile dans les demandes qui ont été présentées, le 15 avril, au premier ministre à Ottawa; une assurance d'Etat sans prime contre le chômage; la journée de sept heures et la semaine de cinq jours pour toutes les industries; la garantie d'une semaine de travail et d'un salaire minimum de $25.

Un gouvernement qui prêterait l'oreille à de telles suggestions entrainerait à brève échéance la ruine du pays. C'est ce que comprend M. Bennett, qui n'a pas mâché sa réponse aux délégués communistes. Il estime avec raison que l'assurance-chômage gratuite serait le meilleur encouragement à la paresse et que le système des allocations aux sans-travail dans un jeune pays comme le Canada serait un suicide.

L'exemple de l'Angleterre est là pour nous instruire. Depuis que des lois assurent aux chômeurs de toutes les industries des allocations d'assistance sans condition de prime et sans limite de durée, le nombre des sans-travail a cru, d'année en année, par bonds prodigieux. Le chômage encouragé par l'assurance est un gouffre dans lequel menace de disparaitre la fortune de la Grande-Bretagne. Il constitue un véritable scandale. Si les chômeurs anglais se multiplient, ce n'est pas seulement par suite de la crise industrielle: c'est parce qu'ils n'ont pas de profit à travailler et qu'ils prennent goût à la paresse. Un ouvrier ayant femmes et enfants reçoit, dans certains cas, une allocation de chômage supérieure au salaire qu'il gagnerait en travaillant. Il choisit naturellement de ne rien faire...

* * *

M. Bennett a laissé entendre aux membres de la délégation communiste que si quelques-uns d'entre eux préféraient vivre dans des pays où l'évangile communiste est en honneur, on pourrait les y aider. Le maire de Winnipeg voudrait, de son côté, voir naitre une organisation anticommuniste qui travaillerait à débarrasser le Manitoba des émissaires de Moscou. Puisse-t-on ne pas attendre qu'il soit trop tard avant de contrecarrer les efforts de ces agitateurs!

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

Journée de l'Association d'Education à Fort Garry

La soirée organisée par le cercle paroissial de Fort Garry au profit de l'Association, comme sa cotisation annuelle, a rapporté la somme de $50. Merci à nos amis de Fort Garry.

S. E. Mgr Béliveau et les Acadiens de la Louisiane

Les quatre archevêques de langue française du Canada, à l'occasion du voyage du "Devoir" en Louisiane, ont confié à notre confrère d'émouvants messages pour nos frères du Sud. Voici la lettre de S. E. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, qui est lui-même, on le sait, de descendance acadienne:

Cher Monsieur Héroux

Vous partirez le douze avril pour votre voyage en Louisiane; je voudrais vous accompagner mais du désir à sa réalisation la distance est parfois grande.

Une origine commune relie les fils de ceux qui en 1755 furent jetés sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre et de ceux qui furent abandonnés sur celles du Golfe du Mexique; les uns et les autres ont bien souffert. Veuillez dire aux descendants de ceux de là-bas combien leurs frères d'ici leur gardent bon souvenir et souhaitent de les voir heureux.

Le "Devoir" par sa publicité a déjà contribué à assurer aux Acadiens de la Louisiane quelques prêtres parlant leur langue. Puisse le présent voyage accélérer le mouvement de ces ouvriers évangéliques vers le pays qui reçut les premiers secours spirituels de missionnaires venus des bords du Saint-Laurent. S'il en était ainsi, le "Devoir" aurait ajouté un autre grand service aux autres qu'il a déjà rendus aux groupes français de l'Amérique du Nord

Bon voyage et que la Vierge de l'Assomption, patronne des Acadiens, vous accompagne là-bas et vous ramène ici sains et saufs après que vous aurez procuré quelques jours de bonheur à ceux qui vous attendent comme des frères.

Croyez-moi, cher Monsieur Héroux,
Votre tout dévoué,
(Signé) ✠ ARTHUR,
Arch. de Saint-Boniface.

La peine de mort effraye-t-elle les criminels?

Dans la revue américaine "Current Opinion", un juge éminent de l'Illinois, M. Marcus Kowanagh, cite les faits suivants:

La ville de Détroit se trouve en face des deux villes canadiennes de Windsor et de Sandwich, dont elle est séparée par la rivière Détroit. Or, à Détroit, la peine de mort a été abolie, tandis qu'au Canada, non seulement elle existe, mais elle est énergiquement appliquée.

De 1928 à 1929, 485 meurtres ont été commis à Détroit, tandis qu'il n'en était pas commis un seul à Windsor. Il en est de même pour Boston qui, depuis trois cents ans, applique la peine de mort: dans cette ville, la moyenne des meurtres a été, en 1929, de 2.9 sur 100,000, et à Détroit de 18.6.

Le juge américain rappelle aussi qu'en 1851-52, les meurtriers pullulaient en Californie et qu'ils s'étaient même emparés de la police locale. Les citoyens paisibles formèrent alors des groupes armés de vingt personnes qui arrêtèrent les chefs de bandes et les pendirent. Tous les suspects reçurent l'ordre de quitter la ville dans les vingt-quatre heures. En deux semaines, la moyenne des assassinats à San Francisco était devenue la même qu'à Londres aujourd'hui.

Le glas de la légende du jargon canadien-français

Toronto. — Dans un discours, le professeur F.-C.-A. Jeanneret, de l'Université de Toronto, président de la section des langues modernes de l'"Ontario Education Association", a félicité la Société du Parler Français au Canada pour son dictionnaire du parler du Canada français.

"Sous la direction de maitres comme Mgr Camille Roy, M. Adjutor Rivard et Louis-Philippe Geoffrion, 28 ans de recherches linguistiques ont conduit à la publication de leur glossaire, de beaucoup l'ouvrage lexicographe le plus important qu'ait vu le Canada, a dit le professeur Jeanneret. La valeur de cet ouvrage est grande pour les étudiants de langues; il sonne le glas de la légende du jargon canadien-français".

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'enquête sur le blé

La Patrie (Montréal):

Le choix de sir Josiah Stamp comme enquêteur parait inspirer une entière confiance. Sir Josiah est un des plus importants banquiers d'Angleterre et un économiste en très haut renom. Qu'il ne soit pas Canadien, c'est une garantie qu'il s'acquittera de sa tâche avec une parfaite impartialité, et qu'il soit Anglais, cela sera de nature à inspirer aussi confiance à l'Angleterre, ce qui est important puisque c'est sur l'Angleterre que nous avons lieu de compter surtout pour la disposition de nos blés.

Le français au Canada

Mail and Empire (Toronto):

Ces incidents (les discours prononcés tour à tour en français et en anglais au parlement fédéral), dans la révélation qu'ils apportent aux Canadiens anglophones et le crédit qu'en retirent les Canadiens de langue française, se produisent constamment dans la vie parlementaire. Et l'on est porté à se demander d'où vient cet état de choses. Faut-il dire que les Canadiens français, sentant qu'ils ne constituent qu'une minorité au sein du Canada, doivent acquérir la maitrise de l'anglais pour obtenir des succès dans la vie publique? Serait-ce que les Latins apprennent plus facilement les langues que les Anglais? Peut-être aussi sont-ils moins indolents et plus ambitieux. Et il se pourrait que le français soit plus difficile à apprendre que l'anglais. Mais quelle que soit la réponse que l'on donne à ces questions, il est indiscutable que tant que les sénateurs et les députés français parleront deux langues et les Anglais une seule, l'Ontario et les autres provinces de langue anglaise apparaitront et resteront sous un angle désavantageux. Ne fût-ce que par orgueil, les Canadiens anglophones devraient apprendre une langue parlée par près des deux cinquièmes de la population.

Soyons modestes

Le Soleil (Québec):

Nous espérons que nos compatriotes ne répéteront pas trop haut, à la suite d'un professeur de l'Université de Toronto, que nous parlons un meilleur français que les Parisiens. Il y a des vérités qui ne sont pas destinées à l'exportation. Ce qui doit être dit à Toronto, avec un grain d'hyperbole, sera accepté avec un grain de sel dans la province de Québec.

Nous ne parlons ni jargon ni patois, c'est entendu; mais n'allons pas croire que notre langue est parfaite, que nos acteurs prononcent mieux que ceux de l'Opéra, que nos commis sont aussi délurés dans leurs propos que ceux du Printemps et du Bon Marché, et que nos chauffeurs de taxis ont autant de verve que ceux de Paris.

Nous sommes trop souvent portés à prendre au pied de la lettre les compliments que l'on nous sert. A l'excellence de la langue ajoutons la finesse de l'intelligence.

Nouveau nom français dans l'Alberta

Grâce à la bienveillance des officiers du Canadien National, particulièrement de M. H.-H. Melanson, vice-président adjoint, et de M. A. Brazeau, agent des passagers à Winnipeg, les Canadiens français de Saint-Edouard, Alberta, viennent d'obtenir pour la station locale du C.N.R. un nouveau nom qui se rapproche le plus possible de celui de leur paroisse et de leur bureau de poste.

Lors de la construction du chemin de fer, en 1924, cette station fut appelée Heenan, vu qu'il en existait déjà d'autres du nom de St. Edward, sur les listes du réseau. A la demande des citoyens, elle s'appellera désormais Edouardville, nom assez semblable à celui du district environnant et du bureau de poste (Saint-Edouard, Alta) pour empêcher la confusion et rappeler encore les pionniers de la région.

Remerciements à qui de droit, sans oublier le dévoué M. Joseph Faucher, de Saint-Edouard, principal délégué de la population dans cette affaire.

Communiqué.

La mère sera sauvée par la naissance de ses fils. — Saint Paul.

* * *

Les genoux de la mère sont les prie-Dieu de l'enfant. — Mgr Dubourg.

* * *

Pour les femmes, la douceur est le meilleur moyen d'avoir raison. — Mme de Maintenon.

* * *

Prier, agir, souffrir... et toujours sourire. — Sainte Thérèse.

* * *

Se prêter à tous, ne se donner qu'à Dieu. — Abbé Perreyve.

Livres à lire

Le mystère de la Passion de Jeanne d'Arc

par le P. DONCOEUR, S.J., "L'Art Catholique", 6, Place St-Sulpice, Paris

Un livre remarquable! Le sujet lui-même est captivant, car nous suivons au jour le jour la passion de Jeanne, la bonne Lorraine, aboutissant au bûcher de la place du Vieux-Marché, à Rouen. Le coeur se serre en constatant l'indifférence de ceux que Dieu l'avait envoyée sauver, en lisant les raffinements de cruauté que leur haine inspirait à ses ennemis, gens d'armes et gens d'Eglise.

Le sujet est-il suffisamment connu de nos lecteurs? Nous en doutons: oui, on sait bien de façon générale que Dieu suscita Jeanne pour sauver la France de l'Anglais, mais ce qu'on sait moins bien, c'est que l'on peut suivre son martyre de jour en jour, d'heure en heure pour ainsi dire.

Ce livre est d'un format très agréable, le texte relevé de reproductions de vieilles gravures sur bois. C'est comme un calendrier s'étendant du dimanche 1er janvier 1430 au mercredi 30 mai, vigile de la Fête-Dieu 1431. Mourir à 19 ans, d'une mort horrible entre toutes, abandonnée de tous! Quel supplice pour Jeanne!

Amis lecteurs, croyez-en le chroniqueur, c'est un livre passionnant. Nous nous garderons bien de le comparer aux livres en vogue modernes — ce serait une irrévérence. Ceux-là, si intéressants soient-ils, leur impression passe, tandis que l'émotion profonde suscitée par le récit de la passion et de la mort de Jeanne s'imprime dans le coeur et y reste. On en retire deux leçons: on refait un acte de foi dans les destinées de la France; car Dieu, par Jeanne, a montré une fois de plus "qu'Il aime les Francs". Une telle lecture nous aide à mieux supporter les difficultés de la vie; car Dieu, vraisemblablement, ne nous demandera jamais pour le salut de nos âmes le dixième de ce qu'Il imposa à Jeanne pour le salut de la France.

LE LISEUR.

Alliance Française

LA BRETAGNE

La Bretagne est une région bien caractéristique, aux paysages et aux moeurs pittoresques, qui éveille toujours la sympathie et la curiosité. Avec beaucoup de finesse et d'observation, Mlle Ballu, de l'Université du Manitoba, a guidé ses auditeurs à travers les côtes et les landes de son pays natal et leur en a fait pénétrer l'âme.

La Bretagne, avec sa pointe qui s'avance et prolonge la France, est vraiment l'oeuvre de la mer. Son nom est formé d'un mot gaélique qui veut dire nuancé, changeant. Son ancien nom d'Armorique signifie pays au bord de la mer. Quant au Finistère, qui est le nom du département à l'extrémité de la pointe, il annonce la fin de la terre.

Le pays est d'aspect varié sous un ciel d'un gris bleu. Sur la côte, il y a des falaises pittoresques et d'immenses rochers rappelant ceux de Cornouailles en Angleterre; à l'intérieur des terres, ce sont les landes arides succédant aux champs cultivés. La population est une variété de la race celtique qui a conservé certaines particularités bien caractéristiques grâce à son isolement. L'ancienne littérature bretonne était l'une des plus riches de l'Europe et a été traduite dans toutes les langues; on récitait ses poèmes sur la harpe. Elle renferme trois éléments essentiels: l'amour, la mer, la mort. C'est la poésie même, intense, idéale, avec des visions fantastiques sur l'avenir. Aujourd'hui encore, on rencontre des chanteurs ambulants qui circulent dans les campagnes.

Les pardons et pèlerinages, qui ont gardé toute leur popularité d'antan, traduisent bien le mysticisme de la vieille Bretagne. Les plus célèbres sont ceux de Sainte-Anne d'Auray, Saint-Renan, Paimpol, Concarneau. Ils ont gardé leur caractère religieux de fêtes de l'âme; en même temps que les exercices de dévotion, il y a des courses, des jeux sportifs, des feux de joie.

Les costumes nationaux de la Bretagne sont d'une grande richesse, mais ils deviennent de plus en plus rares, surtout chez les hommes qui n'ont gardé que le chapeau à larges bords. Les coiffes de dentelle des femmes offrent une grande variété; chaque paroisse a, ou avait sa mode spéciale.

Dans les campagnes, on trouve le long des routes et aux carrefours de nombreuses croix et chapelles à la Vierge ornées de fleurs fraiches et de cierges allumés. On rencontre aussi des calvaires, ou stations de la Passion, datant des 13ème et 14ème siècles, dont quelques-uns sont des trésors uniques de sculpture religieuse représentant l'art populaire. La Bretagne compte plusieurs cathédrales et églises remarquables datant de la même époque; la plus belle est celle de Quimper. Le clocher à jour de Saint-Pol-de-Léon fait justement l'orgueil du pays. Dans le domaine artistique, la Bretagne s'est tenue en dehors du mouvement de la Renaissance et a prolongé le gothique du moyen âge.

La conférencière parle aussi des dolmens et des menhirs, ces monuments druidiques particuliers au pays breton, autour desquels se sont répandues de si curieuses légendes. Elle décrit une fête religieuse à laquelle elle a assisté lors de l'un de ses derniers voyages, à propos de la visite de l'évêque dans une paroisse. Mlle Ballu a retrouvé dans cette cérémonie le décor et les impressions de son enfance. Les traditions se maintiennent d'une façon remarquable en Bretagne.

A parcourir lentement cette intéressante région et à parler avec les habitants, on arrive à comprendre leur nature mystique, qu'ils doivent peut-être au voisinage de la mer. Ce n'est pas une race folâtre; mais s'il est sérieux, pensif et têtu, le Breton n'a pas du tout le visage désagréable.

Mme Etsell a chanté quelques chansons de Botrel qui ont donné à la soirée un vrai cachet breton: "Le petit Grégoire", "La Paimpolaise", "A côté de ta mère", "Par le petit doigt", — cette dernière avec M. Guy Chauvière. Mme E.-R. Beaudry accompagnait au piano. Et pour finir, on a déroulé un film pittoresque sur Audierne, Quimper et Concarneau. Ce programme de chansons et de vues animées, combiné avec la causerie, composait un ensemble parfait qui a été extrêmement goûté.

FANTASIO.

La participation des Canadiens français à la vie économique

Un livre à lire et à faire lire

A la demande de plusieurs hommes particulièrement soucieux de l'avenir des Canadiens français, M. Eugène L'Heureux, directeur du "Progrès du Saguenay", vient de mettre en brochure la conférence qu'il a prononcée récemment à l'Université d'Ottawa, sur la "Participation des Canadiens français à la vie économique de leur pays, spécialement de la province de Québec".

Cette brochure, qui est plutôt un volume, débute par la publication de trois lettres fort intéressantes sur le même sujet, signées par des personnalités éminentes comme M. Edouard Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal, Mgr Eugène Lapointe, ancien supérieur du Séminaire de Chicoutimi, et M. Georges Pelletier, administrateur du "Devoir".

La conférence de M. L'Heureux, préparée à la suite d'une enquête sérieuse faite auprès des hommes les plus autorisés de chez nous, constitue une synthèse du problème économique canadien-français comme il ne s'en est peut-être pas encore fait.

C'est pourquoi sa lecture intéressera vivement tout le monde. Les anciens aimeront à vérifier les dires de l'auteur et les jeunes chercheront dans cette étude des points d'orientation pour l'avenir.

L'auteur n'a aucune prétention à l'infaillibilité. Il soulève néanmoins une multitude de points qui méritent au moins les honneurs de la discussion. Oeuvre d'observation et de réflexion, cette étude incite le lecteur à observer et à réfléchir sur les problèmes les plus palpitants de notre race.

La plaquette se vend 40 sous l'unité, $3.25 la douzaine et $25 le cent. Port en plus. Chèques payables au pair.

Les commandes peuvent être adressées à l'auteur, M. Eugène L'Heureux, qui sera au "Progrès du Saguenay", à Chicoutimi, jusqu'au 25 avril 1931 et qui, après cette date, sera à l'"Action Catholique", 103, rue Sainte-Anne, Québec.

Le premier roman-feuilleton

Les journaux, dit l'"Ami du Peuple", ne publièrent pas toujours des feuilletons. Celui qui innova cette façon ingénieuse de présenter en tranches un roman à ses lecteurs, c'est un journal britannique, le "London Post", qui le 7 octobre 1719 commença la publication de "Robinson Crusoe", laquelle se termina un an après, soit le 17 octobre 1720.

Le succès en fut considérable et le tirage du "London Post" augmenta dans des proportions énormes. Les lettres arrivaient par centaines au bureau du journal; elles émanaient de lecteurs qui suppliaient la direction du journal de leur faire connaître le dénouement du roman.

NOUVELLES DE PARTOUT

Une augmentation de traitement pour les ministres fédéraux

Ottawa. — Les prévisions budgétaires présentées par M. Bennett comportent une augmentation de $2,000 dans le traitement de chacun des ministres du cabinet ainsi que dans le traitement du solliciteur général. Cette allocation est supposée compenser les intéressés pour l'entretien d'une automobile, attendu que l'entretien des automobiles par le gouvernement a été aboli. La même augmentation de $2,000 est accordée au chef de l'Opposition. Le président des Communes et celui du Sénat reçoivent chacun une augmentation de $1,000.

Une augmentation de $2,000 va au Haut Commissaire Canadien à Londres, M. Ferguson, et une augmentation de $15,000 va à l'entretien des bureaux du Haut Commissariat Canadien.

Un million de personnes en ont profité

Ottawa. — En réponse à une interpellation de M. Beaubien, député libéral de Provencher, le ministre de la marine, M. Duranleau, a déclaré qu'il n'a jamais dit que le gouvernement avait fourni du travail à 1,000,000 de chômeurs avec les $20,000,000 votés à la session d'urgence. Le gouvernement a pu, par ce moyen, fournir du travail à 250,000 ouvriers et 1,000,000 de personnes en ont indirectement profité.

La Société Royale du Canada

C'est à Toronto qu'aura lieu, cette année, la session de la "Société Royale du Canada".

Ces assises dureront trois jours: elles sont fixées au 20, 21 et 22 mai prochain.

Il est probable que la vacance actuelle, à la "Société Royale", sera comblée par l'élection de M. l'abbé Olivier Maurault, P.S.S., historien et littérateur distingué de Montréal.

Consulat de France de première classe pour l'Ouest canadien

Vancouver. — Le Consulat de France pour l'Ouest canadien, qui comprend la Saskatchewan, l'Alberta, la Colombie Anglaise, les Territoires du Yukon et du Nord-Ouest, a été transformé, il y a quelques mois, en Consulat de première classe et muni d'un Chancelier de carrière.

Ce chancelier est M. A. Bourin, qui, avant de venir prendre charge de son nouveau poste à Vancouver, a servi la France pendant 10 ans au Consulat général à Montréal.

M. Bourin est venu à Vancouver accompagné de Mme et de Mlle Bourin.

Il est assisté dans sa tâche, entre autres par M. Chevalier, qui a été pendant plus de 20 ans, avant la création du Consulat à Vancouver, l'Agent Consulaire de la France.

Le sénateur Pascal Poirier doyen du sénat canadien

Ottawa. — L'un des événements heureux de la présente session fédérale sera le jubilé parlementaire de l'hon. Pascal Poirier, le doyen du Sénat.

Le sénateur Poirier a été appelé à la Chambre Haute par sir John-A. Macdonald, le 9 mars 1885. C'est le seul survivant des sénateurs nommés par le grand chef du parti conservateur.

Il y a 46 ans que l'hon. Pascal Poirier siège au Sénat, mais la présente session ouverte le 12 mars, sera sa cinquantième, jubilé parlementaire probablement unique au Canada. Sa première session fut celle commencée le 29 janvier 1885, qui fut prorogée le 20 juillet.

L'hon. Pascal Poirier vient de célébrer le 79e anniversaire de sa naissance. Il est né à Shediac, N.-B., le 15 février 1852. Avant d'être nommé sénateur il avait été maitre de postes de la Chambre des Communes, de 1872 à 1885.

Dame mûre

Toto, au dessert, s'adresse à une dame qui dîne avec ses parents:

— Alors, on va bientôt te cueillir, dis?

— Pourquoi ça? demande la dame stupéfaite.

— Mais parce que maman disait l'autre jour que tu commençais à être mûre!

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-NORBERT

Mgr Gabriel Cloutier

Le service anniversaire de Mgr Gabriel Cloutier, P.A., V.G., curé de Saint-Norbert, aura lieu à Saint-Norbert le lundi 27 avril, à 10 h.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Feu Mme Vandalle

Le lundi 6 avril, à 10 h., fut chanté le service de Mme Jacques Vandalle (Elizabeth Saint-Onge), décédée le 4 avril, à l'Hospice Taché. Elle était la mère de Mme Emile Désorcy. Cette bonne ouvrière de la première heure dans nos plaines de l'Ouest a voulu, elle aussi, dormir son dernier sommeil à l'ombre de notre sanctuaire manitobain de la Bonne Sainte Anne. Elle repose tout près de son vieux père, mort il y a déjà une trentaine d'années.

A M. et Mme Emile Désorcy nous renouvelons l'expression de notre profonde sympathie.

Retraite fermée

La Liberté, a-t-on dit l'autre jour, n'a pas parlé de notre belle retraite fermée des dames et demoiselles... Ce n'est pas sa faute, personne ne le lui a dit...

Donc, du 23 au 27 mars, nos dames et demoiselles, imitant leurs maris, fils et frères, ont voulu faire aussi leur retraite fermée. Elles y ont été poussées un brin, je crois, par leurs maris qui disaient: "Nous sommes convertis maintenant, mais pour que ça tienne, il faut que nos femmes fassent aussi leur retraite". Elles l'ont faite avec un sérieux, un recueillement admirables. Elles étaient deux cents. Aujourd'hui encore on en voit les fruits: plus de monde à la messe le matin, plus de communions surtout: plus de charité et de bonne humeur à la maison, dit-on...

Le R. P. D. Vézina, C.SS.R., a prêché cette retraite.

• • •

Deux nouveaux et très beaux lampadaires en cuivre doré ont fait leur apparition devant notre si belle et si gracieuse Bonne Sainte Anne. Merci au généreux donateur, et que la bonne "mère-grand" du paradis elle-même le récompense.

• • •

Encore un "golf intérieur" et notre installation de jeux sera complète... à moins que quelque nouveau plan ne germe dans la tête de nos jeunes du Cercle. C'est qu'ils sont féconds, ces jeunes, en inventions pour amuser leurs compagnons! Tous les soirs, il y a salle pleine. Vive la jeunesse et vivent les jeux!

• • •

Avec la grande fête de Pâques nous reviennent nos Pères missionnaires. Pendant la saison quadragésimale, ils ont prêché onze missions et retraites: le R. P. Legris à Estevan, Sask., à Saint-Jean-Baptiste, Letellier, aidé du R. P. Bellerose, Chicago; les RR. PP. Vézina et Laplante, à Sainte-Anne (deux retraites fermées), Lac du Bonnet, Pine Falls, Saint-Georges, Aubigny, Duluth, Minn.

Leurs vacances ne sont pas bien longues, puisque les PP. Vézina et Laplante sont déjà repartis pour ne revenir qu'à la mi-juillet.

• • •

Visiteurs

Le lundi 13, les membres de l'A.C.J.C. du Cercle Langevin avaient l'honneur de recevoir leur aumônier général, le R. P. Paré, S.J., accompagné du R. P. Faure, S.J., aumônier régional, du président régional et de quelques autres. M. l'abbé Saint-Amant, curé de Lorette, avec quelques jeunes de sa paroisse, a eu l'amabilité de se joindre à eux.

Les membres du cercle ont tenu leur séance régulière, comme le désirait le Rév. Père aumônier. Quelques mots de bienvenue, du chant, une déclamation, un travail littéraire sur la formation de la volonté ont tenu l'auditoire occupé pendant plus d'une heure et demie. Le R. P. Paré affirma par des paroles vivantes sa satisfaction et exprima le voeu de voir le Cercle Langevin plus nombreux.

Après la réunion, les visiteurs sont descendus à la salle paroissiale pour constater de leurs yeux l'oeuvre du cercle. Ce soir-là, une trentaine de jeunes et de vieux s'amusaient avec entrain. L'aumônier général, pour affirmer encore là son approbation, a daigné prendre part aux jeux des jeunes. Quel encouragement pour ceux qui se sont dévoués à cette oeuvre!

Merci au R. P. Paré et aux nombreux visiteurs.

Séance récréative — "A qui le Neveu?"

Dimanche prochain l'A.C.J.C. donnera une séance publique récréative. Les jeunes gens se préparent à qui mieux mieux à rendre avec fidélité la pièce de T. Botrel: "A qui le Neveu?", pièce comique en deux actes. La musique, le chant et les déclamations compléteront le programme. Les jeunes mettent tout leur coeur à se bien préparer, ils espèrent être encouragés par une nombreuse assistance, dimanche prochain, 26 avril.

Décès

On aime la bonne sainte Anne, on aime à vivre près d'elle et on veut encore y dormir son dernier sommeil. Le samedi 18, M. l'abbé Pierre Picton, curé de Sainte-Geneviève, venait chanter le service d'une de ses vieilles paroissiennes, Mme Vve Ulric Rivard, née Sophronie Saint-Laurent, décédée le 16, âgée de 82 ans.

Le lundi 20 avaient lieu les funérailles de M. Félix Jodoin, fils d'Alfred Jodoin, jeune homme de 25 ans que Dieu a appelé à lui le vendredi 17, à l'hôpital de Saint-Boniface.

Les retraites

Le R. P. Vézina quittait Thibaultville le samedi 18, pour commencer une autre retraite à Pinewood. Son compagnon, le R. P. Laplante, a terminé dimanche à Thibaultville et ira le rejoindre. Que le bon Dieu bénisse leurs efforts!

SAINT-LEON

Dans une réunion générale tenue le 8 mars dernier, notre Cercle agricole avait décidé que l'on demanderait à M. I. Villeneuve de venir au printemps nous faire profiter de ses connaissances en matières agricoles. Il avait déjà accédé avec bienveillance en janvier de cette même année à une demande analogue et nous étions sûrs que cete nouvelle demande ne serait pas moins bien accueillie, d'autant plus que M. Villeneuve, ayant bien voulu accepter de faire partie de notre cercle à titre d'aviseur technique, se trouve de ce fait membre actif de son comité. C'est le 7 avril que nous avons eu la visite de M. Villeneuve. Le programme comportait une réunion pour les dames à 2 h. 30 de l'après-midi et une grande réunion du Cercle dans la soirée. Par suite de certains malentendus et imprévus, le nombre des dames fut assez restreint. Par contre, les hommes furent nombreux à la réunion du soir.

A la réunion des dames, M. Villeneuve parla surtout de l'élevage des petits animaux et répondit à diverses questions qui lui furent posées. Avec les hommes, il fut plus particulièrement question de la crise actuelle et des moyens à prendre pour triompher des difficultés qu'elle engendre. Notre population agricole souffre beaucoup de la crise du marché des grains, amenée par des causes qui échappent à leur contrôle; les dettes contractées avec l'espoir de revenus qui ont fait défaut sont là avec leurs lourds intérêts; et la situation va s'aggravant pendant que la crise menace de se prolonger. Cette situation est assez grave pour mériter qu'on s'en occupe et qu'on s'en préoccupe. Divers moyens, dont plusieurs sont à la portée des cultivateurs, sont suggérés pour aider à triompher des difficultés. Et l'un des moyens que suggèrent et prônent beaucoup ceux qui étudient de près la question consiste dans l'emploi d'une bonne culture mixte, conduite avec persévérance et d'une façon rationnelle. M. Villeneuve a foi à ce moyen pour sauver la situation et le recommande fortement. Il faut avoir des animaux, de bons animaux et les bien soigner, et ne pas se borner à une seule espèce. Cela ne veut pas dire qu'on doive aller aux excès et se jeter d'une extrême à l'autre. M. Villeneuve serait le premier à condamner cette manière de faire. Ce qui est recommandé, c'est d'avoir, en fait d'animaux, ce qu'on peut garder et bien soigner, en tenant compte de l'étendue du terrain que l'on possède et des autres circonstances qui méritent considération. Par le moyen des animaux, on disposera de son grain, ou au moins d'une partie de celui-ci, à bien meilleur profit qu'on ne le ferait par la vente directe, même avec des prix peu élevés pour les produits venant de cette source.

Mais voici l'objection. Si tout le monde se met aux animaux, il y aura surproduction et les produits ne se vendront pas. L'objection a été faite souvent depuis bien des années sous une forme ou sous une autre, et n'a pas encore trouvé sa réalisation. Sans doute, en cette matière comme en toute autre, la surproduction, si elle se produisait, entraînerait avec elle ses inconvénients. Heureusement que nous pouvons faire encore bien du du chemin avant de rencontrer ces inconvénients, puisque nous importons de ces produits alors que nous pourrions et devrions en exporter.

M. Villeneuve nous donnait là dessus des chiffres intéressants. C'est ainsi qu'il nous disait que pour produire la viande que nous avons importée en 1929, il aurait fallu 8 millions de minots de grain. Nous pourrions facilement, nous disait-il encore, doubler le nombre de nos porcs et de nos vaches. En doublant le nombre de nos porcs, on pourrait dépenser environ 25 millions de minots d'orge et autant d'avoine; en doublant le nombre des vaches, on disposerait encore de 8 à 10 millions de minots d'un mélange d'orge et d'avoine. Ce serait autant de grain qui n'irait pas encombrer le marché et dont on disposerait avec bon profit. Les chiffres ont leur éloquence.

Notre petit Cercle, né il y a un peu plus de deux ans du besoin de la force qui vient de l'union et d'encouragements venus de haut, veut faire du bien dans la paroisse en aidant chacun de nous à solutionner de la meilleure manière possible le problème de la culture moderne. S'il faut l'union dans l'action pour être fort, il faut aussi l'union dans l'étude pour être bien renseigné sur les meilleurs moyens à prendre pour réussir. Les réunions mensuelles du Comité ont pour but de mettre en commun les études et les expériences de chacun et de s'encourager mutuellement. Les quelques convocations générales qui doivent se faire au cours de l'année tendent au même but. Malgré les tâtonnements des débuts, un bien appréciable a déjà été fait par notre Cercle. Les conversations animées du Comité réuni, où chacun dit librement son mot, ne manquent pas d'être instructives. De même quelque argent a été épargné par le moyen d'achats faits en commun, ce qui n'est pas sans importance, surtout en un temps de pauvreté. Nos premiers essais sont modestes. Nous voulons perfectionner notre organisme et progresser dans un effort soutenu. Nous comptons beaucoup sur notre aviseur technique pour nous aider à bien orienter nos travaux et nos efforts. Il vient de nous aider d'une manière très appréciable, non seulement par la conférence qu'il nous a donnée, mais aussi en nous laissant un programme qui nous fournit ample matière à étude. Les temps sont durs, mais nous savons que des efforts bien dirigés et persévérants portent toujours des fruits, et nous avons confiance.

Il est une autre grande cause de confiance que nous voulons mentionner en terminant, c'est que nos chers enfants collaborent avec nous par leurs croisades de prières, de communions et de petits sacrifices. C'est pour nous une grande cause de confiance et un soutien, car notre foi nous dit que le baiser du Bon Jésus venant souvent s'unir à ces âmes innocentes est un gage de bénédictions abondantes dont nous profitons avec eux.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Décès de Mlle Pélagie Maguet

La mort indifférente fauche sans pitié jeunes ou vieux, pauvres ou riches, tous égaux devant cette loi souveraine à laquelle ils doivent obéir.

Pélagie, enfant bien-aimée de M. et Mme Jean-François Maguet, devait, dans la fleur de l'âge, se courber sous le commandement du Juge Suprême, et sacrifier un avenir qui nous apparait toujours, à vingt-cinq ans, sous les plus brillantes couleurs. Atteinte d'une maladie qui ne pardonne pas, elle s'endormait dans le Seigneur, le 1er avril dernier, après de longues et pénibles souffrances, subies avec une résignation toute édifiante.

En présence de ce vide immense que la Main Divine vient de creuser dans cette famille, il ne reste qu'à dire: "Fiat", et à chercher dans la religion les véritables motifs de consolation. Mais sur sa tombe à peine fermée, pourrait-on s'empêcher de pleurer sa jeunesse, faite de pureté et de bonté. Gardons-lui notre souvenir, et qu'il soit notre réconfort.

• • •

Dernièrement nous avons eu la visite de plusieurs Mennonites, des surplus de colonies d'Altona. Ils examinent les terres du nord-est de Sainte-Rose, éloignées d'une dizaine de milles, où ils pensent établir une colonie.

• • •

Le dimanche 26 avril, M. l'abbé Roy, de Sainte-Amélie, officiera à l'église de Sainte-Rose. Il remplacera notre curé, M. l'abbé Théoret, qui officiera de son côté à Sainte-Amélie le même jour.

• • •

Le terrain est en bon état pour les semences; quelques fermiers ont commencé, mais d'autres attendent quelques jours pour laisser passer les grands vents qui nous aveuglent de poussière.

• • •

Nous regrettons d'annoncer la mort de Mlle Pélagie Maguet, qui rendit son âme à Dieu le Mercredi Saint. Le cortège funèbre était bien imposant. Un défilé d'autos suivait le corps et une foule nombreuse assistait au service de sépulture. Mlle Maguet vint au Manitoba il y a 25 ans, avec ses parents; elle avait alors un an. Elle laisse pour la pleurer son père, sa mère, deux frères et une soeur, tous de Sainte-Rose.

• • •

M. J. Hamelin, de Saint-Norbert, ancien député de Sainte-Rose, était de passage à Sainte-Rose ces jours-ci; ses nombreux amis s'empressèrent de le saluer.

• • •

Résultats des dictées données par la Commission scolaire le 27 mars:

Grade XI: Gertie Tucker, Dora Tucker.

Grade X: Antoinette Houde, Rhoda Saurette.

Grade IX: Antonio Vermette, Adrienne Robic.

Grade VIII: Eugénie Montsion, Georgette Arcand.

Grade VII: Laurence Bissonnette, Rose Lahaie.

Grade VI: Victor Lagassé et Jean-Louis Brunel (ex aequo); Priscilla Montsion.

Grade V: Léonie Brunel; Elizabeth Inglebeen et Laurent Garant (ex aequo).

Grade IV: Marguerite Neault; Edmond Bissonnette et Cécile Valcourt (ex aequo).

Grade III: Léontine Montsion, Albertine Delorme.

Grade II: Rose Lagassé; André Molgat et Henriette Neault (ex aequo).

Noms des trois premiers élèves de chaque grade ayant obtenu les meilleures notes au concours de Pâques:

Grade XI: Helen Cumming, 77.4; Dora Tucker, 60.4; Gertie Tucker, 56.

Grade X: Helen Bell, 75; Rhoda Saurette, 72; Hélène Bretecher, 71.

Grade IX: Rebecca Shuer, 70; Paul Saurette, 69; Ann McCarthy, 64.

Grade VIII: Eugénie Montsion, 69; Georgette Arcand, 63; Noël Delveaux, 62.

Grade VII: Catherine Furneaux, 70.3; Helen Prikker, 70.2; Laurence Bissonnette, 61; Léon Tardif, 61.

Grade VI: Gérard Guyot, 73; Honoré Tardif, 66; Priscilla Montsion, 63.

Grade V: Elizabeth Inglebeen, 60; Léonie Brunel, 58.4; Mollie Shuer, 58.

Grade IV: Edmond Bissonnette, 72; Irène Lahaie, 57.6; Richard Furneaux, 57.

Grade III: Léontine Montsion, 96; André Duhard, 91; Maurice Bissonnette, 81.

Grade II: Theodor Prikker, 93; Philomène Gadal, 86; Rose Lagassé, 82.

N.-D. DE LOURDES

A chacun son dû

La vérité et la charité sont soeurs jumelles, elles vivent de la même vie, faite l'une pour l'autre. On ne peut blesser la première sans causer de préjudice à la deuxième. L'auteur du dernier article sur Notre-Dame-de-Lourdes a ignoré ce principe. Je serai charitable, mais je dirai la vérité.

1o Cette dernière partie de cartes était sous la direction exclusive des Vétérans, les Chevaliers ne figurant que par exception, car ils avaient eu leur tour.

2o Cette partie de cartes a été un succès, pourquoi dire un "succès inouï"? Il est des compliments qui diminuent le mérite; et même le suppriment.

3o Je passe sous silence le coup de dent qui m'est donné en passant, j'ai la peau dure.

4o M. Robert Joberty, et non "Bob", s'il n'est pas un grand blessé de guerre, s'il n'a pas sur sa poitrine la croix des braves, comme l'insinue très malicieusement l'auteur de l'article, a fait son devoir, et tout son devoir en allant au front. Dans la circonstance présente il a fait aussi tout son devoir, et toute la paroisse lui en est reconnaissante. Dès lors, pourquoi lui en vouloir?

P. ANTOINE.

LA SALLE

Jeudi matin, 16 avril, M. Raymond Tellier conduisait à l'autel Mlle Marie-Hélène Nolette, de Sainte-Agathe.

A cette occasion, jeudi soir se réunissait chez M. Hector Tellier, père du marié, un bon groupe de parents et d'amis. Un programme très intéressant se déroula: plusieurs chansons très appropriées, de bonnes déclamations, un dialogue comique et trois actes par MM. Bibeau et Granger, fut aussi bien goûté.

Plusieurs cadeaux furent offerts aux mariés.

Longue vie de bonheur au jeune couple.

RIVIERE BLANCHE

Le dimanche 12 avril, nous avions la visite de M. et Mme M.-J. Montagnon, de Saint-Boniface. C'était l'ouverture du grand Parc Lavacque, sur les bords de la rivière Blanche. La construction de plusieurs châlets donne beaucoup d'importance à cette place de repos, entourée de beaux sapins et d'épinette. Les chutes, qui sont comme une cascade, rendent la pêche facile et abondante. Après un goûter bien servi par M. Paulus, les visiteurs retournaient à Thibaultville par la belle route Dawson.

AVIS est par les présentes donné que "The Canada National Fire Insurance Company", une corporation incorporée par un Statut Spécial du Parlement de la Puissance du Canada (8-9 Ed. VII, ch. 60), fera une application au Parlement du Canada à sa présente session pour obtenir la passation d'un Statut amendant sa charte, pour ratifier et conformer l'état de son capital-actions tel qu'il est présentement constitué, comme conséquence d'une réduction faite du capital-actions acquitté, et de la valeur au pair de chacune des actions du dit capital-actions, et amendant sa dite charte en ce qui concerne son bureau-chef, le nombre de ses directeurs, le quorum requis pour ses assemblées, et pour obtenir tout autre pouvoir qu'il plaira au dit Parlement de lui conférer.

Datée à Winnipeg ce deuxième jour d'avril 1931.

HOUGH, CAMPBELL & FERGUSON,
Avoués de l'Applicant.

Page Féminine

Education familiale et criminalité juvénile

Les nombreux actes de vandalisme accomplis depuis deux mois par des enfants de 12 à 15 ans ne peuvent manquer d'émouvoir l'opinion. Plusieurs comités ont été formés dans le but d'étudier ce problème et d'apporter quelques remèdes à une situation vraiment angoissante.

Quels sont les facteurs de la criminalité juvénile? Comment tant de méchanceté, tant de perversité peut-il germer dans des cerveaux d'enfants?

Tout enfant a l'instinct du mal, même l'enfant le mieux élevé, qui grandit au foyer le plus honnête. Que de fois, dans nos familles, n'entendons-nous pas cette exclamation mi-découragée, mi-badine: "Cet espiègle finira sur l'échafaud!" Mais les petits diables dont on dit cela ne montent jamais sur l'échafaud, parce que, sous l'influence de la bonne éducation familiale, ils se réforment et deviennent des jeunes gens accomplis!

Par contre, là où la formation morale fait défaut, où l'enfant est laissé sans surveillance, exposé à toutes les promiscuités, peut-on s'étonner de voir se développer les instincts pervers?

Petites mamans, vous êtes heureuses aujourd'hui, le serez-vous toujours? Oui, si, dès l'instant où s'éveille l'intelligence de vos fils, vous commencez cette éducation morale qui façonne des âmes fortes, des coeurs virils, des consciences droites. Les premières impressions se burinent plus profondément que toutes autres dans l'âme des enfants; elles y marquent une empreinte que rien n'effacera. Ne tardez donc pas à vous pencher sur ces âmes toutes neuves pour leur inspirer de fermes convictions religieuses, former leur volonté et leur intelligence, leur inculquer l'amour du vrai, du beau, du bien, les garantir des écueils. Cela demandera beaucoup d'efforts et de sacrifices, mais, selon l'admirable langage d'Ozanam, l'éducation vaut ce qu'elle coûte. Rien de plus judicieux, de plus profond.

Un juge de la cour juvénile donnait ces jours-ci comme facteur de bien des délits le manque de compréhension qui existe entre parents et enfants.

Que se passe-t-il derrière les prunelles ardentes de vos garçonnets, de vos fillettes? Combien de mères pourraient répondre à cette question?

De nos jours où, de plus en plus, s'accuse l'écart entre notre génération et celle qui suit, l'une des tâches primordiales du moment ne consiste-t-elle pas à sortir de nous-mêmes, à nous efforcer de pénétrer ces jeunes mentalités si différentes des nôtres? Entreprise qui exige l'attention la plus soutenue, l'abnégation la plus complète, mais c'est à ce prix seulement que nous garderons l'âme de nos enfants. Sachons deviner leurs problèmes, comprendre leurs aspirations, susciter leurs confidences. En un mot, soyons l'amie de nos enfants si nous ne voulons pas qu'ils aillent chercher ailleurs lumière et sympathie.

Notre sollicitude devra aussi s'exercer sévèrement sur les sorties, les fréquentations de nos petits. Combien de parents laissent leurs enfants aller seuls au cinéma sans se préoccuper du genre de spectacles qu'ils y voient. Scènes brutales, films policiers où le crime est presque toujours triomphant se déroulent devant ces jeunes cerveaux sensibles, s'y imprègnent d'une manière indélébile. Oh! que de dépravations juvéniles ne doit-on pas à la suggestion cinématographique!

Ayons aussi l'oeil ouvert et sachons choisir les amis de nos fils, de nos filles. Un fruit gâté placé à côté de vingt fruits intacts a tôt fait de les contaminer tous.

Former des enfants au caractère bien trempé, aptes à passer sans heurt de l'ambiance familiale aux dangers de la vie moderne, telle est notre tâche du moment. Mettons-y le meilleur de nous-mêmes; ce sera notre fierté d'avoir fait de nos fils des citoyens intègres, source de bonheur et de bien moral pour la société, d'avoir donné au pays des hommes et des femmes capables de lui faire honneur.

— MERE-GRAND.

GARE AU POISON!

— Que lis-tu, Fanchon?

Sans embarras, ma nièce me tend son livre sur la couverture duquel s'étalent un titre et un nom d'auteur en vogue. Un de ces volume qu'aux devantures de librairie on habille d'une chemise imprimée en caractères gras pour attirer l'attention des passants: le moins que l'on dise de ces ouvrages c'est qu'ils sont des chefs-d'oeuvre appelés à un universel retentissement.

Quelques pages rapidement feuilletées m'édifient sur le bouquin: littérature d'avant-garde, faisandée à souhait, style aussi prétentieux et tarabiscoté qu'incorrect.

— Ton mari te permet cela?

— Voyons, ma tante, j'ai vingt-cinq ans, deux enfants, quelque expérience de la vie. C'est une étude de moeurs.

— De jolies moeurs! En voilà un aliment malsain pour ton imagination!

— Je ne recherche pas les détails scabreux. Je ne m'attache qu'à l'intérêt des caractères.

— Si tu rencontrais sur ton chemin l'un des héros de ton roman, tu trouverais que c'est un triste sire. Et je me permets d'en dire autant de l'auteur. Que penserais-tu d'un monsieur qui raconterait tout haut dans ton salon, devant tes amis, de pareilles histoires?

— ...

— Tu penserais qu'il te respecte bien peu, qu'il se respecte encore moins. Ton mari le flanquerait sûrement à la porte. Pourquoi se permettre d'écrire ce que l'on n'oserait énoncer devant un auditoire sain et honnête?

— Le mal que peuvent faire les lectures varie selon les dispositions du lecteur, ma tante.

— Sans doute; l'intelligence, l'expérience, la foi, la culture intellectuelle sont autant de barrières contre l'incursion des mauvais principes. Elles ne suffisent pas toujours pour neutraliser l'effet des lectures pernicieuses, surtout lorsque celles-ci sont habituelles.

Elles dégoûtent peu à peu des lectures solides, on se persuade aisément qu'elles n'offrent aucun danger. N'est-ce pas par pur dilettantisme que l'on veut connaître, sinon le goût, du moins le parfum du fruit défendu?

— De là à y mettre la dent, ma tante...

— Il n'y a, ma nièce, que la facilité de transformer l'impulsion en geste. C'est parfois vite fait.

— Pas pour celles qui sont, comme moi, des esprits avertis.

— Jeune présomptueuse! Les esprits avertis courent aussi bien que les autres le risque d'être pervertis. Ils s'intoxiquent plus lentement, peut-être: le venin est subtil, il n'agit que par accumulation de petites doses. Tu te délectes à cette analyse de sentiments pervers, à cet étalage soi-disant moralisateur du mal? Cela t'habitue à le considérer avec plus de curiosité que d'horreur; tu l'entrevois sous ses aspects les plus flatteurs, tu te familiarises avec l'idée qu'il se commet journellement. Imagine un instant que ta petite fille, sachant lire, trouve ce bouquin et l'ouvre?

— Elle ne comprendrait pas.

— Maintenant, non; mais à quinze ou dix-huit ans? Et pour toi-même, ne prévois-tu pas les heures de tristesse, d'ennui, de découragement, où ces idées fausses, ces descriptions morbides peuvent t'induire en tentation?

— Pouvez-vous croire cela, ma tante?

— Je ne crois rien... je te mets en garde. La méthode de Mithridate qui s'était immunisé par l'abus des toxiques n'est pas à recommander. Si tu veux être sûre de ne pas t'empoisonner, de n'empoisonner personne dans ton entourage, ne laisse pas le poison chez toi, à la portée de tout le monde.

Aux instituteurs et aux institutrices

Nous nous permettons de signaler au personnel enseignant l'article du R. P. Laramée, S.J., dans la Page de l'A.C.J.C. Chacun y puisera de salutaires réflexions.

LA COQUETTERIE PERMISE

De jolies dents

Vous détruirez le tartre des dents en vous lavant la bouche une fois par semaine avec de l'eau bouillie contenant une dissolution de bicarbonate de soude ou encore en brossant les dents régulièrement avec une forte solution de sel de cuisine.

Les points noirs

Chaque semaine, mettez votre visage au-dessus d'un récipient contenant de l'eau très chaude, laissez la vapeur d'eau pénétrer dans les pores de la peau et bien les nettoyer, massez ensuite avec une bonne crème pour la peau.

Lait ou crème de beauté?

A mon avis, les deux doivent être employés alternativement: j'ai toujours constaté l'heureux effet de ce traitement. Si votre peau est grasse, le lait sera tout indiqué, mais pour ne pas dessécher l'épiderme, la crème sera employée deux ou trois fois la semaine.

Beauté printanière

Faites donc votre toilette du matin à grande eau, votre épiderme sera plus clair; soupçon de crème, une touche très légère d'un bon rouge gras qui fait naturel, une poudre de riz très fine et vous serez très belles.

CONSEILS UTILES

Pour faire briller les ustensiles en étain

Versez du pétrole sur un chiffon de laine et frottez-les énergiquement avec ce chiffon; les ustensiles en étain deviendront brillants comme de l'argent.

Pour balayer les tapis

Employez les feuilles de thé ou le marc de café qui permettent un bon balayage humide et ravivent les couleurs.

Insectes dans l'oreille

Si un insecte entre dans l'oreille, versez de l'eau assez chaude dans le conduit auditif; cela suffit généralement pour le faire sortir. Quelques bouffées de tabac dans l'oreille stupéfient l'insecte. On parvient rapidement à calmer les douleurs d'oreille en appliquant un sachet rempli de grains d'avoine très chauds.

Les douleurs aux pieds

Si vous vous baignez les pieds dans l'eau très chaude durant trois à cinq minutes tous les jours, en toutes saisons, vous n'aurez jamais à souffrir des pieds. Cette médication simple repose et décongestionne le pied que l'on a le déplorable penchant à négliger plus que toute autre partie du corps.

CAUSERIE

A cette saison de l'année où vos parents entreprennent leurs travaux horticoles, pourquoi n'auriez-vous pas aussi votre petit domaine à exploiter? Bêcher, ratisser, semer, planter, est-il récréation plus amusante pour de petits agriculteurs en herbe? Quel ravissement de voir lever les graines, grandir les feuilles, monter les tiges, s'ouvrir les fleurs d'un petit jardin à soi!

Si vous insistez un peu, je suis sûre que votre bon papa vous abandonnera toute une bande de terrain là, près de la clôture, ou ce lopin de terre bordant la maison. Essayez! Insistez beaucoup!

Un petit coin de terre à soi, oh! que c'est gentil! On a tout à fait l'impression d'être gros propriétaire. Et puis cela donne le délicieux privilège de dérouler le tuyau d'arrosage... Tourner la clef du robinet et diriger à son gré le beau jet ruisselant qui va, vient, s'élève, s'allonge ou se raccourcit, se répand sur le jeune feuillage, quelle féerie! Quelles délices! Les tout-petits regardent d'un oeil d'envie, avancent d'un pas incertain et fuient en riant sous la menace d'une averse. Chacun est heureux, parle de son travail. Comme on dort bien ensuite!

Mère-Grand se souvient encore de son premier jardin. Tout près du gros carré de choux, large comme la main, il avait à ses yeux des proportions gigantesques. Ah! ce n'est pas elle qui négligeait ses plantations. Laitue, radis, oignons étaient toujours en voyage. Un jour, elle les plantait à droite; le lendemain, elle les déplantait pour les mettre à gauche; deux jours après, elle les replantait à droite... Vous devinez ce qui arriva? Laitue, radis, oignons baissèrent la tête et moururent l'un après l'autre. Pauvre Mère-Grand, elle ne savait pas encore que pour vivre, il faut, homme ou plante, prendre racine et que l'on ne prend pas racine si l'on ne reste pas à la même place.

Ne suivez pas son exemple, petits amis. Sachez prendre une décision et la tenir. Apportez aussi beaucoup de soin à ce que vous faites. C'est en faisant bien les petites choses que vous pourrez réussir dans les grandes, plus tard, quand viendra votre tour d'être propriétaire-fermier... La profession agricole en bénéficiera et ce sera tout profit pour le progrès moral et économique de notre beau pays.

MERE-GRAND.

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

23 avril

Octave Mondor, Lorette, 13 ans.

24 avril

Léa Lambert, La Broquerie, 15 ans.

Léonne Carrière, La Broquerie, 14 ans.

25 avril

Blanche Marcoux, Lorette, 10 ans.

26 avril

Paul Doucet, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface, 8 ans.

Edouard Méaud, école Saint-Félix, Dunrea, 11 ans.

27 avril

Edmond Rocan, La Broquerie, 13 ans.

Roland Leclerc, école Baie Saint-Paul Est, Marquette, 8 ans.

Roméo Boulet, école du Sacré-Coeur, Dunrea, 6 ans.

28 avril

Thérèse Moreau, Saint-Norbert, 12 ans.

Alfred Picard, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface, 8 ans.

Raoul Mondor, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface, 10 ans.

Raymond Bruyère, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface, 11 ans.

29 avril

Jacques Senez, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface, 8 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

La petite plante qui dort

Dans notre jardin, au pied du mur du nord, Jean a bêché une bande de terre. Il a passé à ce travail toute une récréation. Puis, Henri a finement ratissé le bêchage.

Maintenant, nous allons faire des trous dans la terre et semer chacun un de ces jolis haricots (petites fèves) blancs.

— Voici le tien, Henri, voici le tien, Jean... en voici pour tout le monde.

— Quel bonheur! Allons vite, le jardin est plein de soleil.

— Oui, mais, auparavant, il faut que je vous apprenne un secret merveilleux. J'ouvre ce haricot. Regarde dedans, Lulu. Que vois-tu, couché sur une des deux parties?

— Je ne vois rien... Ah! si! Je vois une toute petite plante blanche avec deux feuilles pointues.

Et voilà le grand secret! Dans chacun de ces haricots, comme dans toute autre graine, il y a une petite plante qui dort. Quand nos haricots seront dans la terre chaude et humide, la petite plante s'éveillera. Elle sortira de la graine; elle sortira de la terre. Elle grandira, elle fleurira. Et ses fleurs ressembleront à de jolis papillons! Puis, chaque fleur formera une gousse qui renfermera... devinez quoi?

— Des haricots blancs tout neufs avec, dedans, une petite plante blanche!

— C'est cela. Et, maintenant, au jardin! Mais pourquoi Yvonne cache-t-elle son haricot dans son mouchoir? Ne veut-elle donc pas le semer?

—Oh! non, répond Yvonne, il est trop petit, il veut encore dormir!

Le Coin des Enfants

UN PETIT MOT...

Une charmante petite-fille, Eliane Verreault, Saint-Norbert, et mon petit ami, Gérard Fradin, Notre-Dame-de-Lourdes, ont écrit les meilleures lettres d'observations sur les oiseaux. Tous deux recevront un prix.

Les vacances de Pâques ont empêché plusieurs enfants de concourir; j'espère que vous vous reprendrez maintenant, chers petits amis. S'il est des oiseaux dont vous ne connaissez pas le nom, envoyez-m'en la description; je ferai avec plaisir les recherches nécessaires.

Merci aux petits-enfants dont les noms suivent pour leurs douces lignes toutes fleuries d'affection et leurs observations intéressantes. Combien je vous envie d'être à la campagne à cette saison-ci où tout est plaisir pour les yeux, ravissement pour l'oreille!

Blandine Chaput, Joseph Ethier, Imelda Perras, Gérald Verreault, Eliane Verreault, Gérard Fradin, Maurice Provost, Marguerite Létourneau, Berthe Champoux, Jeanne Bernard, Berthe Tanguay, Rolande Trudeau, Jeannette Bougerol, Léonne Rougeau, Thérèse Régis, Marcien Bergeron, Aimé Rocher, Roger Brunel, Marcel Encontre, Jean Soulodre, Annie Bourrier, Jean Bourrier, Marie Bourrier, Paul Encontre, Léon Brunel, Antoinette Bergeron, Jeanne Payette, Alice Boulic, Yvonne Bourrier, Philippe Bourrier, Roland Bahuaud, Cécile Encontre, Annette Boulic, Suzanne Bergeron.

• • •

Vous pouvez en ce moment, mes petits amis, noter l'évolution des bourgeons, examiner l'herbe qui verdit, observer les travaux du jardin et même y prendre part. Après l'engourdissement des plantes pendant l'hiver, quelle joie de constater le réveil de la vie végétale, de suivre les transformations qui s'opèrent dans les arbres des vergers ou des bosquets, dans nos jardins où les jeunes pousses percent la terre.

C'est là une source de joies toutes gratuites que vous seriez bien aimables de partager avec Mère-Grand... En retour, elle donnera un magnifique prix: cinq paquets de graines à légumes et cinq paquets de graines à fleurs pour votre jardinet! Ce prix sera décerné au concurrent donnant le plus de détails sur les manifestations de la vie végétale dont il est témoin. Les réponses devront me parvenir au plus tard le 29 avril.

MERE-GRAND.

L'âme des champs

Parmi tous les travaux manuels, il n'en est aucun qui, pour sa merveilleuse influence, soit comparable au travail des champs.

Heureux celui qui possède un coin de terre familier ou quelque parent et ami auxquels il peut demander de l'initier au secret rural!

Il y a une âme des champs qui vit sur les sillons et dans les moissons, dans les haies et les prairies, âme bienfaisante et calmante, pleine de doux enseignements. Mais, pour se révéler, cette âme demande à chacun sa part d'effort. La terre parle aux promeneurs, sans doute, elle est bonne à tous; mais il est des choses qu'elle ne dit qu'à ceux qui la cultivent ou la travaillent.

Les feuilles

Quelle créature exquise qu'une feuille, alors que, frêle et transparente avec la tremblante avidité d'une main de nouveau-né, elle palpe et cherche à retenir l'air qui coule, le vent qui fuit, la lumière qui ruisselle! Les unes, comme les feuilles de marronniers, ressemblent à des pieds d'oiseaux; les autres, comme celles du saule, à de fines pointes de lances, d'autres à des flammes de cierge, un grand nombre à des coeurs, et toutes, en cette première période de leur existence, prennent des colorations et des nuances qui, plus tard, s'atténueront pour se fondre dans le vert presque uniforme des frondaisons en été. Aussi, les sites boisés sont-ils, au printemps, d'une variété charmante! Les verts argentés, les verts roses, les verts violacés, les verts ambrés, y jouent une symphonie dont toutes les notes disent, avec un timbre différent, le même cantique à la joie du renouveau.

Les feuilles, autant de petites langues sonores données à l'arbre pour dire ses pensées et pour chanter les belles heures qui, du mois de mai au mois d'octobre, mènent leur ronde à travers les deux plus vivantes saisons de l'année. L'arbre sans feuilles n'est pas muet; il gémit ou gronde aux souffles de l'hiver, mais il ne chante vraiment sa chanson personnelle que lorsqu'il a des feuilles.

Louis MERCIER.

Protégeons les oiseaux

L'agriculteur n'a pas de meilleurs amis, d'alliés plus fidèles que les oiseaux. Grâce à eux, les milliards d'insectes, tous plus nuisibles les uns que les autres, sont chassés, pourchassés et détruits. Tous les oiseaux sont friands d'insectes et plusieurs espèces, comme le roitelet, le rossignol, l'hirondelle, l'oiseau-mouche et nombre d'autres en font leur unique nourriture. Que de champs seraient dévastés sans ces vigilants petits défenseurs de nos moissons. Connaissant ces faits, comment se fait-il que dans certaines familles on laisse les enfants chasser les oiseaux, détruire les nids que les couples ailés se sont donné tant de peine pour bâtir? Ne devrait-on pas, au contraire, protéger les oiseaux, empêcher leur destruction et leur offrir même des conditions favorables à l'établissement de leurs nids?

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Jardin de l'Enfance Langevin
St-Boniface, Man., le 31 mars 1931

Chère Mère-Grand,

J'ai eu 100% pour mon examen de catéchisme et d'histoire du Canada.

Je vais être confirmé cet été; l'année passée, je savais mon catéchisme mais j'étais trop jeune.

Je vais chanter avec papa à la messe de dix heures et demie à la cathédrale.

Etes-vous contente de mon concours d'histoire du Canada?

Votre petit ami,
Pierre RAYMOND.

• • •

Le 13 avril 1931

Ma chère Mère-Grand,

Cela m'a bien fait plaisir de voir que vous nous demandez d'observer les oiseaux, car ce sont mes amis, et il y a bien longtemps que je m'y intéresse. Voici ce que j'ai remarqué cette semaine:

Mardi j'ai vu un gros volier de moineaux bruns; il y en avait d'éparpillés les uns sur le chemin et les autres sur les branches d'un arbre.

J'ai vu aussi une hirondelle qui volait dans le ciel; elle ne chantait pas, mais elle avait l'air pressé.

Mardi et mercredi: un rouge-gorge bleu foncé, avec une belle gorge rouge jusque près du bec.

Mercredi, j'ai vu un goéland qui planait dans le ciel gris; il faisait entendre un cri plaintif, signe de pluie prochaine. Il avait les ailes gris foncé, le ventre lilas pâle, la gorge blanche, le dos gris-bleu. Il avait le dessus de la tête gris pâle.

Samedi j'ai vu des petits pinsons; ils avaient le dos gris ardoise, le ventre gris pâle. Ils buvaient dans une marre d'eau, mangeaient des graines à travers les feuilles sèches, et se mouillaient les pattes, plus s'envolaient en criant "pieu, pieu!" Il y avait aussi des moineaux bruns comme les moines, avec des lignes pâles au bas des ailes: ils mesuraient six pouces de long.

Les corneilles, c'est bien sûr qu'elles sont toutes arrivées, on les entend assez et j'en vois tous les jours.

Votre petite-fille,
Eliane VERREAULT.

Saint-Norbert, Man., 9 ans (grade III).

• • •

Notre-Dame-de-Lourdes,
le 11 avril 1931

Chère Mère-Grand,

En lisant le "Coin des Enfants", j'ai eu la pensée de venir augmenter le nombre de vos petits-enfants. Auriez-vous la bonté de m'accepter? J'ai une petite soeur de 7 ans; elle vous écrira la semaine prochaine, et un petit frère qui va en avoir six bientôt. Il va commencer à aller à l'école lundi; lui aussi dit à maman qu'il veut écrire à cette Mère-Grand qui a l'air d'aimer tant les enfants.

Je veux aussi prendre part à votre concours pour les oiseaux. Je me suis intéressé à cela; toute la semaine j'ai scruté l'horizon et j'ai vu, mardi, deux grosses bandes d'oies. Mercredi, dès 7 heures du matin, j'étais dans la cour quand tout à coup j'entends "cac, cac, cac"; je regarde le ciel: c'étaient des oies. Elles étaient si basses que j'ai appelé papa pour les tirer avec sa carabine, mais il a ri de moi; vers 9 heures, deux autres bandes se dirigeaient vers des horizons nouveaux. Jeudi j'ai vu l'arrivée de deux belles hirondelles avec leurs longues ailes noires; tous les ans elles reviennent au même nid près de notre étable. Maman nous défend expressément de l'abîmer, car les hirondelles sont les messagères du bon Dieu, elles planent si haut, si haut parfois!

J'ai aussi vu de beaux merles qui sont venus chanter au bord de notre ruisseau, des étourneaux, des roitelets, des rossignols, j'ai entendu et vu des grives. Aujourd'hui, il fait froid, je n'ai rien vu excepté des corbeaux.

Lundi je reprends le chemin de l'école. J'ai 9 ans, je vais à l'école de Cardinal parce que nous sommes plus près du hameau de Cardinal que du beau village de Lourdes, mais nous sommes de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes.

Votre petit-fils qui vous aime sans vous connaître,

Gérard FRADIN.

L'EVANGILE

IIIe dimanche après Pâques

(S. Jean, XVI, 16-22)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez, car je m'en vais à mon Père. Alors quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres: Que signifie ce qu'il nous dit: Un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez, car je m'en vais à mon Père. Ils disaient donc: Que signifie cette parole: Un peu de temps? Nous ne comprenons pas ce qu'il veut dire. Mais Jésus, sachant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit: Vous vous demandez les uns aux autres le sens de cette parole: Un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez. En vérité, en vérité je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez vous autres, et le monde se réjouira; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Quand une femme enfante, elle s'afflige en voyant son heure venue; mais, après avoir enfanté, la joie d'avoir mis un fils au monde lui fait oublier toutes ses douleurs. Ainsi vous, maintenant vous êtes dans la tristesse; mais je vous verrai de nouveau, et votre coeur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie.

Calendrier de la semaine

Jeudi 23 avril — S. Georges, martyr.

Vendredi 24 — S. Fidèle, martyr.

Samedi 25 — S. Marc, évangéliste.

Dimanche 26 — IIIe après Pâques. Solennité de saint Joseph.

Lundi 27 — Notre-Dame du Bon Conseil.

Mardi 28 — S. Paul de la Croix, confesseur.

Mercredi 29 — S. Pierre de Vérone, martyr.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-CLAUDE

Le 13 avril, les portes de notre école se rouvraient pour la dernière période de l'année scolaire. Mlle Marie-Ange Désorcy, maîtresse d'école en vacance chez ses parents à Lorette, nous est revenue pleine de gaieté, de courage, d'ambition et de santé pour assumer sa dure tâche parmi ses petits écoliers.

* * *

Malgré la dépression générale qui nous afflige, nos braves agriculteurs ne sont pas trop découragés; en ce moment les semences battent leur plein et le nombre d'acres ensemencés ne diminuera en rien sur ceux des années passées.

* * *

Nous tenons à remercier nos Dames de Sainte-Anne, notre jeunesse catholique et nos Enfants de Marie dans le bel élan qu'ils se sont donné pour collecter la somme rondelette de $175 pour l'achat d'un tapis à notre église. Tout le monde l'a admiré en ce jour glorieux de Pâques, couvrant le choeur et les marches d'autel, resplendissant avec sa couleur d'espérance. Nous félicitons notre vénéré curé pour le goût exquis dont il fait preuve quand il s'agit d'orner notre charmante église.

* * *

Rectifions une légère erreur à propos du décès de M. Victor Darel, rapporté dans le dernier numéro de la Liberté: Le défunt, qui est mort dans sa 87e année, laisse un fils, Victor, et une brue, l'épouse de ce dernier, un gendre, M. Marius Laurent, quinze petits-enfants et un arrière petit-fils.

* * *

La famille Darel remercie toutes les personnes qui ont bien voulu témoigner de la sympathie à l'occasion de ce deuil.

LAURIER

M. et Mme Louis Deslauriers ont perdu leur petite Lorette, âgée de trois ans. Du haut du ciel elle protégera ses parents. Un grand nombre d'amis ont assisté à son enterrement. Nous présentons à la famille nos sincères sympathies.

* * *

La grippe, encore assez pernicieuse cette année, visita bien des foyers; les petites victimes faisaient pitié à voir, mais actuellement, grâce à Dieu, l'épidémie cesse.

* * *

M. l'abbé Bois, curé de Saint-Maurice, Sask., est venu visiter Laurier, accompagné d'un de ses paroissiens, M. Francis Sylvestre. Leur séjour fut bien court, mais nous espérons les revoir sous peu.

* * *

Le mardi 14 courant, mariage de M. Jean Dupré avec Mlle Jeanne Bourdin. Plusieurs de leurs amis assistaient à la cérémonie. D'heureux et longs jours aux nouveaux époux.

* * *

Le dimanche 26 avril, les Enfants de Marie donnent leur soirée. Ne pas y aller serait chose difficile, étant une oeuvre paroissiale, et nos jeunes filles seront si heureuses de constater qu'on les encourage. Réunissons-nous donc dimanche, à 8 h. du soir, à notre salle de fêtes.

* * *

Dès cette semaine, tous les jeudis, chez Mme Vve Pat. Trottier, M. le Dr Gendreau se tiendra à la disposition des patients. Les heures de consultation seront de 1 à 5 h. de l'après-midi. Nous prions les paroissiens de savoir profiter de cette aubaine. Encourageons toujours les nôtres, c'est un devoir.

Vient de paraître

Vers la Lumière

par Lionel LEVEILLE

M. Lionel Leveillé, auteur de nombreux poèmes parus sous les titres de "Les Chemins de l'âme", "La Claire fontaine" et "Chante Rossignol, Chante", vient de publier à la Librairie d'Action canadienne-française ltée, un nouveau recueil: "Vers la lumière".

"Ce poète, écrit Mgr Camille Roy, a composé quelques-uns de nos meilleurs poèmes du terroir". L'inspiration de M. Léveillé est toute canadienne, en effet, et manifeste une personnalité aussi savoureuse que sans prétention. "Vers la lumière", dédié à feu l'hon. Perron, s'ouvre par une pièce liminaire offerte à la mémoire du grand disparu. L'auteur divise ensuite les cinquante pièces que contient son recueil, en quatre chapitres: "Au grand soleil", "Chemin faisant", "Au vent des nuits" et "Vers la lumière".

M. Leveillé ajoute à ses dons de poète, discret et sincère, une verve où l'ironie se dérobe à peine. Il faut lire à ce titre, "Les francissons", "Un canayen". Si l'on préfère des croquis sur le vif, on s'attachera surtout aux pièces intitulées: "Le bon curé qui prêchait mal", "Les fumeurs", ou encore "Bonne et heureuse". Enfin les amateurs de lyrisme mystique se complairont à méditer les pièces du dernier chapitre: "Croire", "Spes unica", "Crucifige" et "Si tu es vraiment Dieu".

"Vers la lumière" contient des pages d'anthologie, et prolonge la renommée de l'un de nos meilleurs poètes canadiens. L'édition sur papier coquille teinté, porte le cachet distinctif des ouvrages publiés sous l'oeil attentif de M. Albert Lévesque, éditeur, et se vend $1.00 l'unité dans toutes les librairies bien assorties.

Vingt millions de catholiques aux Etats-Unis

New-York. — La population catholique des Etats-Unis est de 26,091,593 âmes, selon l'"Official Catholic Directory", édition de 1931, qui sera bientôt distribué par des éditeurs newyorkais. Le nombre des convertis fut de 38,528, un gain de 1,296 sur l'année précédente. Le nombre de prêtres a augmenté de 939 durant l'année, pour porter le total à 27,854 dont 8,522 sont membres des communautés religieuses. Il y a seize archevêques, dont quatre portent le chapeau cardinalice; 104 évêques, soit deux de plus que pour l'année précédente; 222 collèges, 725 académies pour jeunes filles, 7,387 écoles paroissiales avec 2,283,084 élèves, soit une augmentation de 162 écoles et de 39,463 enfants; 145 séminaires de théologie dont dix nouveaux, avec 17,616 aspirants au sacerdoce; 335 orphelinats catholiques, avec 52,328 pensionnaires; 542 hôpitaux catholiques, dont 18 nouveaux, avec 100,090 patients hospitalisés chaque jour de l'année.

POUR RIRE

Pas confrères

Un vétérinaire et un médecin discutent ensemble. Au cours de la conversation, le vétérinaire s'écrie:

— Enfin, mon cher confrère...

— De grâce, fait le médecin en l'interrompant, respectez mes malades.

Erreur possible

Deux messieurs discutent sur un ton assez vif. Tout à coup, l'un d'eux s'écrie:

— Mais, Monsieur, vous me croyez donc bien bête!

— Non! répond froidement l'autre, mais je puis me tromper.

Savez-vous

Quand le chat fait un long nez? — Quand il voit son "mou choir".

Quelle différence il y a entre une terre labourable et une pipe? — C'est qu'on fume la terre pour labourer et qu'on "bourre la pipe pour la fumer".

Contre-coup

— Pourquoi pleures-tu, Toto?

— Parce que papa s'est frappé sur un doigt avec le marteau.

— Il ne faut pas pleurer! Ca ne sert à rien!

— Oui! mais c'est que j'en ai ri, et il m'a donné une gifle!

Conjoncture

— Comment, vous ne savez pas si votre femme est blonde?

— Bien sûr, elle n'est pas encore revenue de chez le coiffeur...

Une crise de nerfs

Au restaurant, un dineur attaque désespérément son morceau de viande qui résiste à tous les assauts de sa mâchoire et du couteau.

N'en pouvant plus, le client appelle le garçon:

— Vite, enlevez ce bifteck, je sens qu'il va prendre une crise de nerfs.

Simplification

Un prétentieux qui se croit du talent, annonce à un groupe de ses amis la prochaine édition de ses oeuvres.

— Ah! et sous quel titre tu présentes cela?

— J'intitule mon livre de vers "Flâneries".

— Il est trop long, ton titre!

— Comment, trop long, il n'y a qu'un seul mot!

— Oui, mais les deux premières lettres sont encore de trop!

Une chance

Un médecin est appelé auprès d'un malade:

— Madame! dit-il à la femme, votre mari est perdu: voyez, il a déjà les mains violettes! Pourquoi m'avoir appelé si tard!

— Mais, docteur, il a les mains violettes parce qu'il est teinturier de son état.

— C'est bien heureux pour lui! Car s'il n'était pas teinturier, il serait mort!

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86	$4.86½
Franc français	3.93	3.92
Belga belge	13.98	13.9
Franc suisse	19.37	19.3
Lire italienne	5.27	5.26
Couronne suédoise	26.93	26.8
Cour. norvégienne	26.89	26.8
Couronne danoise	26.[illegible]	26.8
Mark allemand	23.95	23.8
Cour. hollandais	40.37	40.2

LE MARCHE

21 AVRIL 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.75—$5.50
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$4.75—$5.75
Moyens	$4.25—$4.50
Ordinaires	$3.50—$4.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.50—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.00
Vaches—	
Bonnes	$3.00—$3.50
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Pour conserve	$1.00—$1.75
Taureaux—	
Bons	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.50—$2.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.50—$2.75
Vaches laitières	$40.00—$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.00—$8.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$6.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$7.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.50
Très pesants	$5.00
Légers et maigres	$7.75—$8.00
Truies No 1	$5.00
Truies No 2	$5.00
Inférieurs	$3.50—$4.00
Verrats	$2.50—$3.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$8.50
Bons, pesants	$7.50
Ordinaires	$4.00—$6.00
Béliers	$6.50—$7.50
Moutons—	
Bons, pesants	$3.50
Bons, poids moyen	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .26
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .17
Premiers	$ .15
Seconds	$ .12
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$ .75
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.75
2 sacs de 49 livres	$2.80
4 sacs de 24 livres	$2.85
Alimentation—	
Son, la tonne	$17.00
Moulée, la tonne	$18.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.65
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$13.00—$14.00
Mil. No 2	$11.00—$12.00

Cela prévient les maux de gorge — Aux premiers symptômes de maux de gorge qui présagent l'irritation et l'inflammation, prenez une cuillerée de l'Huile Eclectrique du docteur Thomas. Ajoutez-y un peu de sucre. Cela arrêtera l'irritation et empêchera l'ulcération et l'inflammation qui sont si douloureuses. Ceux qui sont périodiquement sujets à ces maux peuvent être immunisés contre ces attaques en employant ce remède connu.

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 20 avril 1931

Grains	Mardi 14 avril	Merc. 15 avril	Jeudi 16 avril	Vend. 17 avril	Samedi 18 avril	Lundi 20 avril
Blé No 1 Nord	.59¾	.61⅞	.61⅝	.62½	.63⅞	.62⅝
2 Nord	.57¼	.59¾	.59¼	.60⅜	.61⅛	.60⅝
3 Nord	.53⅞	.56⅛	.55⅞	.56¾	.58⅛	.56⅛
Avoine 2 CW	.28½	.28⅞	.29⅜	.29¼	.29⅛	.28⅛
3 CW	.25½	.25⅞	.26⅜	.26¼	.26⅛	.25⅛
Orge	.28¼	.29⅛	.29	.29⅝	.30¼	.29⅝
4 CW	.26⅝	.27⅛	.27¼	.27¾	.28¼	.27⅝
Lin 1 NW	1.04⅜	1.05⅝	1.05½	1.05⅞	1.08¼	1.07½
2 CW	1.00⅜	1.05⅝	1.01½	1.01⅞	1.04¼	1.03½
Seigle 2 CW	.32	.33	.32½	.33⅛	.33	.32⅝

Prix sur voie (track)

	Mardi	Merc.	Jeudi	Vend.	Samedi	Lundi
Base Blé 1 Nord	.59⅞	.61⅞	.61⅝	.62½	.63⅞	.62⅝
Avoine 2 CW	.28½	.28¾	.29⅛	.29¼	.29⅛	.28⅛
Orge 3 CW	.28⅝	.29⅜	.29¼	.29¾	.30¼	.29⅝
Lin 1 NW	1.04¾	1.06	1.05¾	1.06	1.08⅛	1.07⅝
Seigle 2 CW	.32⅝	.33⅜	.32⅞	.33⅛	.33½	.32⅝

Options

	Mardi	Merc.	Jeudi	Vend.	Samedi	Lundi
Blé Mai	.60⅛	.62¼	.61⅞	.62¾	.64⅛	.62⅞
Juillet	.61⅞	.63⅛	.63⅜	.64	.65⅝	.64⅛
Octobre	.63⅝	.65½	.65	.65⅝	.67⅛	.66
Avoine Mai	.28¾	.29	.29⅝	.29½	.29⅛	.28¼
Juillet	.28⅞	.29⅛	.29¾	.29⅝	.30	.29⅛
Octobre	.31	.31⅛	.31¾	.31⅛	.32	.31⅝
Orge Mai	.28⅞	.29⅝	.29⅞	.30	.30⅛	.29⅞
Juillet	.30¼	.31	.30⅝	.31⅛	.31⅛	.31⅛
Octobre	.33	.33½	.33⅞	.33⅛	.33⅝	.33½
Lin Mai	1.05½	1.06⅛	1.06¼	1.06⅛	1.08⅞	1.07⅞
Juillet	1.06⅝	1.08	1.07⅞	1.08⅝	1.10⅛	1.09⅞
Octobre	1.08¼	1.10	1.09½	1.10⅛	1.12	1.10⅝
Seigle Mai	.32⅝	.33⅝	.33⅛	.33⅞	.33⅛	.32⅞
Juillet	.34½	.35⅜	.34⅛	.35⅛	.35⅝	.34⅛
Octobre	.36½	.38	.37⅛	.37⅞	.38⅛	.37⅛

L'A.C.J.C. au Manitoba

Organe de l'Union régionale de Saint-Boniface
Piété — Etude — Action
Directeur: RAYMOND BERNIER

LE FRANCAIS CHEZ LES JEUNES

On a beaucoup parlé, en ces dernières années, de la crise du français chez les jeunes.

Des éducateurs sérieux ont fait enquête sur la question, et ont dû convenir que le mal est réel, que nos jeunes écrivent et parlent mal le français. Quand nous disons qu'ils écrivent et parlent mal, il ne s'agit évidemment pas d'apprécier leur style, ou leurs aptitudes pour l'élocution. Nous entendons simplement la correction grammaticale dans les écrits, la bonne prononciation et le choix d'expression dans la conversation.

Nous disons donc que nos jeunes écrivent mal; et nous n'en voulons pour preuve que les nombreuses copies que nous avons eues sous les yeux, d'élèves déjà avancés dans leurs études secondaires, et où l'on rencontre à foison les fautes parfois les plus simples.

Et nos jeunes parlent mal? Ici, la preuve est encore plus simple, plus facile à établir: tendez l'oreille un instant dans un groupe. Anglicismes, barbarismes, tournures des plus baroques, voilà ce que vous entendrez.

Le mal n'est pas nouveau. Il y a bien une quinzaine d'années que des gens avertis poussaient le cri d'alarme. Il y a bien une douzaine d'années que M. l'abbé Blanchard publiait ses premiers ouvrages sur le Bon Parler Français. Il y a plus longtemps encore que le P. Louis Lalande dénonçait avec l'énergie qui le caractérise, le snobisme qui accepte trop facilement l'anglicisme, et les *bouches molles* qui se refusent à bien prononcer le *doux parler de France*.

Mais ce qui est nouveau, c'est l'aisance avec laquelle on prend son parti d'un état de choses si critique pour notre langue. Les jeunes de nos jours se soucient fort peu de la correction grammaticale, et le professeur faisant la lutte aux fautes d'orthographe reçoit souvent cette réponse déconcertante: *"Qu'est-ce que cela fait? Tout le monde me comprend! Cela suffit!"*

Il y a dix ou quinze ans, l'anglicisme, la tournure anglaise avaient déjà fait invasion dans notre langue. Ceux qui les employaient le faisaient par négligence ou par snobisme, mais connaissaient fort bien la tournure française correspondante. Aujourd'hui, on n'en est plus là. On emploiera couramment des expressions anglaises, des mots anglais, des constructions anglaises, et si quelqu'un s'avise de dire qu'on ne parle pas français, ou de demander l'expression, le mot ou la construction française correspondante, il n'obtiendra le plus souvent qu'un regard fort étonné.

Ainsi par exemple, on vous dira sans sourciller que *"le froid a fait* buster *la* pipe *et qu'on ne pourra pas* user *la* hose *aujourd'hui*". On admettra peut-être que *buster* a l'air un peu anglais, mais on vous soutiendra que *pipe*, *hose* et *user* sont tout à fait français, et qu'il n'y a pas d'autre expression pour rendre la pensée.

Et nous pourrions multiplier à plaisir les exemples typiques. Mais laissons là ce jeu facile.

L'étude des causes de ce mal pourrait avoir un intérêt historique, mais peu pratique; aussi la mettrons-nous simplement de côté.

Lorsque le cri d'alarme fut lancé, les cercles de l'A.C.J.C. furent des premiers à entreprendre campagnes sur campagnes pour le bon parler, à encourager tous les mouvements dans ce sens: propagande de livres, publication de feuilles volantes où les expressions les plus en usage étaient corrigées, articles de journaux et de revues sur le sujet, institution de concours dans les écoles, primes accordées aux instituteurs qui se signalaient, etc.

Pourquoi les jeunes acéjistes d'aujourd'hui n'entreprendraient-ils pas quelque campagne de ce genre? Pourquoi les cercles de notre région ne donneraient-ils pas — plusieurs le font déjà — une attention toute spéciale à ce sujet dans leurs séances, dans leurs activités extérieures?

Mais avant d'aller jusque là, un premier travail s'impose, qui pourrait bien être long: c'est le travail de correction personnelle. L'expérience de tous les jours prouve que les membres de nos cercles souffrent comme les autres du mal signalé. S'ils veulent pouvoir prêcher à l'aise le bon parler français, il faut d'abord qu'ils aient fait passer leurs convictions dans leur vie; s'ils veulent que leur campagne porte quelques fruits, il faut qu'ils l'aient d'abord préparée en faisant voir par leur exemple personnel que ces fruits sont accessibles à tous; qu'il n'est besoin, pour arriver au succès, que de la bonne volonté, beaucoup de bonne volonté, et de la ténacité. Mais la cause en vaut la peine! Songeons-y bien!! Pour nous, qui sommes menacés de partout par l'ambiance anglaise et américaine, c'est peut-être de l'avenir de notre langue même qu'il s'agit.

Guy LARAMEE, S.J.,
Aumônier du Cercle Provencher.

Notre visiteur distingué

L'aumônier général de l'A.C.J.C. est parmi nous. A peine descendu du train, il a conquis la plus entière confiance des acéjistes. Son éloquence persuasive et si chaude, son enthousiasme considérable, sa conviction profonde dans l'avenir de la jeunesse ont fortifié les coeurs et stimulé davantage les énergies. Bien des aperçus nouveaux ont surgi au cours des magnifiques réunions de nos cercles, et les acéjistes manitobains en ont retiré de grands bénéfices.

Quel dommage qu'une si grande distance nous sépare du Comité central et des autres régions! Que de belles réunions de famille nous aurions! Mais la distance n'amoindrit pas notre attachement au Comité central: et le R. P. Paré pourra le dire aux amis de là-bas, que nous admirons non seulement le magnifique travail de nos chefs, mais que nous leur accordons notre entière collaboration.

La visite du R. P. Paré laisse parmi nous des émotions et des souvenirs bien doux que nous n'oublierons jamais.

Le Cercle Sacré-Coeur

Le vendredi 11 novembre 1927, neuf jeunes gens se réunissent, sous la présidence du R. P. Beaupré, O.M.I., dans une salle de l'école du Sacré-Coeur, Winnipeg. Jeter les bases d'un nouveau cercle de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française, tel est le but de cette première réunion.

Cette réunion était le résultat d'une préparation soignée où figurèrent le R. P. Beaupré et le camarade Brunelle Léveillé.

Chaque quinzaine, ces jeunes se réunirent pour établir les bases du futur cercle. La première année fut dévouée à une étude approfondie de l'A.C.J.C. et à la rédaction d'une constitution pour le groupe. Le 23 mars 1928, deux membres du Comité Régional viennent visiter le groupe et encourager les membres fondateurs à continuer la belle oeuvre entreprise. Invité par le Comité Régional à se considérer comme cercle de l'A.C.J.C., les membres assistent nombreux au congrès de Saint-Pierre-Jolys, les 2 et 3 juin.

Le 29 juin 1928, le Cercle tenait sa dernière réunion de l'année. Première année, il est vrai, mais première pleine de bon travail et de dévouement. Le cercle avait tenu 16 réunions régulières et quatre du conseil; il commença une bibliothèque pour ses membres, donna une partie de cartes au profit de l'école, organisa une rafle pour créer des fonds et s'occupa de la vente de **la Liberté** à la porte de l'église.

Une telle première année ne pouvait-elle pas encourager les neuf membres fondateurs et leur aumônier? N'était-elle pas le signe d'un nouveau cercle qui avait vite atteint d'heureux résultats, au grand plaisir du Comité Régional, et résultats qui faisaient oublier aux ouvriers de la première heure tous les sacrifices qu'apporte la fondation d'un cercle de l'A.C.J.C.

Aujourd'hui le cercle compte quinze membres et marche toujours sur la voie du progrès, grâce à son zélé nouvel aumônier, le R. P. Vézina, O.M.I., et à la bonne entente qui règne parmi les membres.

Espérons que le Cercle Sacré-Coeur poursuivra longtemps encore le généreux travail si bien commencé, tout en demeurant fidèle aux comités régional et central.

Hervé SALA.

VIE DES CERCLES

Les cercles de la région travaillent toujours, mais que font-ils? Certains se le demandent, surtout ceux qui ne se laissent émouvoir que par le colossal, le gigantesque.

Le dernier "Semeur", organe de notre association, nous renseigne dans un article soigneusement rédigé sur ces oeuvres colossales qui ne manquent pas d'attirer la foule. Pour certaines gens à l'imagination excentrique, il faudrait qu'on leur dise: l'A.C.J.C. construit un édifice de quarante-huit étages pour y placer tous ses services et le service de toutes les sociétés canadiennes de jeunesse, pour qu'ils croient en l'A.C.J.C.! Ou bien, comme dit encore le "Semeur", l'A.C.J.C. va établir un service d'avions pour relier entre elles ses différentes régions: Saint-Boniface, Montréal, Québec, l'Acadie... L'horizon de ces gens-là commencerait à s'élargir sur le travail que font nos cercles.

Mais tout cela n'existe pas et n'existerait même pas si notre association en avait les moyens. Non, car l'A.C.J.C. n'est pas une de ces associations qui cherchent à éblouir les gens, à faire du grand. Les membres qui font partie de nos cercles comprennent cela. Ils prétendent arriver à leur but par une préparation soignée, et une telle préparation ne sera fructueuse qu'en autant qu'elle aura été faite à l'ombre, pour ainsi dire, avec réflexion.

Disons ceci avec le "Semeur": l'A.C.J.C. ne demande qu'une chose à ses membres et à ses amis, et aussi à ceux qui veulent la connaître: faites votre part, puis, sachez voir et attendre.

Les acéjistes du Manitoba font leur part; ils étudient des sujets d'actualité tout en suivant un certain programme. Saint-David étudie l'agriculture, l'organisation des chemins de fer, avec les camarades Vermette et Carroll; Sainte-Agathe s'arrête à la question scolaire au Manitoba, au but de notre association, à l'empêchement de la famille et à la justice; Sacré-Coeur discute l'épargne et le communisme; enfin La Vérendrye continue sa série de causeries sur la limitation de la naissance.

Inutile d'ajouter que ces travaux sont suivis de discussions et ainsi deviennent très profitables pour tous les membres. En outre, tous les cercles ont leur lecture spirituelle et leur chronique de la quinzaine. Quelques cercles trouvent moyen d'ajouter des déclamations, des cours d'histoire et autres sujets non moins intéressants et utiles.

Nous pouvons donc terminer cette Vie des Cercles en disant: l'A.C.J.C. est active au Manitoba, et même très active.

LE CHRONIQUEUR.

GLANURES

L'A.C.J.C. est une école de formation personnelle.

• • •

Un de nos idéals est d'introduire la retraite fermée dans l'A.C.J.C. Notre association doit prendre sa vie dans la retraite fermée.

• • •

En travaillant comme Dieu, vous travaillez pour Dieu.

• • •

Il faut atteindre toute la jeunesse du pays.

• • •

La vraie piété est le devoir accompli.

R. P. Joseph PARE, S.J.,
Aumônier général.

LA SEMAINE ACEJISTE

A l'occasion de la visite du Rév. Père Aumônier général, elle obtient le plus grand succès

C'est une véritable "Semaine Acéjiste", débordante du plus splendide enthousiasme, qu'a suscitée à travers le Manitoba le passage de l'aumônier général de l'A.C.J.C., le R. P. Joseph Paré.

A la cathédrale

Cette Semaine Acéjiste a eu son ouverture solennelle, à la grand'messe du dimanche 12 avril, dans la cathédrale de Saint-Boniface. La vaste nef, remplie à sa capacité, représentait la meilleure population manitobaine. Mgr L.-W. Jubinville, P.D., grand-vicaire et curé de la cathédrale, souhaita la bienvenue au distingué visiteur et le présenta aux paroissiens.

A l'occasion de l'octave de Pâques, le R. P. Paré commenta la scène évangélique d'Emmaüs: "Seigneur, il se fait tard, restez avec nous", disent les disciples, et leur découragement sur la route est suivi de consolations à "la fraction du pain". Faisant une heureuse et délicate application du texte évangélique, le prédicateur en profita pour féliciter notre population de sa foi traditionnelle et de son inlassable confiance en l'avenir: "Ce n'est pas à vous, disait-il, catholiques français du Manitoba, qu'il faut reprocher les lenteurs à croire et les faciles désespérances. Votre survivance sur cette portion de terre privilégiée que nos pères fécondèrent de leurs héroïques travaux et de leurs sacrifices; ces monuments nombreux de votre piété, toutes ces institutions religieuses, toutes ces maisons d'éducation attestent hautement chez vous l'indéfectible espérance, malgré des problèmes multipliés et angoissants. En dépit des tristesses de certains jours et de l'hostilité puissante de certains ennemis, vous êtes restés unis et fidèles sur la route qui mène au Christ et le Christ, dans la personne de votre admirable clergé, ne fut jamais pour vous ni un "inconnu" ni un étranger. Fortifiés par la parole de vos prêtres, soutenus de leur exemple, vous avez marché courageusement sur la voie saine et sûre de la tradition, du devoir et du progrès."

La randonnée à travers le Manitoba

Une organisation parfaite présida à la "Semaine Acéjiste". Tous les soirs, un cercle ou un groupement de cercles faisait une réception et offrait une séance au Rév. Père aumônier général. M. Charland Prud'homme ou M. Alfred Doucet fournissait les machines. Le R. P. Faure, S.J., recteur du Collège des Jésuites et aumônier régional de l'A.C.J.C. au Manitoba, tint à accompagner le R. P. Paré dans sa visite des groupements acéjistes de l'Ouest. M. Camille Fournier, notre actif et si sympathique président régional, se fit un devoir de présenter lui-même ses différents cercles. Il a raison d'être fier et satisfait. Tous ses cercles, sans exception, ont eu une tenue magnifique et lui ont fait honneur.

A l'Institut Provencher

Le dimanche soir, devant un auditoire nombreux, à la salle de l'Institut Collégial Provencher, le Rév. Père aumônier général faisait un magnifique exposé de l'oeuvre de l'Association Catholique de la Jeunesse. Le dernier numéro de **la Liberté** en donnait un abondant résumé. Des groupes d'acéjistes y vinrent de 50 milles de distance. Une collecte substantielle fut faite, séance tenante, pour permettre au R. P. Paré de défrayer ses dépenses de voyage

A Sainte-Anne-des-Chênes

A Sainte-Anne-des-Chênes, ce fut une séance régulière. Le cercle Langevin se montra au naturel. Il n'a qu'à s'en féliciter. Programme réussi: rapports, lecture spirituelle, commentaire évangélique par le R. P. Bellerose, C.SS.R., chant, déclamation, conférence du président sur "La volonté", travail du secrétaire sur "Les Anciens Canadiens", le tout fut "exquis, délicieux", dit le Rév. Père aumônier général dans son allocution; il traita plus spécialement d'action catholique: zèle chez l'acéjiste pour le règne de Dieu en soi et autour de soi, culte filial à l'égard de l'église, vrai patriotisme qui a le Christ pour inspirateur et modèle.

Le Rév. Père aumônier régional insista sur "la confiance au prêtre".

Suivant sa bonne habitude, M. Fournier mit la note gaie en parlant de sa "paternité acéjiste" et de la bonne santé de "son enfant" de Sainte-Anne-des-Chênes.

Les Pères Rédemptoristes confirmèrent les résolutions à l'aide d'un généreux goûter. La soirée se termina par la visite d'une salle d'amusements dont l'aumônier du Cercle Langevin a raison d'être fier.

Au Collège des Jésuites

Le mardi après-midi, il y eut réunion des aumôniers de l'A.C.J.C. Pas un seul ne manqua à l'appel. Il en vint d'une centaine de milles de distance. Mgr le Grand Vicaire voulut bien présider.

Le R. P. Paré parla des "qualités nécessaires à l'aumônier" pour l'organisation et la direction d'un groupe de jeunesse. Une discussion suivit qui présage les plus effectifs résultats. Un certain nombre de résolutions sont formulées pour seconder de façon pratique la propagande acéjiste.

Le soir, se groupèrent à la salle académique du Collège, les quatre cercles: La Vérendrye, Ritchot, Provencher et Sacré-Coeur, leurs aumôniers en tête, M. l'abbé A. Boulet, les RR. PP. J.-W. Vézina, O.M.I., R. Bergeron, S.J., et G. Laramée, S.J.

Les présidents des différents cercles, MM. Prud'homme, Dupas, Léveillé et Paradis, présentèrent à l'aumônier général un bref historique de la vie de leurs groupes. La tenue, l'aisance, la clarté autant que la substance des rapports témoignèrent de la valeur des chefs aussi bien que de l'activité, du zèle et de la fidélité de leurs troupes.

L'exhortation du R. P. Paré, toute vibrante d'apostolat convaincu et de patriotisme pratique, pourrait se résumer ainsi: "Liberté, courage, dévouement, ténacité au service de Dieu, de l'Eglise et du pays, voilà un idéal de programme acéjiste!"

Suivit une discussion, où chacun y alla de son entrain, de ses suggestions et de ses bons mots. Notre incomparable président régional dirigea le tout avec ce tact, cette verve qui font son emprise et sa popularité comme chef acéjiste.

A Saint-Jean-Baptiste

Mercredi soir, M. le curé M. Desrosiers reçut à souper l'aumônier général, le recteur de Saint-Boniface et le R. P. R. Bergeron, S.J. MM. Camille Fournier et Alfred Doucet accompagnaient les visiteurs.

L'assemblée se tint au soubassement de l'église. Les trois Cercles Saint-David, Sainte-Agathe et Saint-Norbert s'étaient réunis pour recevoir et acclamer notre aumônier général. Deux aumôniers accompagnaient leurs cercles, MM. les abbés A. Couture et J.-P. Gagnon.

La surprise fut une merveilleuse "avant-garde", constituée depuis quelque temps, dont on fit, selon l'expression du président, "cadeau" à l'aumônier général, à l'occasion de son passage dans l'Ouest, — cadeau, d'ailleurs, largement apprécié par notre éminent visiteur.

Il serait difficile de donner la moindre impression de l'entrain étonnant, de la verve pétillante, de l'enthousiasme sincère qui régnèrent tout le long de la soirée. Il faut dire que le président Marion est unique dans son genre: il a conduit la soirée avec un brio peu ordinaire.

L'historique des différents cercles par MM. Bruyère, Bouchard et Péloquin furent les pièces de résistance de la réunion: l'intérêt, les applaudissements qu'ont suscités ces trois lectures attestèrent de la bonne besogne que taillent les trois groupements.

Deux déclamations ont tenu l'assistance en gaieté. La discussion fut prenante.

La lecture des rapports avait prouvé que les trois cercles étaient des fervents des retraites fermées. L'aumônier général profita de l'occasion pour faire l'éloge des retraites fermées. Il démontra aisément leur valeur pour la formation du véritable esprit acéjiste. Il fut vivement applaudi.

En quelques paroles chaleureuses, le R. P. Faure nous convainquit que notre meilleur ami, c'est le prêtre. Le R. P. R. Bergeron parla de la bonne fortune que nous avions de posséder notre aumônier général au milieu de nous, des grands sacrifices que le Rév. Père s'était imposés pour venir jusqu'à nous.

Goûter, chansons et acclamations terminèrent la réunion dans le plus vibrant enthousiasme.

A Saint-Pierre-Jolys

Ce fut M. l'abbé A. Sabourin, l'apôtre colonisateur, qui reçut nos deux aumôniers. La réunion eut lieu au presbytère, où se trouve le local du cercle.

On s'excusa beaucoup, de côté et d'autre, de l'impromptu, du manque de préparation. Le Rév. Père aumônier général parut, au contraire, enchanté de prendre le Cercle Saint-Pierre en costume quotidien et sans manchettes.

De genre un peu différent des autres, cette soirée se fit remarquer par sa ravissante intimité. Tout se passa en famille. C'était "succulent", selon le mot de notre aimable visiteur.

La timidité du président Dandenault nous le rendait encore plus sympathique et ne nuisit en rien à son tour de main pour conduire la réunion et à sa présence d'esprit pour trouver le mot qui convient, le compliment à propos.

En guise de lecture spirituelle, nous eûmes un magistral commentaire par M. le curé Sabourin d'une page de saint François de Sales sur le détachement des biens de la terre.

M. Gélinas fit le rapport régulier de la dernière séance; tous les assistants furent heureux d'entendre un résumé d'une conférence qu'avait donnée précédemment M. l'abbé Sabourin sur la colonisation.

M. Edmond Préfontaine rappela dans un magnifique aperçu la vie du cercle depuis sa fondation et fit la lecture d'un article du "Semeur", où était relaté le grand succès du Congrès régional de Saint-Pierre.

L'emporte-pièce fut "La chanson de l'habitant", chantée par l'auteur, M. Préfontaine, laquelle intéressa tellement le R. P. Paré qu'il en fit le thème de son discours: "Vous, les travailleurs de la terre, vous avez une des plus belles professions qui soient ici-bas; soyez-en fiers et profitez de vos cercles d'étude pour vous perfectionner et devenir des compétences. La culture mixte, c'est votre salut, aujourd'hui; ce sera l'avenir de l'Ouest, demain...

M. le Curé, invité à parler, dit: "Je suis fier... des Jésuites!..." Mais, pour être honnête, il dut ajouter en finale: "Je suis fier aussi... de mon cercle."

On chanta, on acclama l'aumônier général, on lui présenta même un toast et la soirée, comme les précédentes, se termina sur la plus enthousiaste expression.

Vassar

L'aumônier général ne pouvait arriver plus à propos de l'Est pour affilier le benjamin des cercles de l'Ouest et le baptiser du beau nom de "Cercle Béliveau", en reconnaissance des généreux encouragements que l'A.C.J.C. reçoit de S. E. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface.

Ce fut une fête "doublement unique": un tel titulaire à la fois et un tel parrain. Le curé de Vassar, M. l'abbé Ulysse Forest, véritable apôtre de l'A.C.J.C., ne pouvait souhaiter de plus belle récompense à son dévouement et à ses sacrifices. Car, le cercle a été fondé dans les conditions les plus ingrates. Deux superbes recrues d'une quarantaine d'années font leur admission, le soir même, et le nouveau groupement, — composé en partie de solides fermiers et de fiers travailleurs des chantiers, — donne les meilleures espérances à l'A.C.J.C.

Le président Beaudry dirigea la séance. Le secrétaire Desautels lut le rapport de la réunion précédente. L'aumônier se chargea de nous dire les modestes et difficiles débuts du Cercle Béliveau. Histoire émouvante et pleine de leçons, qui permit au R. Père visiteur de constater une fois de plus que c'est l'aumônier qui fait le cercle et qu'il est possible partout où l'aumônier "veut" qu'il soit possible. Il parla aussi de formation acéjiste et de fierté religieuse. Le R. P. Faure nous dit: "Allez au prêtre en toute confiance pour devenir meilleurs." M. l'abbé Forest eut les sentiments les plus délicats et les paroles les plus heureuses pour féliciter et remercier nos deux aumôniers visiteurs.

Pour terminer, M. Adelmar Beaudry fut appelé à prendre la parole. Dans sa brillante improvisation, il eut un bon mot pour tous et surtout pour les jeunes.

Le chant "O Canada" termina la visite de tous les cercles acéjistes de l'Ouest. Et malgré la longueur de ce compte rendu, je n'ai rien dit de l'extrême plaisir que le Rév. Père aumônier général a causé à ses cercles de l'Ouest en daignant les honorer de sa réconfortante visite et je ne pourrai jamais exprimer, non plus, la reconnaissance que lui gardent tous ses acéjistes manitobains et le souvenir impressionnant qu'il laisse à tous ceux qui ont eu la bonne fortune d'entrer en relations avec lui.

Un banquet fut offert, samedi soir, au R. P. Paré, par les acéjistes de Saint-Boniface.

Dimanche, à la grand'messe, il a prêché aux élèves dans la chapelle du Collège des Jésuites.

Mardi soir, il présidait la grande réunion du Cercle Ouvrier Saint-Joseph et y prononçait un important discours.

Ce soir, il parlera à l'Association d'Education, et il nous quittera jeudi.

L'A.C.J.C. de l'Ouest lui souhaite le plus heureux retour vers le Quebec et le charge des plus chaleureuses amitiés pour les camarades de l'Est, tout particulièrement les chefs du Comité central et, dans le Comité central, notre ancien camarade de Ambrosis.

SOIREE INTIME

Pour clore une semaine de travail acéjiste ardent et célébrer la visite triomphale du R. P. Joseph Paré, S.J., aumônier général de l'A.C.J.C., les membres de la La Vérendrye, de Ritchot et de Sacré-Coeur se donnèrent rendez-vous, samedi soir dernier, à la salle du Collège de Saint-Boniface. Là, un succulent banquet les attendait. Tous avaient apporté un appétit bien aiguisé et les plats, les uns après les autres, disparaissaient furtivement.

Le banquet terminé, c'est la soirée intime qui commença. Ce fut un feu roulant de gaieté, de mots d'esprit — il y a des acéjistes qui ont même de l'esprit — le tout délicieusement parfumé de chansons comiques, de récitations joyeuses et d'histoires vécues, au dire des conteurs.

La soirée fut des plus agréables et elle fut rehaussée par la présence de l'aumônier régional, le R. P. Faure, S.J., recteur du Collège, du préfet, le R. P. Hacault, S.J., du R. P. Bergeron, S.J., aumônier de La Vérendrye, de l'aumônier de Sacré-Coeur, le R. P. Vézina, O.M.I., du R. P. Laramée, S.J., aumônier de Provencher, et de M. l'abbé Boulet, aumônier de Ritchot.

En somme, ce fut un grand succès tout à l'honneur des organisateurs.

Les acéjistes se séparèrent tard dans la soirée, tout à fait enchantés des heures exquises qu'ils venaient de vivre et se disant: "A quand la prochaine soirée intime?"

Travailler, lire, penser, aimer, voilà les choses qui rendent l'homme heureux. — Ruskin.

Tout est vain dans la vie, sauf: le devoir, le sacrifice, l'amour de Dieu. — P. Didon.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Les enfants de Norwood et Saint-Vital ont été convoqués lundi et ont commencé leur catéchisme préparatoire à la communion solennelle.

Mgr le Curé a mis ses paroissiens en garde, au prône du dimanche, contre les colporteurs de bibles protestantes qui font une propagande dans la ville. Monseigneur a rappelé les lois de l'Eglise à propos de la lecture de bibles non autorisées.

A l'archevêché

S. E. Mgr l'Archevêque est actuellement à Montréal où il aide à administrer la confirmation dans les diverses paroisses de la ville. Son Excellence assistera au sacre de Mgr Aldée Desmarais, à Saint-Hyacinthe, et sera de retour dans la dernière semaine du mois.

De passage, M. l'abbé Bellerose, curé de Pembina. Le presbytère de M. Bellerose a été détruit par l'incendie dimanche dans la nuit et le pauvre curé a eu juste le temps de s'échapper.

A l'hôtel de ville

Le Conseil a adopté le rôle d'évaluation à sa dernière assemblée. On a fait subir quelques légères modifications à certaines propriétés comme, par exemple, les marchés publics (abattoirs, etc). Le budget n'a pas encore été adopté, mais le sera sous peu. Le maire sera de retour dans une semaine ou deux et le budget sera probablement soumis à son retour.

L'ingénieur de la ville a annoncé la fermeture du pont de Norwood durant une semaine, afin de faciliter les travaux du nouveau pont.

A propos du 60me anniversaire de la Société Saint-Jean-Baptiste

La semaine dernière, le président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface annonçait au public de langue française que cette société était en voie de commémorer le 60me anniversaire de sa fondation de façon variée et intéressante.

Nous prenons la peine d'y revenir aujourd'hui, afin que ceux qui, pour une raison ou pour une autre, n'en auraient pas eu connaissance, n'oublient pas ces événements mémorables.

Donc le dimanche 10 mai prochain aura lieu une soirée récréative à l'Institut Collégial Provencher, à laquelle tous sont invités gratuitement. Entre autres articles au programme, un conférencier de marque saura nous intéresser grandement, en nous parlant de l'origine de cette belle société nationale au Manitoba. On verra alors se dérouler une partie intéressante de notre histoire manitobaine à partir de l'année 1871. Il y aura même du piquant, car nos anciens savaient être gais à cette époque.

Et le banquet qui devra faire suite quelques semaines plus tard? Il faudra en faire un succès digne de nos efforts à tous. Ce sera une belle occasion de réunir autour d'une même table toute la famille canadienne-française au Manitoba.

Funérailles de Mme Lemay

Les funérailles de Mme Alphonse Lemay ont eu lieu jeudi dernier, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. Alphonse Lemay, entouré de ses fils, suivait le corbillard, avec M. Hormisdas Béliveau. Les porteurs étaient MM. Alphonse, Arthur, Eugène, Edmond, Charles Lemay, fils de la défunte, et Albert, son petit-fils. Un grand nombre d'amis avaient tenu à montrer leur sympathie aux familles Béliveau et Lemay.

Le service fut chanté par Mgr Jubinville, V.G., assisté de MM. les abbés Brunet et d'Eschambault. Un bon nombre de prêtres et de religieux avaient pris place dans le sanctuaire. Les Dames de Sainte-Anne, dans un cortège de plusieurs centaines, accompagnaient en corps la dépouille mortelle. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale.

La famille a été l'objet des plus vives sympathies à l'occasion de son grand malheur.

La soirée intime du Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Le Cercle Ouvrier Saint-Joseph conviait ses membres et leurs amis à une soirée intime, dimanche, à l'Académie Provencher. On a pu se rendre compte dès avant le lever du rideau à quel point cette organisation est populaire dans notre ville.: tous les sièges de la vaste salle étaient occupés. Comme l'a dit au début de la séance son dévoué aumônier, M. l'abbé Boulet, des centaines de personnes bienveillantes s'intéressent aux oeuvres du Cercle Ouvrier et sont heureuses de voir prospérer. Né le 13 octobre 1929, il doit sa fondation à l'A.C.J.C. et en particulier au Cercle La Vérendrye. N'aurait-il que cette belle initiative à son actif, le groupe de nos jeunes devrait en être fier.

Le but principal du Cercle Ouvrier est de promouvoir les intérêts religieux, moraux et professionnels de la classe ouvrière, de la mettre en garde contre certaines doctrines pernicieuses et de travailler à la réalisation d'un programme social basé sur la morale du Christ. Il vise en même temps à grouper les catholiques de langue française de Saint-Boniface pour leur permettre de se mieux connaitre et de s'entr'aider. Le cercle est ouvert à tous les catholiques pratiquants et la cotisation est d'une piastre par année. Une caisse de secours en cas de décès est constituée entre ses membres qui le désirent. Le cercle se fait un devoir d'aider les organisations paroissiales; c'est ainsi qu'il a versé, en particulier, $550 à la Société Saint-Vincent de Paul.

En exposant ces résultats consolants, M. l'abbé Boulet a remercié le public de la sympathie qu'il veut bien accorder au Cercle Ouvrier.

Le programme de la soirée a été extrêmement réussi. Le morceau de résistance était une comédie en trois actes, "Mon petit Tonton", qui a tenu l'auditoire en gaieté pendant toute la séance. Il s'agit de deux neveux qui, pour s'assurer l'héritage d'un oncle d'Amérique, imaginent de toutes pièces un mariage et la naissance d'un fils. Malheureusement pour eux, l'oncle traverse l'océan; le complot est découvert et les deux gredins de neveux sont déshérités.

MM. C.-N. Dupas, Gilles Guyot, Marc Meunier, J.-B. Poitras, Oswald Paul, Antonio Dupas et Armand Couture ont enlevé ces trois actes avec beaucoup de brio. Le metteur en scène était M. Henri Lévêque.

Le programme comprenait aussi: "Vive la Canadienne" et "Les Montagnards", chantés par MM. Marcel Dugal, Lucien Deschênes, Roland Couture, Antonio Dupas, Joseph Bouchard et Henri Lévêque; deux morceaux de guitare par Mlle Agnès Plante et deux déclamations par M. Victor Masson. Mlle Louise Pelletier accompagnait au piano.

La Chorale à l'épreuve

Samedi prochain notre chorale mixte sera soumise à une épreuve importante. Il y a actuellement un grand concours musical à Winnipeg appelé "The Winnipeg Musical Competition". Les diverses sociétés chorales de la ville et des environs concourent et chantent tour à tour en présence de juges compétents. C'est la première fois que la Chorale de Saint-Boniface y prend part. Une répétition a eu lieu mardi soir et une seconde répétition aura lieu vendredi soir. Inutile d'insister sur l'importance de ces répétitions. Notre chorale chantera samedi soir à 8 h. 20, au "Playhouse". Le public est invité à assister.

La Chorale exécutera deux morceaux, l'un en anglais, "Sweet Maiden", imposé par les juges, le second, "Le lac", en français. Nous souhaitons bon succès à nos artistes.

Mort de Félix Jodoin

Félix Jodoin, fils d'Alfred Jodoin, de la rue Dumoulin, est décédé à l'hôpital Saint-Roch, après une longue maladie, à l'âge de 25 ans. Le jeune homme a supporté avec résignation les souffrances que Dieu lui envoyait et s'est éteint dans des sentiments de confiance et d'espérance.

Les funérailles ont eu lieu à Sainte-Anne-des-Chênes, jeudi matin, au milieu d'un grand concours d'amis de Saint-Boniface et de Sainte-Anne. Mgr Jubinville et plusieurs prêtres de Saint-Boniface et des environs assistaient aux funérailles.

Le deuil était conduit par M. Alfred Jodoin, à qui nous offrons nos sincères sympathies.

Conférence du R. P. Schelpe, S.J., à l'A.F.A.C.C., Cercle Marie-Rose

Avec l'originalité qu'on lui connait, le R. P. Schelpe, S.J., fit dans un portrait réaliste de la jeune fille moderne, ultra-moderne, l'exposé de ses goûts, de ses tendances, des causes de son émancipation. L'esquisse était sombre et les conclusions appuyées sur les observations d'économistes modernes, tels que Mussolini et Rodier n'étaient guère plus brillantes; mais bientôt, avec sa tournure d'esprit optimiste, le Rév. Père conférencier indiqua les remèdes qui, infailliblement, ramèneront notre société actuelle à une ère de vie plus paisible, moins extériorisée. L'économie, la vie de famille, la piété solide, la virilité d'âme, voilà un programme tracé de vie plus austère, mais qui amène toujours "la joie, parfum de Dieu senti dans l'âme".

Mgr Jubinville avait bien voulu honorer de sa présence cette réunion du Cercle Marie-Rose et de ses amies, ce que Mlle Baril, présidente, souligna en adressant un mot de bienvenue à Mgr le Curé à l'occasion de sa première visite à l'Amicale. M. l'abbé Lévêque accompagnait Mgr Jubinville.

Mlle la présidente présenta à l'auditoire nombreux et sympathique le distingué conférencier. En termes heureux, Mlle Marie-Jeanne Pelletier exprima la reconnaissance qui animc le coeur de chacune à la vue du dévouement inlassable du R. P. Schelpe à la cause de la jeunesse.

Mlle Simone Ledoux, A.T.C.M., dans une Etude de Chopin jouée avec délicatesse, charma l'auditoire. Mlle Yvonne Thibault, professeur de chant, s'attira de vifs et nombreux applaudissements en rendant avec un art consommé un extrait de "Carmen". Cette courte mais agréable soirée se termina par l'hymne national "O Canada".

LA SECRETAIRE.

Concert de la Fanfare La Vérendrye

Le public est cordialement invité au concert que donnera la Fanfare La Vérendrye, à l'école Provencher, dimanche prochain, 26 avril, à 8 h. 30 du soir.

Au programme figurent: Mlle Marie Boivin, soprano, M. Gilles Guyot, déclamateur, et M. Augustin Langedock, clarinettiste. Nous sommes convaincus que ces artistes sauront plaire à l'auditoire et rehausseront de beaucoup la série de nouveaux morceaux donnés par la fanfare.

Ce concert est une de ces rares occasions où les recettes sont destinées à l'oeuvre de la fanfare.

Il n'y aura pas de billets ni de prix d'entrée, mais une collecte sera faite à la porte. Les organisateurs comptent sur la générosité du public pour aider au maintien de la fanfare.

La préparation de l'exécution par un groupe de 25 à 30 hommes demande un travail très considérable qui est généreusement fourni par les musiciens. Ce qui est autrement difficile, c'est de trouver les fonds nécessaires pour maintenir les instruments qui doivent sans cesse être réparés et renouvelés.

Encouragez vos musiciens en venant nombreux!

LE COMITE.

Séance des Vétérans français

Lundi soir, 20 avril, à 8 h., dans la salle de l'Institut Collégial Provencher, les Vétérans français ont donné une jolie représentation. Un groupe d'artistes, sous la direction de M. Camille Sainte-Marie, a joué deux comédies qui ont bien amusé le bel auditoire présent. La première était intitulée "Le château d'Yquen", où Mmes Robillard et Sainte-Marie et MM. D. Belair et B. Léveillé figuraient avec avantage. La seconde, "Le fiancé d'Eglantine", avait en plus comme acteurs MM. Sainte-Marie et Caron.

M. Taburet a présenté les artistes au public. MM. Perras et H. Laflèche se sont fait entendre dans des chants appropriés. M. Maire a déclamé. M. Sarraillon a donné une démonstration de l'art qu'il cultive. L'auditoire n'a pas ménagé ses applaudissements aux artistes.

A l'Institut Collégial Saint-Joseph

Récital de piano

Le dimanche 19 avril, un nombreux auditoire avait le gracieux privilège d'entendre au piano un bon nombre des élèves de musique de notre couvent. Le programme, d'une haute tenue artistique, était divisé en trois parties bien distinctes et entrecoupé fort à propos de solos de violon.

La première partie du programme était réservée à la classe de piano de première année: les toutes petites. On a peine à réaliser ce qu'il peut en coûter à ces jeunes débutantes, pour surmonter la gêne et l'émotion et s'afficher en plein public pour la première fois; rien de plus utile à la formation générale de ces petites que cette gymnastique de la volonté. Il faut dire, du reste que toutes se sont bien acquittées de leur tâche.

Puis ce fut le tour de la classe de piano de deuxième année qui occupait la deuxième partie du programme. Ici, l'on pouvait apprécier des talents plus développés, l'on sentait un progrès sur l'année précédente et c'était dans l'ordre. Ce que l'on perdait de cette spontanéité, de cette charmante naïveté que l'on aime tant à trouver chez les toutes petites, on le retrouvait en une expression plus sérieuse, plus réfléchie des sentiments musicaux.

Enfin, le programme fut couronné par les exécutions de la classe de piano de troisième année. Toutes furent remarquables par une grande attention portée à l'expression des sentiments, un grand respect des nuances et couleurs musicales. L'on sent qu'à cette période de leurs études, les jeunes pianistes commencent déjà à vouloir affirmer leur personnalité; chacune veut faire parler le piano à sa façon, et c'était plaisir de constater qu'avec une technique à peu près égale, le langage musical de l'une était tout différent de celui de l'autre.

Le public de Saint-Boniface s'intéresse de plus en plus aux récitals de piano de notre Institut collégial de filles, et il faut l'en féliciter. Il faut également féliciter les Rév. Soeurs de l'Institut du soin et de l'attention si dévoués qu'elles prodiguent à la formation musicale de nos jeunes filles; le récital de dimanche est un fruit, et non pas le moins exquis, de l'éducation classique qu'elles leur donnent.

Les solos de violon furent donnés par Clelio Ritagliati, jeune artiste bien connu à Saint-Boniface, Lovie-Mary Hubicki, une enfant d'un rare talent musical, et enfin son frère, M. Bohdan Hubicki, violoniste de Winnipeg qui promet beaucoup.

Cercle Sainte-Elisabeth

On nous disait: "Il est un peu tard pour donner des parties de cartes..." Et ça nous faisait peur. Les dames organisatrices de la soirée de jeudi dernier se donnaient d'autant plus de mal qu'elles craignaient l'insuccès. "Deo Gratias!" Tout a bien marché, si bien marché, que le résultat obtenu a été l'un des meilleurs de toute la saison. Et Mmes Joseph et Noël Bernier méritent donc toutes nos félicitations et nos plus sincères remerciements.

Entre la partie de cartes et le café, la secrétaire a donné un aperçu des activités de l'oeuvre qui ont paru surprendre un peu l'auditoire, qui ne s'attendait pas, sans doute, à tant de besogne, autour de si peu de bruit....

Voici la liste de ceux qui ont bien voulu donner des prix: les Dames de Sainte-Anne, la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, Mme J.-A.-M. de la Giclais, Mme Jos. Daigneault, Mme A.-J.-H. Dubuc, Mme A. Toupin, Mme Thorimbert, Mme J.-C. Lavoie, M. Henri de Moissac, M. Henri Lacerte, la Cie Bryce, Mme J. Montagnon, Mme Joseph Bernier, Mme Noël Bernier, Mme Ernest Lévesque.

Ont gagné des prix: Dames: 1er prix, Mme Jules Grenier; 2ème prix, Mme Charles Beaulieu; 3ème prix, Mme J.-C. Marcoux; 4ème prix, Mme M. Proulx; 5ème prix, Mme A. Patenaude. Prix des messieurs (et ici des dames ont bien voulu, faute de "joueurs" en nombre suffisant, remplacer ces infortunés absents): 1er prix, M. Emile Morin; 2ème prix, M. E. Rémillard; 4ème prix, M. W. Boucher; 5ème prix, Mme H. Désautels.

Prix de série: $5 en or, donné par Mme J.-C. Lavoie, Mme J. Robert, 735 points; $5 en or, donné par M. H. de Moissac, M. Jos. Plamondon, 718 points. Prix d'entrée: Mme E. Poitras. Rafle: $5 en or, donné par Mme Joseph Bernier, gagné par M. Ant. Painchaud.

A tous, merci, et à l'automne prochain... Nous voulons bien escompter une année plus prospère, mais "des pauvres, il y en aura toujours parmi nous", qu'il nous faudra secourir. N'est-ce pas qu'il nous sera toujours permis de compter sur la générosité qui a présidé, durant cet hiver passé, à notre modeste ambition de faire des heureux?

A.-G. RAYMOND,
Secrétaire.

Tennis

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, voici le résultat de nos démarches au sujet de la partie de cartes et de la rafle. Pour des raisons de première valeur, dues à des circonstances incontrôlables, nous avons été forcés, à notre vif regret, de remettre cette partie de cartes.

Maintenant, la rafle doit être notre premier et principal objectif. Sous peu l'on aura recours à votre bonne volonté, pour disposer des quelques billets confiés à votre générosité.

Si la température le permet nous aurons deux courts prêts dimanche prochain. C'est alors que vous pourrez reprendre vos activités sportives et délasser vos membres ankylosés durant l'hiver.

Cependant, avant de penser à prendre vos ébats, il faut songer à l'écrasant fardeau qui se balance en suspens au-dessus des têtes directrices. Ce fardeau ne deviendra moins lourd à porter que si, par un acte digne de votre générosité, vous dénouez les courroies de votre bourse pour y laisser sortir quelques pécunes, synonymes de votre contribution. Voilà pourquoi, pendant les jours qui suivront, ceux à qui l'on a confié la rude tâche de solliciter frapperont à votre porte.

LE SECRETAIRE.

PETITES NOTES

M. Fontaine, de la maison Fontaine et Cie, après un séjour de bientôt quatre mois en France, nous revenait samedi dernier.

• • •

La famille Lemay offre ses plus sincères remerciements à Messieurs du clergé du personnel de l'archevêché, aux Rév. Soeurs Grises, aux Rév. Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie pour les témoignages de sympathie et les précieuses consolations apportés à Mme Lemay durant sa longue maladie et au moment de sa mort.

La famille désire aussi exprimer ses sentiments de profonde gratitude envers les communautés religieuses, les parents et les amis pour leur marque de sympathie dans l'offrande de messes, de prières et de tributs floraux.

Mariage

Le 16 avril — Raymond Tellier, fils d'Hector Tellier et d'Emma Desgagné, de Saint-Norbert, Man., et Marie-Hélène Nollet, fille de Cyrille Nollet et de Marie Gauthier, de Sainte-Agathe, Man.

Baptêmes

Le 19 avril — Joseph-Laurent-Guy, né le 9, enfant d'Eugène Carrière et d'Hermina Savoie. Parrain, Georges Carrière; marraine, Mme L. Carrière.

Le 19 avril — Joseph-Paul-Ernest-Raymond, né le 14, enfant de Paul Huot et de Berthe Morier. Parrain, Laurent Huot; marraine, Laura Morier, son épouse.

Le 19 avril — Kenneth-Norman-Bader-Joseph, né le 13, enfant d'Edmond Debacker et de Marie-Marguerite Normand. Parrain, Albert Normand; marraine, Florence Cox.

Le 19 avril — Marie-Claire-Louise, née le 9, enfant de Raoul Payment et d'Angeline Lavallée. Parrain et marraine: Albert Payment et son épouse, née Mélina Parenteau.

Le 19 avril — Blanche-Doris-Rita, née le 16, enfant d'Adrien Lavallée et de Joséphine Cunin. Parrain, Victor Scholy; marraine, Blanche Moulin.

Le 19 avril — Marie-Claire-Corine, née le 12, enfant de Séraphin Leblanc et d'Emérence Lussier. Parrain, Raoul Lussier; marraine, Corine Thérien.

Le 19 avril — Joseph-Daniel-Adelard-Maurice, née le 18, enfant d'Emile Normandeau et d'Ida Saint-Laurent. Parrain, Anatole Saint-Laurent; marraine, Antoinette Goodman.

LA VIE AU COLLÈGE

Les universitaires ont passé la semaine dans leurs bouquins. Le proverbe veut que la crainte soit le commencement de la sagesse; tous se sont montrés très sages... Lundi matin, ils prenaient le chemin de l'Université pour écrire le premier examen.

Samedi soir dernier, les acéjistes de Saint-Boniface et de Winnipeg s'étaient donné rendez-vous au Collège pour prendre part au banquet que le Cercle La Vérendrye offrait au R. P. Paré, S.J., aumônier général de l'A.C.J.C. Les collégiens, ce soir-là, ont pu s'endormir au son de la musique et des harmonies du bon vieux temps.

Dimanche matin, à la grand'messe, le R. P. Paré donnait aux élèves une vibrante allocution.

Les jeux ont repris de plus belle. La balle au camp est très populaire, grâce aux ligues de classes qui ne manquent pas de susciter l'enthousiasme et beaucoup d'autres choses encore...

Feuilleton de la LIBERTÉ. No 2

Le Premier Amour de Napoléon

par H.-A. DOURLIAC
Lauréat de l'Académie française

(Suite)

M. de Marbeuf, nommé gouverneur de la Corse, l'avait emmené avec lui pour l'organisation et la perception des impôts et, reçu chez les Bonaparte, M. de Permon avait conservé avec eux des relations assez cordiales pour s'offrir comme correspondant de Napoléon et d'Elisa, pendant leur séjour en France.

Ses enfants étaient du même âge, ce qui eût dû créer un lien de plus entre eux, mais infatués de la fortune et des relations paternelles, ils le faisaient maladroitement sentir aux deux orphelins et leurs airs protecteurs, leurs propos dédaigneux leur rendaient la maison insupportable.

La jeune Laure faisait étalage de ses joujoux, de ses toilettes, de ses bijoux avec une coquetterie et une perfidie de petite femme, qui arrachaient parfois des larmes de dépit à la pauvre Elisa.

Ernest, lui, jaloux de la suprématie de Napoléon à l'Ecole, s'en vengeait par des coups d'épingles, des allusions transparentes "aux amitiés profitables", à la faveur réservée "aux nains des princes", etc.

Près de Montlaur, il employait une autre tactique: Napoléon était un révolté, un sauvage qui rongeait son frein, mais détestait la France et les Grands "bien au-dessous de la Corse ou d'un simple mathématicien".

— Cela vous choque, Monsieur de Permon, moi pas, répondait en souriant le filleul de la Reine. J'aime que l'on aime son pays, comme sa mère, pardessus tout, fut-ce le royaume d'Yvetot, et il y a assurément moins d'effort personnel à descendre de Louis le Gros, qu'à résoudre un théorème.

Et il lui tournait le dos.

Malheureusement Mme de Créquy ne partageait pas sur ce point les idées libérales de son petit fils et, bien qu'ouvrant largement la porte aux philosophes dont elle réprouvait les doctrines, elle n'eût jamais consenti à inviter le jeune Buonaparte, dont Raoul était un peu trop entiché à son avis.

Quatre années s'étaient écoulées. De l'Ecole de Brienne, Napoléon était passé à celle de Paris, avec dispense, sur cette note élogieuse de M. de Kéralio à M. de Ségur, alors ministre de la guerre.

"M. de Buonaparte (Napoléon), né le 15 août 1769, à Ajaccio. Taille quatre pieds, dix pouces, dix lignes, a fait sa quatrième; de bonne constitution; santé excellente; caractère soumis; honnête et reconnaissant; conduite très régulière; s'est toujours distingué par son application aux mathématiques; il sait très passablement son Histoire et sa Géographie; il est assez faible dans les exercices d'agrément et pour le latin; ce sera un excellent marin; mérite de passer à l'Ecole de Paris."

Il y retrouva la plupart de ses camarades de Brienne. Raoul l'y avait suivi, par grande faveur, car ses notes étaient moins brillantes, mais il n'en était nullement jaloux et l'admirait de confiance sans songer à l'imiter. N'était-il pas colonel de naissance?

Etait-ce ce privilège irritant qui éloignait de lui le jeune insulaire? Mais, en dépit de maintes tentatives, il demeurait réfractaire sinon hostile, à toutes les avances et Monlaur s'en affligeait sincèrement.

— Je donnerais beaucoup pour gagner son amitié, confiait-il à Angélique, mais il ne paraît pas se soucier de la mienne.

— C'est probablement un coeur froid?

— Lui! Si vous lisiez ses narrations! Le professeur Dumanon dit que c'est "du granit chauffé à blanc".

Tous, au reste, (sauf son professeur d'allemand), lui prédisaient un honorable avenir et, si sa réserve farouche l'empêchait de briller dans les salons mondains, parfois le trait profond tombé de ses lèvres minces, le tour original donné à sa pensée, frappaient l'observateur qui demandait, intrigué:

— Quel est donc ce jeune homme?

— Un protégé de mon père, se hâtaient de répondre Laure ou Ernest avec suffisance.

Lui ne s'en inquiétait guère; l'opinion de ce monde frivole et superficiel lui était fort indifférente. Malgré les apparences, le rang, l'âge, nul ne lui semblait au-dessus de lui et il dissimulait parfois un sourire de dédain devant les airs condescendants à son égard.

Elisa avait l'épiderme plus sensible et elle fatiguait son frère de ses doléances.

— J'aimerais mieux ne jamais sortir que de supporter les humiliations de cette pécore, protestait-elle, révoltée des égratignures de Mlle de Permon.

Lui haussait les épaules, mais, compatissant aux faiblesses féminines, il se privait souvent de quelque emplette utile, pour lui donner ce superflu plus que nécessaire à certaines natures avides de paraître.

Un premier janvier, il sacrifia l'achat d'escarpins neufs à celui d'une écharpe convoitée par la coquette, et se présenta chez Mme de Permon avec des bottes.

Ce fut un beau scandale!

Laure qui méritait déjà son surnom de "Petite Peste", lui demanda ironiquement s'il voulait faire concurrence au "chat botte" et ce "chat botté" provoqua des éclats de rire.

Ernest lui offrit obligeamment ses pantoufles et Mme de Permon dut mettre un terme à ces plaisanteries déplacées.

— Vous êtes bien bonne, madame, mais ça ne me touche guère déclara-t-il froidement. Je n'ai pas de souliers neufs, les vieux sont au raccommodage et j'ai préféré manquer de correction dans ma toilette que dans ma conduite en négligeant de venir vous présenter mes devoirs aujourd'hui.

Ce fut dit d'un ton ferme qui en imposa aux rieurs. Ernest balbutia une excuse, Laure se pinça les lèvres.

— Bélissaire n'eût pas mieux répondu! s'écria une petite vieille fort peu majestueuse, malgré les grands airs qu'elle se donnait. Je vous souhaite sa carrière, monsieur, mais un meilleur maître que Justinien.

— Il a été peut-être bien calomnié, madame.

— C'est le sort de tous les princes, j'en sais quelque chose! et je ne suis pas plus épargnée que mes ancêtres. Que pensez-vous de la chute de Byzance, monsieur?

Sensible à cette bienveillance et peut-être aussi au plaisir secret de prendre sa revanche de l'humiliation subie, le jeune Corse se laissa emporter par son sujet et traça un tableau prestigieux de l'Empire croulant, des inepties, des faiblesses sapant le trône de Constantin auquel les Turcs n'avaient eu qu'à donner le dernier coup d'épaule pour tout jeter bas, malgré l'héroïsme de la dernière heure.

— Bravo! monsieur, je vous remercie au nom de mes aïeux... et je serais charmée d'en causer quelquefois avec vous... Venez donc me voir, un dimanche.

Jaloux de son indépendance, Napoléon s'excusa sur ses travaux à l'Ecole, mais son interlocutrice ne voulut rien entendre.

— Je compte sur vous... Nous sommes faits pour nous entendre, vous comprenez les choses d'Orient... et vous avez le profil grec! Je n'habite plus un palais mais je possède encore quelques pièces curieuses, débris de notre splendeur, que j'aurais plaisir à vous montrer. Vous demanderez Mlle de Constantinople, ancien hôtel Blanchefort, proche la Bastille.

Elle le quitta avec sa promesse et un sourire aussi gracieux que le comporte une bouche édentée.

— Mes compliments! Vous avez fait une conquête difficile, dit la jeune Laure, qui avait écouté, narquoise; et notre noble cousine ne prodigue pas ses invitations.

— Cette demoiselle est votre parente?

— Oui, elle descend, comme nous, des empereurs d'Orient, ce pourquoi elle trouve bon d'imiter Mlle de Blois ou Mlle de Chartres. Elle est très riche, très avare et très exploitée. En flattant ses manies, on peut la mener loin, car elle tient dur comme fer à ses prérogatives et fait déployer le labarum dans son alcôve quand elle est malade.

Sous le ton railleur perçait une envie mêlée d'une involontaire déférence.

En effet, la famille de Courtenay était une des plus illustres de l'armorial et remontait à Pierre de France, septième fils de Louis le Gros, qui en avait pris le nom et les armes en épousant l'héritière du domaine. Ses descendants avaient pris une part glorieuse aux Croisades, donné un roi à Jérusalem et trois empereurs à Constantinople.

Leur petite-fille possédait des millions dont elle faisait le plus détestable usage, se laissant duper par toutes sortes d'aigrefins, juifs, arméniens, qui lui soutiraient de fortes sommes pour le rachat des captifs ou de la basilique de Sainte-Sophie. En revanche, elle était impitoyable à sa famille, avait refusé d'assister en rien son neveu Charles-Roger, qui n'avait pas cent écus de rentes, sous prétexte que le moindre argent lui était une occasion de péché, et s'était résignée de fort mauvaise grâce à recueillir sa petite-nièce orpheline.

Dans ce siècle d'originaux, c'était assurément une des figures les plus originales.

— Vous ne vous ennuierez pas, conclut Mlle de Permon, elle est fort amusante et l'on prétend que son hôtel renferme des merveilles. Vous nous raconterez cela, car elle ne nous a jamais invités.

Il y avait dans la remarque une nuance de dépit qui fit sourire Buonaparte; mais, intrigué par cette pointe de mystère et cédant malgré lui à l'attraction si puissante de l'Orient, il dit:

— J'irai.

Vision d'Orient

L'ancien hôtel de Blanchefort était une vaste construction, parfaitement incommode, où l'on eût pu aisément loger un régiment et que Mlle de Courtenay habitait seule avec sa nièce et un petit nombre de serviteurs, dont la principale occupation consistait à ouvrir et fermer les fenêtres (ce qui n'était pas une sinécure) et à allumer chaque soir des centaines de bougies, seul luxe de l'excentrique princesse, qui intriguait fort le quartier.

Entre la masse sombre de la forteresse et le noir faubourg populeux, cette imposante demeure, illuminée de mille feux, sans que l'on y vit entrer personne provoquait force commentaires. Les uns chuchotaient que l'on y faisait le sabbat, d'autres que l'on y fabriquait de la fausse monnaie; ceux-ci avaient reconnu le fameux Cagliostro dans un des rares visiteurs, ceux-là entendaient des gémissements d'âmes en peine, et, au crépuscule, les bourgeois prenaient l'autre côté de la rue et les bonnes femmes hâtaient le pas, à moins qu'une suave mélodie, s'élevant tout à coup vers le ciel, n'eût raison de leur terreur et ne les retint subjugués.

Alors, rudes travailleurs, bavardes commères, marmots criards, moineaux piailleurs, tout se taisait, tels les oiseaux du bocage quand s'élève la voix pure du rossignol.

— On croirait entendre sainte Cécile, murmurait le chapelain de la Bastille, interrompant son bréviaire.

Et derrière leurs étroits barreaux, les tristes prisonniers écoutaient avidement cette harmonie céleste, amollissant le coeur des geôliers eux-mêmes.

— Elle ferait pleurer des pierres! disaient-ils parfois.

Avait-elle conscience de la douceur et du réconfort qu'elle versait ainsi dans les âmes, mais jamais à cette heure grise, si lourde à ceux qui souffrent, l'artiste inspirée ne manquait à cette consolante mission.

Un soir deux personnages à l'allure militaire, venant en sens inverse, s'arrêtèrent en même temps devant le lourd portail.

— Après vous, monsieur, dit l'un s'effaçant courtoisement.

— Après vous, monsieur, protesta l'autre avec un mouvement de retraite.

Une exclamation l'arrêta.

— Quoi? c'est vous, mon cher camarade?

— Monsieur de Montlaur!

— Vous connaissez donc ma cousine?

— Mlle de Constantinople est aussi votre cousine?

— Parfaitement. Ca remonte à Louis le Gros, mais n'importe.

— A ce compte là, nous sommes tous cousins en remontant à Noé.

— Très judicieux, et pour ma part, je serais charmé du cousinage, monsieur de Buonaparte.

— Vous êtes cousin du Roi, monsieur, c'est plus flatteur, répliqua sèchement le jeune Corse.

— Allons, allons, ne vous fâchez pas! Au diable la parenté; l'amitié vaut mieux et je voudrais être votre ami.

— Nous ne sommes pas ennemis que je sache.

Raoul n'insista pas, et laissant retomber le lourd heurtoir, il passa familièrement son bras sous celui de Buonaparte, gêné.

— Laissez-moi vous servir d'introducteur, dit-il gaiement, je suis un peu de la maison.

Et faisant signe au valet de s'écarter, il passa devant, en habitué, souleva une portière de brocard et annonça d'une voix claire.

— Monsieur de Buonaparte.

Au fond de la salle nue et froide, brillamment illuminée, Mlle de Constantinople était assise sur une sorte de trône byzantin; des lions dorés, semblables à ceux dont le rugissement effrayait jadis les ambassadeurs, étaient couchés à ses pieds et au-dessus de sa tête se déployait le labarum.

— Ho! ho! on vous fait les honneurs du grand jeu, dit Montlaur, réprimant son envie de rire.

Mais Napoléon ne riait pas lui.

Très pâle, il regardait non ce singulier appareil, ni la vieille princesse falote, parée comme une idole, ni les automates rouillés, ni l'étendard de Constantin, mais une figure hiératique, debout dans la pénombre, qui préludait sur sa harpe et s'interrompit à leur entrée.

Comme là-bas, dans les jardins de Brienne, il eût voulu être à cent pieds sous terre.

Il n'entendit pas un mot du compliment de la tante, il balbutia une réponse quelconque; déjà Raoul l'entraînait vers la nièce.

— Ma cousine de Courtenay vous connaît depuis longtemps, mon cher camarade.

Une rougeur brûlante couvrit le front du jeune insulaire.

— En effet, dit-il, avec effort je crois avoir aperçu mademoiselle, à Brienne.

— Je ne puis pas en dire autant, monsieur, mais j'ai beaucoup entendu parler de vous. Raoul vous aime bien.

— C'est grand honneur pour moi.

Son ton raide trahissait une sourde rancune. Bien qu'il n'en fût pas cause, il en voulait mortellement au jeune prince de l'affront subi une seconde fois devant ce regard limpide.

La vieille princesse n'aimait pas que l'attention se détournât de sa personne; aussi elle appela d'une voix aigre:

— Angélique.

La jeune fille tressaillit, et, dans son empressement, faillit heurter Napoléon que Raoul écarta un peu brusquement.

— Prenez garde, lui dit-il tout bas, elle est aveugle.

Aveugle!!!

C'était enfantin, égoïste, cruel même! mais ce fut presque un soulagement.

Elle ne l'avait pas vu en habit de bure!

Malgré son humeur sauvage, Napoléon revint souvent à l'hôtel de Blanchefort.

Mlle de Constantinople l'avait pris en amitié et ses engouements, parfois moins justifiés, étaient toujours durables. Elle lui montrait les trésors cachés en cette vieille demeure délabrée et rapportés à grands frais des quatre coins du monde, où les avait éparpillés un vent de destruction.

Il pouvait fouiller la bibliothèque, compulser le chartrier, et son goût naturel pour l'Orient s'exaltait au reflet de ce passé tragique. Au contact de Constantin, Théodose, Justinien, Alexis, il s'imprégnait d'une sorte de fatalisme grandiose et parfois confondait leur destinée avec la sienne propre, écoutant complaisamment les divagations de la vieille princesse, qui rêvait tout éveillée de restauration impériale et d'une nouvelle impératrice Irène couronnée à Sainte-Sophie.

Mais il cédait à une attraction plus puissante encore, celle de grands yeux éteints, si éloquents! dont le regard était absent, non l'âme, et qui avait profondément troublé son coeur d'enfant.

Angélique n'était pas heureuse. Sa cruelle infirmité lui rendait plus pénible encore sa triste condition d'orpheline recueillie par charité. Sa tante ne lui témoignait nulle bienveillance et malgré les bontés de Mme de Créquy, l'amitié de son petit-fils, elle eût été bien seule, sans sa harpe, confidente des illusions, des espoirs, des déceptions de cette vie enclose, condamnée à une éternelle nuit.

Napoléon devait en être le soleil.

Quelle affinité pouvait exister entre cet être de rêve et l'être d'action qu'était déjà le futur César?

Pour elle, il était l'inconnu, la chimère, l'idéal plus nécessaire encore à ceux dont une dure réalité a trop tôt brisé les ailes. Elle le comparait à ces paladins dont le chapelain lisait les hauts faits dans les vieilles chroniques, et les Beaudoin, les Dandolo et autres "preux et sages" loués par Villehardouin, ne lui semblaient guère dépasser l'écolier chétif courbé sur ses équations.

Nul ne comprenait mieux ses aspirations, ses révoltes insoupçonnées, son ambition dévorante, et loin d'arrêter son essor, elle lui eût volontiers crié:

— Plus haut!

Pour lui, elle était peut-être plus encore.

Cette nature ombrageuse et concentrée n'en était pas moins avide de tendresse; loin de ses parents, de son pays, réfractaire à l'assimilation, à l'amitié, il souffrait, lui aussi, de son isolement, et son orgueil, qui lui faisait repousser les avances du jeune prince, s'amollit au contact de cette pauvre aveugle qui, elle, avait besoin d'être aimée, protégée, défendue.

Sans doute, Raoul était pour elle un bon camarade, un frère affectueux; Napoléon fut à la fois moins et plus, et naturellement elle se tourna vers lui comme les fleurs languissantes vers l'astre bienfaisant qui leur verse la lumière et la chaleur.

Bien que relégué ainsi au second plan, Montlaur n'en éprouvait nulle amertume, amusé de voir le mathématicien morose oublier ses théorèmes et la jeune fille sourire en reconnaissant son pas.

D'ailleurs, malgré son scepticisme affecté et son apparence frivole, l'esprit chevaleresque d'antan refleurissait chez la noblesse d'alors. On partait en Amérique, comme jadis en Palestine, on combattait pour la Liberté, comme jadis pour la Foi, et sous le coquet habit à la française, le jabot de dentelles, le galant tricorne, Raoul "ressemblait comme un frère à ce féal Olivier qui moult aimait Roland et la belle Aude".

Mais Aude était la soeur d'Olivier; Angélique n'était que la cousine de Raoul.

Conseil de famille

— Messieurs, je vous ai réunis en conseil de famille, pour aviser aux mesures à prendre contre mon petit-fils qui prétend faire un mariage extravagant.

Et la douairière courroucée désigna un siège à ses vieux amis, le prince de Ligne et le comte de Narbonne, le tuteur et le parrain du jeune prince, qui s'assirent en hochant la tête d'un air dubitatif.

— Le mariage est la plus bouffonne des choses sérieuses, opina l'un en chiquenaudant son jabot.

— Quelle mouche pique cet étourneau de vouloir déjà se mettre la corde au cou? demanda l'autre.

— Pire qu'une corde, comte, une laisse! Il aspire au rôle de caniche.

— Non?

— C'est comme je vous le dis.

Et tout d'un trait, car son indignation était grande, elle leur exposa la situation contre laquelle, à son avis, point n'était d'autre remède que la Bastille.

Le temps avait coulé; les deux camarades de Brienne allaient sortir de l'Ecole militaire, l'un avec un régiment, l'autre avec une sous-lieutenance, mais tous deux allaient quitter Paris, à la profonde douleur de l'orpheline dont ils avaient adouci la triste vie.

"L'absence est le plus grand des maux", surtout lorsqu'une cruelle cécité empêche de se raccrocher à la correspondance, cette "conversation prolongée", de mode, en ce siècle épistolier qui ne connaissait ni télégraphe ni téléphone.

Réduite à la société d'une vieille femme acariâtre, qui lui faisait payer cher ses aumônes, Angélique allait retomber dans la nuit profonde, dont l'amitié avait un instant soulevé la chape de plomb. Entre les deux jeunes gens, elle eût pu dire, comme une mère heureuse, entre ses deux fils:

— Je n'ai plus mes yeux, j'ai les leurs.

Maintenant c'était fini.

Raoul reviendrait peut-être encore quelquefois, si sa garnison n'était pas trop loin de Versailles.

Napoléon ne reviendrait sans doute jamais!

Et quelque chose se brisait en elle, à cette pensée.

Silencieuse, résignée, elle ne récriminait pas contre l'injuste destin et souriait même de la joie débordante les jeunes gens étrennant ce premier uniforme, objet de tant de désirs!

"Je me regardais dans tous les miroirs, je me demandais si j'avais bien l'air un officier? Une cocarde faisait le bonheur de ma vie!" écrit le doux Florian.

A cet égard, le plus grave est un peu cousin du joli dragon de Penthièvre.

Cependant, parfois, aux accents douloureux de la harpe, qui pleurait sous les doigts légers, Buonaparte sentait une vague mélancolie embrumer son âme éprise d'Ossian.

Lui qui détestait la musique, écoutait ces improvisations un peu confuses, où passait un souffle de détresse poignante, avec la même émotion que les chants du barde écossais, récemment traduits par MacPherson.

— Il eût été digne d'être votre frère, proclamait-il en lisant avec sa belle voix chaude quelque stance toute vibrante d'âpre poésie à la jeune aveugle émue.

Et Raoul l'appelait en riant "la fille de Fingal".

— Avec votre longue tunique et votre voile blanc, il ne vous manque que le hennin pour évoquer les belles châtelaines du vieux temps saluant le départ du croisé... mais, vous savez, cousine, on revient de Palestine.

Elle secoua doucement sa tête blonde:

— Il ne faut pas trop demander: j'ai, grâce à vous, des souvenirs dorés pour toute une vie. C'est un trésor dont nul ne peut me dépouiller et que je porterai partout avec moi.

— Pourquoi ne pas aller demeurer avec ma grand'mère, qui vous aime comme sa fille?

— Je ne suis pas sa fille, cousin, et ce serait désobligeant pour la parente qui m'a recueillie sans asile et sans pain.

— S'il me paraît trop amer, j'aurai toujours un refuge dans la maison de Dieu.

— Au couvent, vous!

— Pourquoi non? C'est l'abri naturel des déshérités de la terre à qui le Père Céleste ouvre toujours ses bras.

— Couper ces cheveux-là, ce serait un meurtre! protesta galamment le jeune prince, un tantinet voltairien, comme ceux de sa génération.

— Ne faites pas ça! dit impérieusement Buonaparte.

Cette idée éveillait en lui une sorte de jalousie inconsciente. Dans une pieuse retraite, entourée de douces compagnes, Angélique serait moins seule avec ses souvenirs, tandis que dans ce vieil hôtel désert, tout lui parlerait d'eux... de lui...!

Le sentiment qu'il éprouvait pour elle n'avait pourtant rien que de fraternel, il le croyait du moins, et son charme très réel ne lui causait aucun trouble. Pour elle, il ne songeait pas à modifier ses manières, à la fois timides et rudes, il ne lui faisait jamais un compliment, ne lui apportait jamais une fleur, enfin ne cherchait pas à lui plaire.

Mais il eût trouvé fort mauvais qu'un autre lui plût!

Jusqu'alors, Raoul n'en avait pas davantage témoigné le moindre souci. La cécité d'Angélique, qui la lui rendait plus chère et plus sacrée, l'enveloppait d'une sorte de poésie immatérielle et peut-être oubliait-il que c'était une femme?

La pensée du couvent le révolta, d'abord, beaucoup moins que son compagnon.

Au fond, pouvait-elle faire mieux?

Un mariage, dans sa position, était presque impossible, eût-elle tous les trésors de Golconde, et elle risquait d'être la proie de quelque aigrefin...

— Evidemment, épouser une aveugle, ce serait fou! déclara Napoléon de son ton net.

Raoul ne répondit pas.

Il était à l'âge de toutes les folies; celle-là était trop généreuse pour ne pas le séduire.

Réparer l'injustice du sort, se substituer à la Providence, quelle plus noble tâche pour un homme sensible? (Rousseau avait mis la sensibilité à la mode!)

Arracher cette princesse à cette vieille fée Carabosse qui la harcelait de ses méchancetés, quel plus joli rôle pour un Prince Charmant?

Tout chaud, tout bouillant, en véritable enfant gâté qui n'hésiterait pas à demander la lune, il s'ouvrit de ses intentions à sa grand'mère qui commença par jeter les hauts cris.

Se moquait-il? Avait-il la berlue?

Certes, elle aimait et appréciait sa filleule, mais un Raoul de Créquy, prince de Montlaur, marquis de Sévigné, comte de Grignan pouvait prétendre à une autre alliance.

La contradiction eut son effet ordinaire et enracina davantage le jeune homme dans son projet.

Par la naissance, la beauté, le mérite, Mlle de Courtenay était parfaitement digne d'entrer dans sa maison et quant à sa disgrâce, c'était un titre de plus à l'amour d'un homme de coeur, jaloux de la lui faire oublier.

— Bref! il déraisonne, comme tous les amoureux, conclut la marquise en rapportant leur orageux entretien à ses auditeurs confondus, et il m'a juré que, sur mon refus, il s'embarquerait avec Cochambeau et irait se faire tuer en Amérique.

— La mort est comme le chien de Jean de Nivelles.

"Elle s'enfuit quand on l'appelle"

— Je ne m'y fierais pas! Il est capable de tout pour me faire endever.

— Le fait est qu'il est fort opiniâtre!

— Et que c'est le dernier de sa race!

— Il en abuse.

— Sans scrupule.

— Je ne vois qu'une ressource: une lettre de cachet.

— Ca ne réussit pas toujours, voyez M. de Richelieu.

— En somme, marquise, Raoul pourrait faire pis.

— On voit tant de mesalliances et s'il songeait à s'encanailler.

— Fi donc?

— Tandis que les Courtenay descendent comme vous de Louis le Gros.

— Vieille famille, marquise, vieille famille!

— Ils ont des fleurs de lys dans leurs armes.

— Ce serait un mariage quasi royal.

— A ne vous rien celer, marquise, je trouve ce projet très chevaleresque et très noble.

— Il vous a gagné à sa cause, à ce que je vois!

— Pas lui, "elle": il m'a suffi de la voir quelquefois chez vous, marquise, pour comprendre toutes les passions qu'elle peut inspirer et si j'étais jeune et libre... qui sait!

— Le fait est que mon pupille a bon goût, approuva M. de Narbonne en faisant claquer sa langue.

— Elle a de la race, de l'allure, un beau sang et vous donnerait des petits enfants superbes, ce qui n'est pas toujours le cas de l'armorial.

— Comment, Monsieur le maréchal, vous donnez dans les idées nouvelles?

Mais elle était ébranlée, et quand Raoul arriva à la rescousse, elle se laissa arracher un demi-consentement, promit de réfléchir, d'examiner, de s'enquérir des intentions de Mlle de Courtenay à l'égard de son neveu.

— Car enfin, si je consentais à cette alliance, disproportionnée déjà sur tant de points, il faudrait au moins que la dot fut raisonnable.

C'était là considération fort indifférente à notre amoureux, mais il jugea inutile de discuter et attendit plein d'espoir le résultat des négociations, qui, selon le protocole d'alors, devaient se mener dans le plus grand mystère avant d'y mêler les parties intéressées.

Proposition matrimoniale

Mlle de Constantinople avait une trop haute opinion de la grandeur de sa maison et un trop mince souci du bonheur de sa nièce pour témoigner la moindre joie de cette alliance inespérée. Cependant, au fond, elle n'eût pas été fâchée de se débarrasser d'une tutelle encombrante et répondit d'assez bonne grâce aux ouvertures matrimoniales, mais au premier mot elle poussa les hauts cris.

Voulait-on la dépouiller, la mettre sur la paille! Etait-ce là cet amour désintéressé que l'on venait lui vanter! Elle ne donnerait pas un centime, "pas un cen-ti-me". Si Raoul aimait réellement Angélique, il l'épouserait "pour ses beaux yeux", ricanait-elle.

Mme de Créquy faillit se fâcher tout net, mais les deux notaires, gens pondérés, réussirent à calmer leurs irascibles clientes et proposèrent un nouvel arrangement. Mlle de Constantinople garderait tout son bien jusqu'à sa mort, mais assurerait sa succession à sa petite-nièce.

— De cette façon, l'avenir seul serait engagé, insinua doucement l'honnête tabellion.

Mlle de Constantinople hocha la tête d'un air dubitatif et coupant son argumentation:

— Tout cela est fort bien, mais, si je voulais me marier aussi, moi?

— Vous, mademoiselle?

— Pourquoi non?

Il la regardait, tout effaré, réprimant une forte envie de rire.

— Ce n'est qu'une supposition, mais enfin la chose mérite que l'on y regarde à deux fois et je réserve ma réponse définitive.

Il ne put en tirer autre chose et dut se contenter d'une demi-promesse.

Elle avait besoin de réfléchir, consulter... pas la principale intéressée, qui, à son avis, n'avait pas voix au chapitre, mais quelque sage conseiller...

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à une heure.

ON DEMANDE une ménagère pour un presbytère situé dans la Saskatchewan. S'adresser à Boîte 33, la "Liberté". 48p

A VENDRE — Pommes de terre de semence certifiées "Gold Coin", 75 sous le minot en sac sur char; aussi brebis "Shropshire". S'adresser à Jos. Moigut, Sainte-Rose, Man. 47p

A LOUER — Trois chambres, dans maison moderne, chauffées en hiver, poêle électrique, entrée particulière. S'adresser à 302½, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface. 47p

A LOUER — Suite de 3 pièces et salle de bain. Logement moderne. Possession 1er mai. S'adresser à 373, rue Beaumieis, Saint-Boniface. 47p

A LOUER à 138, ave. Provencher, suite de 4 pièces, bien éclairées, propres et en bonne condition. Bain. Fils électriques. Possession immédiate. S'adresser à Suite 3 ou téléphone 26 565. Tf

A LOUER — Maison moderne de neuf pièces, chauffage à eau chaude, finition simple, grand garage. Possession 1er mai. S'adresser à J.-B. Voyer, 231, rue Dumoulin, Saint-Boniface. Tél. 204 342. 47

A LOUER — Maison de 7 pièces, située au No 482, rue Ritchot, vacante le 1er mai; $30 par mois. S'adresser au No 537, rue Saint-Jean-Baptiste. Tél. 201 238.

AU SACRE-COEUR

La Société Saint-Jean-Baptiste

Tout en suivant bien l'ordre du jour, l'assemblée mensuelle d'avril s'est ressentie de la prévoyance du comité de régie.

Les rapports acceptés, cinq nouveaux membres remplissaient les conditions pour entrer dans nos rangs. Au chapitre des affaires commencées, deux bonnes nouvelles: le 20 juin, il y aura fête champêtre; le 21 juin, concours religieux, et le soir, séance.

Mais des glas ont sonné. En silence et debout, l'assemblée s'unit aux hommages proposés: à M. David Drolet, qui a perdu son épouse, et à Mme J.-H. Lemire, qui vient de passer au deuil par le décès de son mari, la Société Saint-Jean-Baptiste adresse ses votes de condoléances.

Au chapitre des intérêts intellectuels: le comité de régie cherche par quel moyen il conviendrait de les promouvoir; en effet, il s'agit d'un point très réel de nos constitutions.

La bibliothèque? Le bibliothécaire se réjouit des nouveaux livres destinés à nos rayons, mais surtout à nos lecteurs.

Enfin, du club, de ses concours en marche, de ses champions, voilà peut-être la matière d'un futur entrefilet.

Nos visiteurs

Au cours des semaines passées nous avons eu le bonheur de saluer S. E. Mgr J. Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, le R. P. U. Langlois, O.M.I., provincial de l'Alberta, les RR. PP. Laplante et Vézina, C.SS.R., le R. P. Lesage, C.S.V., les RR. PP. Baillargeon, Kalmès et Gauthier, O.M.I., et M. l'abbé A. Sabourin, curé de Saint-Pierre; et puis, Nosseigneurs et ecclésiastiques présents à la fête de la Ligue des Institutrices; et, tout réécemment, dimanche dernier, le R. P. J.-I. Paré, S.J., aumônier général de l'A.C.J.C., qui donna le sermon à la grand'messe.

Parties de cartes

Il semble que la saison des parties de cartes tire sur sa fin.

Le 12 avril, Mmes J.-A. Rhéaume, E. Blanchard, M. Gatien, G.-M. et P.-E. Laflèche ont distribué $16 en prix. Mlle L. Gauthier gagna le $2.50 en or, don de M. P. Villeneuve. Mme G. Laflèche, Mlle M. Guertin et M. T. Hubicki se chargèrent du programme musical.

Le 19 avril, Mmes Curley et Lavergne, ainsi que Mlle A. O'Connell, ont organisé cette avant-dernière partie de cartes de la saison. En outre des prix, il y eut rafle d'un $2.50: Mme Belair fut l'heureuse gagnante. Au programme musical: Mme G.-M. Laflèche et Mlle Y. Thibault.

Le 26 avril, dernière partie de cartes, à la fin de laquelle l'on se dirigera vers l'autre bout de notre hémisphère; M. E. Guertin nous fera visiter l'Amérique du Sud au moyen d'un appareil cinématographique.

Aux organisatrices de ces trois séances, à nos paroissiens et amis, merci. Mais, que l'amour de notre pays de la reconnaissance ne nous fasse pas manquer le beau voyage de dimanche soir prochain!

M. J.-A. Cardin, de Winnipeg, Mme Sicotte, de Saint-Pierre, et M. Roger Blanchette, de la Compagnie Parent, sont partis pour l'Est jeudi dernier, faisant le voyage en automobile. M. Blanchette rencontrera à Montréal M. R. Fraser et M. l'abbé Messier, curé de Letellier, pour revenir avec ces derniers dans une quinzaine de jours.

En voyage



M. ALOIS SIMON,

gérant de la Compagnie Générale Transatlantique (French Line) à Winnipeg, est parti pour un voyage d'affaires à New-York. La direction du bureau est laissée à son assistant, M. Ulric Bélanger.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 20. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

WINNIPEG

A l'Orphelinat Saint-Joseph

Le 25 mars comptera désormais au nombre des dates qui font époque dans nos annales. Pour la première fois depuis son existence, vieille de 31 ans, notre institution recevait le R. P. Bourque, S.J., L.L.D., à titre de visiteur des classes. Cette faveur fut un encouragement et sera un stimulant dans la tâche ardue qu'est l'enseignement du français à des élèves de plus de dix nationalités différentes.

Le bon Père a paru satisfait de ce qu'il a vu et entendu et nous espérons qu'à l'avenir notre orphelinat fera sur la liste annuelle des écoles à visiter.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Désirant encourager l'étude du français dans nos écoles, la Fédération vient d'organiser un concours de composition française auquel l'Académie Saint-Joseph, l'Académie Provencher et l'école du Sacré-Coeur furent invitées à prendre part. Outre la composition française, chaque concurrent devait traduire son travail en anglais.

Nous avions demandé à "Mère-Grand" d'en choisir le sujet. Il fut: "Quel est le meilleur souvenir de votre vie?"

Des prix au montant de $10 furent distribués comme suit entre les gagnants des trois écoles:

Pour l'Académie Saint-Joseph, Mlle Yvette Croteau remporta le prix de $2 pour la composition française, tandis que le prix de $1 pour la meilleure traduction en anglais fut décerné à Mlle Miriam Dupuis.

A l'école du Sacré-Coeur, ce fut Mlle Agathe Perras qui gagna le prix de composition française et Mlle Marguerite Cyr celui de la traduction anglaise.

Charles-Auguste McKenzie, de l'école Provencher, décrocha les deux prix de composition française et de traduction.

Un prix additionnel de $1 fut décerné à la meilleure des trois compositions françaises déjà primées. Mlle Yvette Croteau, de l'Académie Saint-Joseph, en fut l'heureuse gagnante.

Les juges de ce concours organisé pour les enfants du 6ème grade furent Mmes H. Laberge, B. de Denus, R. Goulet, D.-J. Leger et Mlle Paule Saint-Amant.

• • •

Le 2 mai, dans la salle de l'Académie Saint-Joseph, aura lieu à 2 h. 45 de l'après-midi un whist-bridge organisé sous la direction de Mme Georges Laflèche. Il y aura un premier prix de $2.50 en or, ainsi que d'autres prix en argent. Les membres et leurs amies sont cordialement invitées.

Pour tous renseignements s'adresser à Mme Georges Laflèche.

E.-R. B.

• • •